Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2904

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 16 juillet, 1930 — No 19

Les plus respectables et les autres

Avec ses salutations, M. Roy N. Stableford, secrétaire de la *Loyal Orange Association* du Nouveau Brunswick, a distribué dernièrement force exemplaire de la circulaire que voici:

SOMMES-NOUS UN DOMINION BRITANNIQUE?

Liste des ministres et des présidents de comités importants de la Chambre des Communes, 1930, *qui sont catholiques romains*

Ministre de la Justice ..	*Hon. Ern. Papointe*	*Français*
Ministre de la Marine et des Pêcheries	*Hon. P.-J.-A. Cardin*	*Français*
Solliciteur Général	*Hon. L. Cannon*	*Français*
Ministre des Postes	*Hon. P.-J. Véniot*	*Français*
Secrétaire d'Etat	*Hon. F. Rinfret*	*Français*
Ministre du Travail	*Hon. Peter Heenan,*	*Catholique*
Orateur de la Chambre ...	*Hon. R. Lemieux*	*Français*
Greffier de la Chambre .	*A. Beauchesne*	*Français*
Assistant Greffier	*T.-M. Fraser*	*Catholique*
Whip libéral en chef	*Pierre Casgrain*	*Français*

PRESIDENTS DES COMITES PERMANENTS 1930

Chemins de fer	*F.-S. Cahill*	*Catholique*
Bills Privés	*G. Parent*	*Français*
Ordres permanents .. .	*L.-S.-R. Morin*	*Français*
Impressions	*Hon. C. Marcil*	*Français*
Mines, Forêts et Eaux	*E.-A. Lapierre*	*Français*
Canadien National .. .	*Sir E. Fiset*	*Français*
Pensions des soldats	*C.-G. Power*	*demi-français et Irlandais*

* * *

Si M. Stableford avait eu l'intention de dresser honnêtement une table de statistiques, il aurait donné la liste complète des ministres et des présidents de comités, à la Chambre des Communes: il ne s'en serait pas tenu à la simple énumération de ceux de notre langue ou de notre foi. Le public—M. Stableford prétend le renseigner—eût alors été à même de juger sainement; et il aurait constaté que, relativement au pourcentage de Canadiens français ou de catholiques, nous sommes loin d'avoir notre juste part de représentation aux ministères et aux présidences de comités.

Ce qu'a voulu le secrétaire des Orangistes du Nouveau Brunswick ressort clairement du titre de sa circulaire: Sommes-nous un Dominion Britannique? C'est-à-dire, donc: puisque le Dominion est un Etat dans l'Empire, personne autre que les Anglais du calibre des turbulents Orangistes ne peut aspirer à la magistrature. A nous de gémir sous l'oppression et de payer des taxes pour que le clan Stableford ne manque pas de salaires. Pour de la morgue......

Cet esprit d'accaparement et d'ostracisme n'est pas de date récente, ni particulier aux *Loyalistes* du Nouveau Brunswick. Les Catholiques de la Saskatchewan ont encore fraîches à la mémoire, les difficultés que fit au gouvernement Gardiner la clique Anderson, sous prétexte qu'il y avait trop de fonctionnaires de notre foi au service provincial. Or, sur cent employés civils, il n'y avait que 11 catholiques; alors que nous sommes vingt pour cent de la population. Depuis que M. Anderson a capté le pouvoir, il paraît qu'on a réduit à 2 ou 3 pour cent la proportion des nôtres. C'est presque, en attendant que ce soit complètement l'exclusion. M. Anderson peut-il se plaindre que tant de catholiques, en dehors de toute considération politique, ne soient pas entichés de sa personne?

* * *

Depuis l'origine de la domination anglaise en Canada, on a toujours pu diviser la race des conquérants et deux classes que le gouverneur Carleton qualifia comme ceci: *les plus respectables et les autres.*

A peine l'Acte de Québec fut-il passé, que les soi-disant *loyalistes* de la Nouvelle Angleterre prétextaient cet Acte comme un nouveau grief de révolte. Rien, cependant, ne leur était enlevé à eux; la nouvelle constitution se limitait à reconnaître certains droits aux Canadiens français: la jouissance de leurs us et coutumes, la pratique de leur religion. En Canada, ceux que Carleton appelle *les plus respectables* "présentèrent une adresse exprimant leur désir de voir régner l'harmonie entre les deux races et qu'une juste soumission fût toujours une caractéristique des habitants de cette province". la province de Québec. Mais *les autres,* poussés par le redoutable Thomas Walker, préparèrent une requête au roi et aux deux Chambres, demandant la révocation de l'Acte. On sait que ce même Thomas Walker (ci-devant ultra-britannique) entraîna une minorité anglaise de Montréal à la révolte, en protestation des quelques libertés reconnues aux Canadiens français.

L'administration de la justice (entièrement aux mains *des autres*) était une *disgrace.* dit Duncan McArthur, et le plus grand obstacle à l'anglicisation était l'Anglais lui-même. Le même historien nous dit qu'à la passassion de l'Acte de Québec, il n'y avait pas de mécontentement parmi les Canadiens français (?) qui ne pensèrent pas de longtemps à en appeler à cet Acte (?). Mais que l'invasion des *Loyalistes* leur fit voir le danger de perdre leur religion, leur langue et leurs institutions nationales: et qu'alors ils se réfugièrent derrière le rempart de cet Acte. Que donc le nationalisme canadien français est dû aux *Loyalistes.*

* * *

C'est ce même loyalisme qui persiste encore aujourd'hui à exaspérer des gens paisibles, tâche de créer le désordre, met en péril l'attachement à l'Angleterre. Parmi nos compatriotes de langue anglaise, il y a de nos jours une large proportion de la classe *les plus respectables.* Vont-ils, par indolence, permettre que le zèle intempestif du fanatisme et de l'esprit d'accaparement de la soi-disant *Loyauté* élargisse la brèche, ou auront-ils le courage d'élever la voix et d'imposer silence aux fauteurs de discorde. L'avenir du Canada dépend de cela. Nous avons beau être un Dominion britannique, il y a ici des représentants de toutes races, qui forcément joueront leur rôle, prendront leur place au parlement et à la magistrature; n'en déplaise à ceux qui aiment à garder toutes les bonnes choses pour eux seuls. Et l'Union Jack continuera d'être le point de ralliement des Canadiens de toutes origines, à condition que ce drapeau ait la même signification de liberté pour tous.

Le T. Hon. Mackenzie King à Prince-Albert, son propre comté

Il est accompagné de l'Hon. E. Lapointe, ministre de la Justice--M. J.-M. Daisley préside la réunion--M. T.-C. Davis, membre de Prince-Albert à la Législature de Régina, prend le premier la parole.

Samedi soir, le 12 courant, l'hon. Mackenzie King, l'hon. E. Lapointe et M. Davis, M. L. A., parlèrent à Prince-Albert devant une immense et enthousiaste assemblée.

Après la présentation des orateurs par le président, M. J.-M. Daisley, président du Y. M. T. C. A., M. T.-C. Davis, représentant de Prince-Albert à la législature provinciale, prit le premier pa parole.

Il dit ne pas avoir l'intention de faire un long discours aux gens de Prince-Albert, mais seulement les remercier d'être venus en si grand nombre pour écouter le premier ministre du Canada et l'hon. E. Lapointe, ministre de la Justice. Il adressa des remerciements particuliers aux Jeunes libéraux pour le zèle dont ils ont fait preuve dans la préparation de cette réunion. M. Davis dit que Mackenzie King arriverait bientôt à l'Arsenal — où s'est tenue la réunion — mais qu'il prenait pour le moment un repos nécessaire après tous les discours qu'il avait déjà donnés ce jour. En attendant, l'hon. E. Lapointe va prendre la parole. Ainsi que le premier ministre il mérite la plus cordiale bienvenue. Il représente Québec-Est depuis qu'il est au parlement. En arrivant à la Chambre pour la première fois, il ne savait pas l'anglais: aujourd'hui il le parle — et vous allez vous en rendre compte — avec limpidité et une merveilleuse beauté d'expression. M. Lapointe a plusieurs fois représenté le Canada en ce pays et à l'étranger.

C'est la troisième fois que Prince Albert a l'honneur d'être représenté par un premier ministre. M King a un droit tout particulier à nos acclamations, lui qui a tant fait pour le développement du district durant ces deux dernières années: constructions de voies ferrées, le parc national. Soyons avec lui et que notre vote du 28 juillet nous le garde comme député de Prince-Albert.

M. E. LAPOINTE

M. Lapointe dit qu'il n'avait pas à présenter d'excuse pour le fait qu'il ne parlait pas l'anglais il y a quelques années et que l'imperfection de ses paroles se remarque facilement. Vous ne serez peut-être pas d'accord avec tout ce que je vais vous dire, mais vous m'accorderez la liberté de parole, privilège de notre démocratie. Je n'ai pas l'intention de blesser qui que ce soit. M. Davis vous a dit que je représente Québec-est. Il y a quelque chose de commun entre Prince-Albert et Québec-est: tous deux ont eu Sir Wilfrid Laurier comme député. Ce qui prouve que tous deux savent apprécier un homme de valeur.

Je me tiens à côté de mon chef, dont je suis fier.

Il protège ce que nous avons à coeur. Il est un digne successeur de Sir Wilfrid Laurier. Nous avons les mêmes principes et nous faisons notre possible pour promouvoir les intérêts du Canada, dont M. King est aujourd'hui la puissante voix. C'est ce grand chef dans les questions domestiques et les affaires internationales que vous avez élu et allez réélir comme votre député.

Vous connaissez la situation à laquelle M. King eut à faire face en 1921, quand il prit les rênes du pouvoir. Le Canada avait empilé dette sur dette. De nombreux et difficiles problèmes se présentaient. Mais ils firent ressortir la valeur de notre chef. Notre gouvernement a été blâmé pour ne pas avoir élevé le tarif. Il a cependant résolu les problèmes canadiens à la façon canadienne. Il fallait à nos

Suite à la page 2

Le maire de Prince-Albert

Regrette le retard qu'apporte le gouvernement Anderson à l'exploitation de la houille blanche

Prince-Albert, Sask. — Dans une déclaration publiée le 10 juillet, M. Hugh Sibbald, maire de Prince-Albert, exprime son étonnement de ce que le gouvernement de Régina veuille retarder la mise en exploitation des forces hydrauliques de Horseshoe Bend, près d'ici, jusqu'à ce que l'expert engagé pour faire enquête sur ce site et certains autres, ait déposé son rapport.

Une délégation de Prince-Albert s'est rendue à Saskatoon, le 11 juillet, et a sollicité et obtenu la coopération de la Chambre de Commerce de cette ville.

La déclaration du maire Hugh Sibbald dit en partie:

"L'annonce faite par l'hon. M.-A. MacPherson, procureur général de la province et vice-premier ministre durant l'absence de l'hon. J.-T.-M. Anderson, que le gouvernement a l'intention de retarder le projet du Horseshoe Bend jusqu'à ce que l'expert engagé pour cela ait fait les recherches voulues au sujet de ce site et de certains autres, nous vient, à mes associés et à moi, qui négocions depuis deux ans, afin d'intéresser des capitaux privés à l'utilisation d'une partie des forces hydrauliques dormantes dans le nord de la Saskatchewan, comme une grande surprise. Les pourparlers sont arrivés à un tel point que les intérêts financiers concernés ont persuadé le gouvernement qu'ils ont des capitaux suffisants pour entreprendre et mener à bonne fin l'exécution du projet du Horseshoe Bend. Ils ont exprimé l'intention de dépenser de $30,000 à $50,000 immédiatement, pour recherches parfaites sur le site; s'ils reçoivent l'assurance que dans le cas où le résultat de ces recherches démontrerait que le projet est exécutable, la commission de force motrice s'engage à acheter d'eux dernière soit fournie à meilleur compte que la dite commission peut la produire par la vapeur; et que, aussi, le gouvernement accorde à ces intérêts financiers l'autorisation d'aller de l'avant.

"Le projet ne met nullement les fonds publics en péril, mais la population de cette ville et de Saskatoon, de même que toute la province en général, à laquelle nous espérons bien finalement fournir la force hydro-électrique, feront des économies substantielles par la baisse des taux."

"Il ne faut oublier non plus que les travaux de construction occuperont directement 2,000 hommes, et 2,000 autres d'une façon indirecte: ce qui allègera considérablement la situation du manque d'emploi durant l'hiver prochain, qui s'annonce dur. Le projet attirera aussi dans la province plusieurs industries, celle de la pulpe entre autres."

A son retour de Saskatoon, où il est allé avec la délégation, M. le maire a dit qu'il n'avait pas eu l'intention de blâmer le gouvernement, mais seulement d'exposer sur cette question les vues de Prince-Albert; et que lui et la ville sont prêts à coopérer avec l'administration de la province pour le plus grand bien général: spécialement en ce qui concerne la mise à exécution du projet des forces hydrauliques de Horseshoe Bend.

LE BRIS

Sous le titre La Force de l'exemple, *Georges de Lys publie dans* La Croix *de Paris le joli souvenir de guerre que voici.*

Il est un nom qui revient fréquemment, et à juste titre, dans mes souvenirs, celui de l'abbé Le Moigno, le sergent aumônier de mon bataillon durant la campagne. Je ne sais comment je n'ai pas encore mis en lumière une action de ce temps qui démontre combien l'exemple est le plus puissant agent de prosélytisme auprès des âmes droites, mais souvent éloignées de la vérité par l'ignorance.

A udébut de la guerre, le sergent Le Moigno eut, comme collègue dans sa compagnie de sous-officier — appelons-le Le Bris — négateur absolu de toute foi et à qui le zèle de son camarade à remplir les devoirs de son ministère aussi bien que les fonctions de son grade, faisait hausser les épaules. Refuser le café chaud qui, au réveil, vous remonte de la nuit passée à l'air froid, quand le prêtre soldat avait l'espoir de pouvoir célébrer sa messe, faisait sourire l'autre et amenait parfois sur ses lèvres des paroles goguenardes. Mais bientôt celles-ci se turent. Un respect lui naissait pour cet homme qui savait se priver; quand il l'eut vu, dans les circonstances graves, durant les jours de l'offensive de Champagne où le régiment exposé subit des pertes cruelles, toujours aux premières lignes, portant le réconfort de son exemple et de sa parole aux combattants, assistant les blessés, réconfortant les agonies, Le Bris comprenait peu à peu qu'une force surnaturelle assistait son camarade et élevait son coeur.

Sursum corda! Ce beau cri de la Préface s'exhalait des actes du sergent Le Moigno.

Peu à peu, donc, après s'être tu d'abord, l'avoir admiré en silence, Le Bris sentit s'éveiller en lui l'appel fait aux hommes de bonne volonté. Il chercha, dans ses causeries, à s'instruire, auprès de son camarade, des sources où il puisait ses vertus.

Intelligent et instruit, de belle nature française, de sang brave, Le Bris fut promu officier. Son grade le séparait de la vie côte à côte avec son compagnon d'armes; toutefois, il ne rompit pas absolument leurs relations, tout en les rendant moins fréquentes. Il aimait, quand l'occasion s'en présentait, reprendre avec Le Moigno ses investigations récentes. Le jour vint où il lui dit:

—J'ai été élevé en dehors de toute croyance, et si je ne crois pas encore, je sens la force que vous infuse votre foi. Je vous l'envie et voudrais la partager. Je ne puis admettre qu'une religion qui vous fait l'homme que vous êtes soit une erreur. Mais je ne sais rien. Instruisez-moi!

Ah! ce catéchisme dans la tranchée, interrompu d'alertes, d'heures émouvantes! Enfin, un jour, l'âme de Le Bris s'éveilla complètement à cette lumière qui éclaire tout homme venant dans ce monde et que, jusqu'alors, on avait cachée à ses yeux. Il put dire: Je crois!

Il croyait!.. Et tout, dans sa vie était entaché par l'ancienne erreur. Il était marié civilement à une femme aussi ignorante que lui de la loi divine, union que n'avait pas bénie le prêtre; ses enfants n'avaient pas reçu l'eau baptismale avec le sel de la sagesse... Et il était loin d'eux, impuissant à les enseigner, à les convaincre, à les amener avec lui à la foi.

Toutefois, ses lettres faisaient participer les absents aux évolutions de son âme. A son exemple, sa compagne s'émut, voulut aussi s'instruire. Elle s'en ouvrit au curé de sa paroisse et un jour vint où Le Bris put montrer à Le Moigno une lettre où sa femme lui disait son désir de voir leur union terrestre se consacrer par une promesse d'éternité.

La permission suivante ne vit pas l'abbé Le Moigno aller à Lorient près de son vieux père, mais le grand chrétien qu'était ce vétéran accepta cette privation avec une ferveur sainte. Il savait que son fils accompagnait son ami Le Bris, que de ses mains sacerdotales allaient tomber la bénédiction nuptiale sur les convertis, l'eau baptismale sur le front de ses enfants, que ce fils allait présider à la fondation d'un foyer chrétien et l'exorciser des puissances du mal qui le hantaient jusqu'alors, et il s'associait à la joie sublime de son enfant, devenu le père de ces âmes.

—Que sont nos misères, me disait, quelques jours plus tard, l'aumônier, sous les obus qui nous assaillaient dans les creutes du Chemin des Dames, quand Dieu comble mon pauvre apostolat de cette récompense suprême de m'avoir choisi pour lui ramener des âmes, et de rendre à la communauté chrétienne une famille entière.

Georges de LYS.

Echos de la Tournée

Nous avons visité Vonda, et c'est avec regret que nous partions! En effet, la réception si chaleureuse que nous accorda tout le village nous fit une très agréable impression, et le souvenir des heureux moments passés parmi les Vondonais restera longtemps gravé dans la mémoire de nos artistes.

M. Raymond Denis nous fit une allocution des plus heureuse, avec toute l'éloquence que nous lui connaissons.

Une collation nous fut servie chez notre bon ami M. Doiron, où MM. Denis, De Margerie et quelques autres amis reçurent nos artistes, qui se retirèrent à regret, enchantés de l'hospitalité si gracieuse des organisateurs. Grand merci à vous tous.

PRUD'HOMME

La salle de Prud'homme, assez spacieuse cependant, était archicomble et admirablement bien préparée par M. l'abbé Maurice Baudoux et les membres de l'A. C. J. C. Les artisans de la bonne cause se surpassèrent. La foule, des plus sympathique, apprit avec plaisir les différentes manières de devenir bon chauffeur et ils se souviendront longtemps des aventures ménagées à Alcime Peigne par Alome et Hock ainsi que Tilfer...

Mgr Bourdel remercie au nom de la paroisse les troubadours du *Patriote* et nous reçut après la séance dans son presbytère. Après quoi M. T. Gauthier nous servit un délicieux goûter chez lui.

Nous remercions très sincèrement M. et Mme Houle, M. et Mme O. Loiselle et M. Van Campenhout, qui ont reçu nos artistes.

SAINT-BRIEUX

Le village de Saint-Brieux nous fit fête. Une très vaste salle accueillit avec une joie évidente les efforts des artistes de la tournée. Le R. P. Lecomte présidait et M. Ls Demay, un vaillant de l'A. C. F. C., secondé par le Dr Bachand, nous firent une réception toute spéciale. Nous les remercions de grand coeur. Remerciements aussi à Mlle Eugénie Granger chez qui nos artistes séjournèrent. Nous nous rappelleront longtemps les bonnes petites fraises sauvages qu'elle nous servit.

Guyot et Landry parlent de venir s'installer sur les rives du lac Lenore.

ZENON-PARK et ARBORFIELD

Nous quittons avec regret le toit si hospitalier de M. et Mme William Brodeur à Melfort. Là en effet, un véritable banquet nous fut servi et les douceurs du repos furent rendues encoer plus agréables par ces bons amis que nous fêtèrent d'une manière si gracieuse.

Nous les en remercions cordialement, ainsi que M. et Mme Carmichael, M. Joseph Granger et leurs amis, qui se joignirent à nous.

Nous arrivons à Zenon-Park, où nous devons jouer deux fois, l'après-midi et le soir. M. et Mme Brodeur participent au programme et justifièrent l'enviable réputation qu'ils se sont créée comme artistes et musiciens de première force.

M. le curé Hamel préside. Notre bon Gilles doit nous quitter demain pour Winnipeg, où il vient d'obtenir une très belle position. Nous le quitterons avec regret et M. Jutras le remercie publiquement pour tout le travail accompli avec tant d'entrain, de gaieté et de loyauté. Il allait pourtant très bien et était enchanté de son voyage à travers la Saskatchewan. En effet, depuis Montmartre, il avait engraissé de huit livres....

Nous attendons son successeur, M. Armand Laflèche, qui débutera à Saint-Louis. En attendant, en route pour Prince-Albert.

(Suite à la page 2.)

Nouvelles

Raymond Poincaré viendrait en Canada au mois d'août

Montréal. — On croit que Raymond Poincaré, ancien président et premier ministre de France, fera partie du groupe de juristes français, anglais, écossais et irlandais, qui viendront au Canada pour assister à la convention annuelle, au mois d'août, de l'Association du Barreau canadien.

On attend l'arrivée des juristes à Québec le 12 août. Ils rendront la visite faite à leur pays par des juges et des avocats canadiens et américains.

x

AUX INDES

Londres. — Lord Irwin, viceroi des Indes, parlant à Simla, le 9 juillet, réaffirma la bonne foi du gouvernement impérial et assura son auditoire que l'Angleterre mettra les Indes sur le pied de Dominion, dès que le pays sera mûr pour cela. Les journaux anglais disent que cette déclaration devrait tranquilliser tout le monde.

x

Explosion de grisou

Neurdon, Allemagne. — Au moins 144 hommes ont perdu la vie dans une explosion de grisou, dans la mine Wenceslas, le 9 juillet. Sur 193 mineurs qui se trouvaient dans le puits au moment de l'accident, 49 seulement ont échappé et ils sont gravement blessés. On a retiré 81 corps; on ne pense pas que les autres soient en vie.

Cet accident est de beaucoup le plus grave depuis de longues années en Allemagne. Les sauveteurs ont trouvé des mineurs morts tenant encore leurs outils à la main, ou à leur poste dans les locomotives ou les wagons.

x

Chaleur torride

CHICAGO, Ill. — Le centre de l'Amerique du Nord est sous une vague de grande chaleur. Il y a eu 20 morts à Chicago. Les recoltes souffrent. Dans le Montana, le Nord Dakota, la Louisianne et l'Alabama, le thermomètre est monté jusqu'à 100 et au-dessus. A Mitchell, Dakota sud, et à Sioux Falls, il y aurait eu 108 degrés.

WINNIPEG. — L'extrême chaleur des derniers jours a baissé, mais on craint que la rouille du blé si la sécheresse venait à continuer.

BROCKVILLE, Ont. — La grêle a causé des dégâts considérables aux récoltes et aux bâtiments dans le voisinage de Brockville, le 9 juillet.

Dans la région au nord d'Algonquin, le sol disparaissait sous une couche de grêle épaisse de six pouces. De nombreuses fenêtres sont brisées, les récoltes détruites, les arbres abattus, etc.

x

Décès de Mgr L.-J. O'Leary

Mgr Louis James O'Leary, évêque de Charlottetown, Ile du Prince Edouard, est décédé le 8 juillet, dans un hôpital de Dayton, Ohio, après une maladie de plusieurs mois.

Il naquit à Richibouctou, N.-B. en 1877, fut ordonné le 17 avril 1900. En 1914, il fut nommé évêque auxiliaire de Chatham et six ans plus tard, évêque de Charlottetown.

Les restes mortels ont été transportés et ensevelis à Charlottetown.

N'oubliez pas d'assister à la Soirée de la Tournée du "Patriote de l'Ouest"

ELLE PASSERA A SPIRITWOOD, LUNDI LE 17 JUILLET; LAVENTURE, VENDREDI LE 18; ST-HIPPOLYTE, SAMEDI LE 19; DELMAS, DIMANCHE, LE 20; MARCELIN, MARDI LE 22; ALBERTVILLE, JEUDI LE 24; PRINCE-ALBERT, VENDREDI LE 25; ST-ISIDORE DE BELLEVUE, SAMEDI LE 26.

M King à Prince-Albert

(Suite de la première page.)

fermiers des machines agricoles; nous en avons baissé le tarif. On nous a blâmé aussi pour avoir nui à nos industries, nos manufactures ont cependant fait de grands progrès. Le commerce canadien à l'étranger s'est considérablement étendu. En population, nous sommes la 28ème puissance; la cinquième, au point de vue commerciale. Les nations qui nous surpassent — le Royaume-Uni, les Etats-Unis, la France et l'Allemagne — ont une population de quatre à douze fois la nôtre.

Il y a chez nous deux pensées, deux écoles. L'une estime que le commerce est une guerre, l'autre, que c'est une convention: c'est à cette dernière école que nous appartenons. Le budget Dunning devrait avoir vos bonnes grâces. N'est-il pas basé sur l'expansion, la réciprocité, la préférence britannique et la baisse des douanes sur certains articles d'agriculture? Il n'est pas ici question de guerre, mais d'ouvrir à notre commerce un chenal vers les pays qui veulent avoir affaire à nous. Donner la préférence à l'Angleterre qui nous a déjà avantagés.

Nous importons d'Angleterre moins de la moitié moins que nous n'y exportons, et cependant elle ne nous impose pas de droit d'entrée, — pas un sou. N'imitons pas les Etats-Unis, le système anglais est préférable. Les procédés mesquins et étroits ne militent pas à notre avantage. Je répète les mots de M. Garvin: "Le budget Dunning est un coup de bonne politique..." A travers le monde, il y a des centaines de millions qui se guident à la lumière de la justice et de la liberté britanniques. Ne manquons pas la chance qui nous est offerte d'ouvrir pour l'Ouest un commerce profitable à l'Ouest canadien.

M. King s'est montré grand chef en questions économiques et en questions sociales. Le Canada est remarquablement exempt d'agitation et de perturbation. Pas de grèves durant ces dernières années. De ce chef on n'a perdu que 213.-792 jours de travail en quatre ans. Durant les dix années précédentes, cela avait été six fois et demie plus. Nous avons établi la pension de vieillesse, que l'on avait jugée impossible ici.

M. King est un chef en questions nationales. Le gouvernement libéral n'est pas l'apanage d'une province, d'une classe, d'un groupe, mais de tout le Canada. Il a servi les intérêts de tout le pays et ne tolère pas la domination d'un groupe. Il y a du talent chez tous et un peuple ne peut prospérer par la querelle.

C'est aussi le gouvernement libéral qui a rendu aux provinces les ressources naturelles. M. Meighen disait que c'était là un problème impossible; il avoua ne pouvoir le résoudre. Nous l'avons réglé à l'amiable.

Les provinces maritimes avaient des griefs, se plaignaient de ce que la Confédération leur avait nui. Les voilà maintenant satisfaits des arrangements que nous avons faits avec elles.

M. King s'est montré grand chef dans l'arène des questions impériales. Comme représentant du Canada, il prit part, en 1926, à la Conférence de Londres, qui mit en vigueur des ententes impériales nouvelles — la doctrine de liberté pour chaque unité de la Commonwealth.

Etes-vous maintenant en faveur d'envoyer à la prochaine conférence économique des hommes comme M. King qui, nous a obtenu tant de liberté? Balfour, McDonald, etc., le désirent. Enverrez-vous à Londres ceux qui ont travaillé pour vous ou ceux qui ont soulevé des obstacles, suscité des querelles?

Vous avez été représentés à la Ligue des Nations par M. King, alors qu'il s'agissait de savoir si on accepterait la décision de cette cour pour éviter la guerre. M. King signa en faveur de l'arbitrage.

On m'a accusé d'être un idéaliste, un rêveur. Eh! bien, je rêve d'un Canada brillant parmi les nations, un Canada habité par un peuple fort, généreux, exempt d'égoïsme. Avec la coopération des bons Canadiens, mon rêve se réalisera. eJ vous demande d'élire M. King et de le renvoyer au pouvoir comme premier ministre.

LE T. HON. MACKENZIE KING

Au moment où le premier ministre se leva, Mlle Willoughby lui offrit une corbeille de fleurs.

Après ce que vous venez de voir et d'entendre, dit M. King, je ne trouve pas de mots pour exprimer mon appréciation pour l'accueil si enlevant que vous me faites. Je ne puis vous dire mon plaisir de vous avoir représentés aux deux derniers parlements, ni combien je suis heureux de voir les jeunes s'intéresser si vivement à cette élection, étudier les questions qui leur sont proposées et prendre une part si active à la discussion. Mes remerciements à la demoiselle qui m'a offert ces jolies fleurs, expression de votre bienveillance.

Mon cher ami, M. Lapointe, vous a rappelé comment Sir Wilfrid Laurier, qui a représenté ce comté, fut réélu. Eh bien, ses principes d'unité canadienne sont les nôtres — modération, tolérance, l'amour du Canada, les idéals du Canada toujours devant nous.

Mon illustre ami, M. Lapointe, n'est inférieur à personne en Canada ni en Angleterre. Nul n'a tant approfondi les problèmes de notre pays en vue de meilleures et plus étendues relations avec l'Angleterre.

Je suis très honoré de l'accueil que vous me faites, comme du concours que vous me donnez, et aussi d'être une troisième fois nommé votre candidat. Ceux qui me nommèrent aux deux occasions précédentes seront avec moi encore cette fois-ci. En retour, je vous promets la continuation de mes meilleurs services si, comme je le crois, je reviens au pouvoir.

L'occasion de visiter mon comté ne m'est pas offerte aussi souvent que je le désirerais pour surveiller mes propres intérêts. Mais je dois des remerciements à ceux qui sont ici chargés de la campagne pour le travail qu'ils font si aimablement.

Je m'en vais aujourd'hui passer brièvement en revue les principales questions qui vont bientôt vous être soumises. Durant une campagne électorale, tout est discuté: par des politiciens, plutôt que par des hommes d'Etat. On s'évertue à blâmer le gouvernement actuel, on fait appel aux préjugés.

Je tiens à attirer votre attention sur le fait que nous aurions pu rester au pouvoir jusqu'en novembre de l'année prochaine. Mais M. Bennett a pensé que nous devrions avoir un nouveau mandat du peuple. En 1923, nous allâmes à la Conférence impériale sans mandat spécial, et quand nous nous présentâmes ensuite devant l'électorat, la satisfaction générale se manifesta par notre réélection. En 1926, le Canada fut de nouveau représenté sans un mandat spécial. On aurait pu tenir une conférence cet automne, faire ensuite rapport aux Communes et demander l'approbation du peuple par une élection générale. A cette proposition M. Bennett ne répondit pas. Puis M. Dunning présenta son budget, qui a pour but de faire face au tarif qu'élèvent contre nous d'autres pays. L'opposition y opposa son mépris et dit que cela concernait tellement le Canada tout entier qu'il fallait le soumettre au peuple.

Mais après avoir demandé une élection générale sur le budget, M. Bennett n'en dit plus rien et il ne parle pas de la Conférence impériale; il évite la question. Il parle sur des vétilles. Il dit combien d'argent son parti va distribuer. Pour que son parti distribue de l'argent, il faut lever des taxes. C'est la question sur laquelle M. Bennett fait silence. Bien compris, le budget Bennett aura l'approbation du peuple.

Le gouvernement actuel a-t-il le droit d'être envoyé à la Conférence de Londres. Les hommes qui ont dressé le budget Dunning sont-ils les meilleurs hommes pour s'occuper des intérêts du pays, ou faut-il appeler ceux qui ne font qu'opposer des obstacles.

M. Bennett nous appelle des exploitateurs, dit que nous avons fait preuve de peu de jugement, qu'il faut un changement.

Le parti libéral est au pouvoir depuis huit ans et demi, son administration a toujours été honnête. Le pays a moins de dettes, moins de charges, nos clients augmentent. Un changement! mais le pays a-t-il jamais été aussi prospère? Sans élever les taxes, en deux ans, nous avons obtenu que les recettes dépassent les dépenses.

Depuis la Confédération, il n'y a eu que quinze ans durant lesquels le Canada ait eu un surplus. Durant son terme d'office, le présent gouvernement a baissé les taxes, réduit la taxe sur le revenu, exempté les petits revenus, établi la pension des vieillards, les infirmes exemptés de taxes. D'année en année, nous avons rendu la vie du peuple plus facile.

En 1923, la taxe sur ventes s'élevait à 6 pour cent. Nous l'avons d'abord réduite à 5, puis à 4, puis à 3, puis à 2; elle est maintenant à 1 pour cent. Si nous revenons au pouvoir, nous l'abolirons sous peu. Nous avons déjà supprimé les vexantes taxes sur télégrammes, câblogrammes, billets de chemin de fer et chars dortoirs, taxes pour reçus. Il ne reste plus qu'une faible taxe pour chèques de hauts montants. L'affranchissement des lettres n'est plus que de 2 cents; ce qui s'applique aux lettres pour l'Angleterre. Prenez acte du fait que ces réductions de taxes diminuent les recettes du gouvernement de $118,000,000 par an. Et cependant, nous avons diminué la dette publique.

Nous avons encore baissé le tarif sur les machines agricoles et les machineries de mines, moteurs, véhicules, etc., nous avons baissé le tarif tout le long de la ligne.

L'Australie a haussé ses tarifs. Elle éprouve un déficit de 66 millions de dollars.

Nous avons fait rentrer la prospérité au Canada. Qui allez-vous choisir pour gouverner et administrer le pays? Il n'y a qu'une alternative: Bennett, ou le gouvernement libéral.

Un autre côté du budget Dunning est la préférence britannique.

Lors du jubilé de diamant de la reine Victoria, Sir Wilfrid Laurier était notre figure saillante. A la Conférence impériale, il traita la question de commerce entre le Canada et l'Angleterre. Il dit que nous devions acheter en Angleterre, cette dernière ayant acheté de nous plus que nous d'elle. Il était contre le haut tarif et contre la vie chère. Le haut tarif, pensait-il, augmente la cherté de la vie.

L'Angleterre s'est laissé approcher, ne nous imposant pas de douane. Elle a acheté pour cinq billions de plus du Canada que le Canada d'elle. Sir Wilfrid s'efforça toujours de promouvoir le commerce avec l'Angleterre: l'une s'efforçant de satisfaire l'autre.

Vingt-cinq pour cent et trente-trois pour cent sera enlevé du tarif sur marchandises d'Angleterre. Pour le thé, par exemple, nous avons baissé le tarif de 10 à 15 sous la livre. La vaisselle, la quincaillerie, les habits, etc., nous viendront sans droit d'entrée. Quand les Américains baisseront leur douane, nous baisserons la nôtre.

Quant au chômage, il y a dans les Etats-Unis entre trois et quatre millions de sans-travail. La seule ville de Détroit en a plus que le Canada tout entier. La faillite du Stock Exchange a causé une grande dépression. Les gens ne peuvent acheter, d'où il résulte le manque d'emploi. Et puis l'Ouest n'a pu vendre son blé, et il n'y a pas eu la demande habituelle de charbon.

Les autres pays ont fait toutes sortes de propositions à l'Angleterre. L'Argentine, en particulier, offre son grain en échange pour des marchandises anglaises. Donnons une chance à l'Angleterre; elle nous le rendra; alors le problème du chômage sera résolu.

Tel que constitué, le budget Dunning vise à nous ouvrir un marché. Les journaux anglais nous félicitent, les financiers de même. Les hommes publics et membres du parlement: Baldwin, Lloyd George, McDonald, disent que le Canada a fait un noble geste, quelque chose que les Iles britanniques n'oublieront jamais. Lors de son voyage en Canada, M. Thomas fit ressortir l'importance de plus étroites relations entre les deux pays. Nous voulons tâcher d'atteindre ce but, afin d'augmenter notre richesse. Tous les peuples de l'Empire vont étudier les moyens de commercer ensemble sur une plus grande échelle que par le passé.

Comme citoyens du Canada, nous devons tous viser à cela, que nous soyons libéraux ou conservateurs; parce que notre avenir, notre expansion en dépendent.

C'est la question sur laquelle vous allez avoir à vous prononcer. Voterez-vous pour les libéraux et le budget Dunning, ou pour M. Bennett? Qui choisissez-vous pour vous représenter à la Conférence économique de Londres?

L'Association d'Education du Manitoba

Huitième congrès—S. G. Mgr Béliveau célèbre la messe d'ouverture—M. Raymond Denis représente la Saskatchewan et M. Rodolphe Laplante, l'Alberta—M. le maire de Saint-Boniface souhaite la bienvenue—Discours du président M. le magistrat H. Lacerte.

La vaillante Association d'Education des Canadiens français du Manitoba ouvrait son huitième congrès au juniorat des Oblats, à St-Boniface, le mardi 8 juillet. Mgr Béliveau voulait ibien manifester sa bienveillance en célébrant lui-même la messe d'ouverture. Après la vérification des lettres de créance, les assises commencèrent par quelques aimables paroles de bienvenue de M. le maire Walsh, de St-Boniface. M. Raymond Denis, l'illustre président de l'Association franco-canadienne de la Saskatchewan, et M. Rodolphe Laplante, rédacteur en chef du journal *La Survivance*, d'Edmonton, représentaient nos frères des deux autres provinces centrales.

Le discours du président, M. le magistrat Henri Lacerte, raconta les circonstances qui avaient nécessité la fondation de l'Association d'Education, comment celle-ci s'était tout d'abord occupée à l'enrégimentement de toutes les volontés et énergies de notre peuple. Il rappela comment on avait prévenu le manque d'instituteurs canadiens-français par des prêts aux normaliens. M. Lacerte déplora le fléchissement de quelques cercles paroissiaux; il fit ressortir l'importance de ces derniers pour le bon fonctionnement général et la nécessité de tenir l'administration centrale au courant de leurs faits et gestes.

Il attira l'attention de l'assemblée sur les bons résultats des congrès, dont l'esprit se transporte dans les cercles locaux par la voix des délégués.

Au nord et à l'ouest de la province," dit M. Lacerte, il existe en certains cas des conditions lamentables. Dans trois localités, se trouvent environ 300 familles catholiques — en grande majorité canadiennes-françaises — qui ont besoin de revenus. Pas d'organisation paroissiale, le prêtre à peine dix fois l'an, privées de facilités de communications avec nos groupements et disséminées sur un vaste territoire, au milieu d'une population qui leur est étrangère par la foi et la langue.

Je suis sûr, continue M. Lacerte, qu'immédiatement après ce congrès, l'exécutif voudra mettre une large partie de ses énergies et de ses ressources à l'amélioration d'un si triste état de choses. Il me semble qu'il faudra trouver des moyens de communication suivie avec ces groupements délaissés. Il faudra fonder de nouveaux cercles. Pour ma part, il me semble que j'aimerais à savoir, avant d'aller offrir à ces aabndonnés l'assistance de nos moyens, si je vais faire naître chez eux un espoir qui se réalisera ou un leurre qui désenchantera. Il s'agit de savoir si quand nousavons cru mobiliser nos énergies nationales par les moyens que nous avons patiemment perfectionnés, nous avons vécu dans le rêve et l'illusion ou si nous avons marché sur la terre et dans le réel. Que penser de l'efficacité de notre organisation, fonctionnant à cinq cents milles dans un pays de colonisation, si elle ne peut fonctionner à sa porte et dans des paroisses fondées depuis cinquante ans? Et puis, si tout est à refaire ici, où trouverons-nous le temps et l'argent pour faire pénétrer notre action jusque là-bas? Au nom donc de ces 300 familles du nord et de l'ouest, je vous demande de bien étudier le problème de nos cercles paroissiaux, de bien peser les suggestions tendant à perfectionner leur fonctionnement et je vous invite à faire vos propres suggestions et à nous apporter bien franchement vos observations et vos renseignements.

M. Lacerte parla ensuite des concours de français, leurs bons résultats, leurs progrès constants.

Nous avons vu, il y a deux ans, comment ces progrès se sont manifestés de 1923 à 1928. Du point de vue du nombre des concurrents et du nombre des paroisses représentées au concours, 1928 était l'année la meilleure, tandis que c'est en 1925 que nous avions vu le plus grand nombre d'écoles inscrites. La marche progressive ne s'est pas ralentie. En 1929, 43 paroisses, soit trois de plus qu'en 1928, et 91 écoles, c'est-à-dire aussi trois de plus qu'en 1925, figuraient à notre tableau d'honneur, tandis que le nombre des concurrents avait augmenté de 1,722 à seulement 1,765. L'année 1930 cependant nous a présenté un concours encore plus satisfaisant, avec 4 3paroisses et 98 écoles inscrites et 1,981 concurrents, une augmentation de plus de 200. Ce sont là, je crois, des résultats encourageants, mais ce sont aussi des résultats flatteurs. La vigilance de nos cercles peut fléchir, le total des perceptions peut diminuer, notre population peut éprouver la lassitude et s'abandonner à l'inertie; Ces accidents, en somme, affecteront un rouage de l'Association, ils rendront plus onéreuse ou plus lente ses manoeuvres; mais aussi longtemps que le concours s'acheminera sur la route du progres, l'Association s'acheminera vers son but et nous caresserons toujours l'espérance réalisable de sursauts d'énergie chez notre peuple et de réveils d'énergies chez nos cercles. Le concours, c'est à la fois l'aboutissant de l'application de notre programme et son stimulant.

Le programme de la société exige une révision immédiate, dit-il. Et M. Lacerte annonça une conférence d'un éloquent orateur qui, l'après-midi, ferait ressortir ce point.

Il parla ensuite de l'étude de l'anglais. Nos enfants doivent bien le savoir. Il se trouve malheureusement que le programme officiel ne peut répondre à ce désir. Les auteurs de ce programme, il ne faut pas l'oublier, sont des Anglo-Saxons, qui ont conçu une série de leçons destinées à diriger la formation intellectuelle de petits Anglo-Saxons. Ne reconnaissant d'autre langue d'enseignement que l'anglais, ils ont malheureusement assumé que l'anglais serait la langue maternelle de tous les enfants qui recevraient ces leçons. De là, ils ont prescrit que l'étude de la langue anglaise doit se faire d'après les principes pédagogiques et suivant une série de leçons qui s'appliquent à l'étude de la langue maternelle, mais qui sont absolument irrationnels, anti-pédagogiques et inefficaces pour l'enseignement d'une langue seconde. Il est absurde de prétendre enseigner l'anglais à un enfant qui n'en a jamais entendu un son suivant les méthodes usitées pour l'enseigner à un enfant qui n'a jamais entendu et parlé que l'anglais. On ne fera jamais que l'anglais soit la langue maternelle d'un petit Canadien français, et prétendre le lui enseigner comme tel, c'est le condamner à l'apprendre mal.

M. Lacerte dit ensuite que l'Association continue d'être nécessaire et que nous devons garder nos positions. Il termina par un chant de reconnaissance à Dieu, pour les bienfaits dont nous avons été comblés, et par cette parole du chef des Machabées: "La victoire à la guerre ne dépend pas du nombre des soldats, mais de la force que donne le ciel."

x

Echo de la Tournée

(*Suite de la première page*)

SAINT-DENIS

C'est avec regret que la troupe du *Patriote* se voit dans l'obligation d'omettre leur visite à Saint-Denis. Les mauvais chemins en furent la cause. La pluie ayant rendu leur longue route de Dollard à Saskatoon presque impassable; et les retards involontaires ne leur permettaient pas de se rendre à temps. Plusieurs des abonnés, cependant, se rendirent à Saskatoon, le lendemain, ainsi qu'à Vonda, et même jusqu'à Prud'homme, quelques jours après et s'en retournèrent enchantés.

Les artistes savent cependant que ceux qui n'assistèrent point à la séance, ne leur en voudront pas trop de cette omission.

SASKATOON

La Troupe a joué à Saskatoon. Profitant d'une température idéale et des fêtes organisées par la paroisse, ils furent reçus royalement par tous, et les gens se rendirent en bon nombre à l'église Saint-Paul où la séance fut donnée. Le R. P. Simard présidait; Mlle Arsenault se fit entendre dans quelques morceaux de piano exécutés avec beaucoup de talent.

Nous remercions tous ceux qui ont voulu par la préparation de la salle faciliter le travail de la Troupe, et un grand merci à M. A. Dumais pour les nombreux services qu'il nous a rendus.

x

Le gouvernement français

Paris. — Le gouvernement Tardieu a triomphé encore une fois. Dans une escarmouche avec les socialistes, au sujet des punitions imposées récemment aux grévistes des Postes, le premier ministre posa la question de confiance et obtint 325 voix contre 259.

x

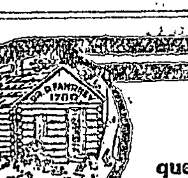
Hourra pour les automobilistes

San Francisco, Cal. — L'essence se vend cinq cents, sur la Côte du Pacifique, taxe gouvernementale de 3 cents comprise: c'est le résultat d'une guerre de baisse de prix. La rumeur circule que bientôt elle se donnera pour 3 cents, le prix de la taxe.

x

La population de Saskatoon

Le Bottin Henderson, qui vient de paraître, fixe la population de Saskatoon à 49,211. Cela inclut une certaine banlieue, parce que, semble-t-il, on a voulu avoir dans le bottin les noms des habitants du voisinage, faisant des affaires dans la ville. L'édition de 1929 fixait la population à 47,635.



Pourquoi Est-ce

que tant de maladies qui semblent déjouer le savoir de grands médecins répondent à l'influence d'un simple remède de famille, tel que le

NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal; l'impureté du système. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et a été en usage depuis plus de cent ans

Ce n'est pas une médecine de droguiste, mais est fournie directement par le Laboratoire de

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Délivré libre de tous droits au Canada)

Qui porte votre assurance? Votre veuve ou une Compagnie d'Assurance-Vie?

The Monarch Life Assurance Company

A. C. Howard
Représentant local

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-14
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No 6 pendant la Guerre, 1915-1919
Ex-Chirurgien Spécialiste pour maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.

Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre

ADRESSE DU BUREAU
2031—12ième Avenue
REGINA, SASK.
Téléphone—2702 et 27(.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES
$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT, SASK.

THE
Prince Albert Mfg
Company, Limited

Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.

Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.

Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.

TELEPHONES
Jour, 3275 Nuit, 2813

Success Business College
PRINCE-ALBERT, SASK.
Ecrivez ou téléphonez pour toute information
Téléphone 2825 Adresse HARPHILL BLOCK

"Hamilton Funeral Home"
M. C. HAMILTON & FILS
Entrepreneurs de pompes funèbres
25 11ème rue E. Tél: 3065—3223
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Plans et devis fournis sur demande; Soumissions gratis.
Bureau-chef: 10747—93ème rue, EDMONTON, ALTA.

BALDWIN HOTEL
2ème avenue sud, Saskatoon, Sask.
Central, Propre Confortable, service courtois
Plan américain—Plan européen
$3.00 en montant $1.50 par jour
Chambres avec douches
20 Salles de bain

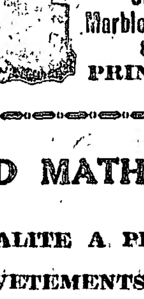
Prince Albert Laundry
L'HABIT NEUF ET L'HABIT NETTOYE
paré au prix d'achat, mais une apparence tout aussi belle.
LAVAGE ET NETTOYAGE
"SERVICE 24 HEURES"
TEL: 2208 1782 1ère ave O
PRINCE-ALBERT, SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

L'Assurance-Vie GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur revenus - Polices pour enfants - Bons pour familles ou subordonnés - Annuités - Dotations, 2 à 40 ans.
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
Domrémy J.-A. BRODEUR Hoey L.-A. BOILEAU

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy
ASSURANCE de TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements
Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN DAISLEY
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 14ème Rue Ouest
Téléphone 2201. Prince-Albert

MONUMENTS

à la portée de votre bourse
Croix en pierre, inscription comprise, fret payé — $32.00
Demandez notre catalogue et comparez nos prix
Saskatchewan Marble and Construction
So rue Est
PRINCE - ALBERT

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co.,
LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria.
MONTREAL, QUEBEC

Monuments
N. PIROTTON
385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE - - MAN.
Monument en pierre, 3 pieds 8 pouces de hauteur; poids 330 livres. Prix $29.00
Photos seront envoyées sur demande

TED MATHESON, LTD.
QUALITE A PRIX MODERES
VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale.
PRINCE-ALBERT, SASK

Modern Bread Co., Limitée
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiciers. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél: 2885. Prince-Albert, Sask.

REGARDEZ VOS CHAUSSURES
Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous durer l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes si vous leur feriez appliquer des semelles, pas nécessairement épaisses, mais un cuir ELK chaud et très confortable; VENEZ ET INFORMEZ-VOUS.
Les patinoires seront bientôt ouvertes, vos patins sont-ils en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSELL et faites les réparer et affiler. Nous avons des fausses-semelles en feutre, en liège et en poil de renne à 25c la paire. Nous avons aussi des lacets, courroies et des supports "Lea" pour chaussures à patins.
W. G. HOUNSELL
MITCHELL BLOCK
Avenue Centrale et 11ème rue
PRINCE-ALBERT, SASK.

BELL'S LTD.
Manufacturiers de "Bell's Laying Mash" pour poules couveuses. Fleur, grains de semence, etc.
TEL: 2701 102, 8è rue Est.
PRINCE-ALBERT, SASK.

"Confiserie Patricia"
Fruits, Tabacs, Pâtisseries et Chocolats. Crème à la glace et liqueurs douces
"Service et qualité sans pareil"
PRINCE-ALBERT, SASK.

Monuments funéraires
de toutes descriptions ....
J. O. BRUNET
414 rue Taché, St-Boniface, Man.
Demandez notre catalogue

La St-Jean-Baptiste à Saskatoon

Allocution de S. G. Mgr J.-H. Prud'homme à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste à Saskatoon

Eritis mihi in populum, et ego vobis in Deum, — Jérémie, XI, 4.

"Vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu.

Mes Frères,

La solennité qui nous réunit en ce moment nous fournit l'occasion de reprendre le thème toujours actuel que nous suggère chaque année notre fête nationale et forment le *Credo* de notre patriotisme, lequel ne saurait pas plus changer que les articles du *Credo* de notre foi chrétienne. Lorsque nous reviennent périodiquement les heureux anniversaires de notre vie intellectuelle et sociale, il faut donc chercher l'inspiration de nos discours là où notre peuple puise l'inspiration de son idéal et l'orientation de sa vie.

De même que le peuple de Dieu interrogeait la colonne lumineuse qui le conduisait dans le désert, ainsi les peuples, dans leur marche historique, ont besoin de rechercher dans la tradition la lumière qui jaillit du passé pour mieux s'orienter vers l'avenir. Cette nécessité s'impose, lorsque la montée vers les sommets devient plus abrupte, ou qu'on arrive à certains tournants difficiles. En effet, pour les peuples comme pour les individus, la route qu'ils poursuivent s'enchevêtre parfois de tant d'obstacles qu'ils se sentent trembler devant la destinée.

La race française en Amérique, nous pouvons le dire, aura eu sa large part de souffrances et d'épreuves pour conquérir le droit de vivre. Un peu partout où vinrent se fixer les descendants de la patrie française, ils durent payer chèrement ce droit d'organiser leur vie nationale dans les vallons ou les plaines que leurs pionniers et leurs missionnaires avaient ouverts les premiers à la civilisation et à la foi.

A une heure où notre groupe de race française semble plus que jamais aux prises avec la destinée, il importe que les nôtres entendent de la voix de leurs chefs religieux et civils la parole d'espérance et de réconfort, capable de ranimer leur courage et de raffermir leur foi en face des incertitudes de l'avenir. Voilà pourquoi, en présence de cet auditoire d'élite qui m'entoure, je suis heureux de m'inspirer d'un texte de nos saints livres pour rassurer mes compatriotes et leur prêcher la confiance indéfectible en l'avenir.

Un grand évêque canadien français — Mgr E. Laflèche, des Trois-Rivières — dans une circonstance comme celle qui nous réunit aujourd'hui, empruntait la parole de Notre-Seigneur pour dire aux siens: *Nolite timere pusillus grex.* — "Ne craignez point, petit troupeau. S. Luc, XII, 32. — J'ose vous répéter cette même parole: "Ne craignez pas, petit troupeau, car Dieu vous a choisi pour son peuple, et vous l'avez choisi pour votre Dieu: *eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum.* Cette alliance de la race française avec Dieu, voilà ce qui doit faire votre force et votre espérance, car "si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?"

I

Grâce à Dieu, nous ne sommes pas des fatalistes qui abandonnent les hommes et les choses à la merci du hasard. Nous croyons que les peuples comme les individus sont régis par une Providence selon l'ordonnance de sa sagesse, de sa puissance et de sa miséricorde. Etant le père des individus et des races, Dieu, — c'est notre croyance — assigne à tous les peuples une vocation. C'est la pensée d'un poète polonais, quand il s'écrie: "Toutes les nations sont conçues dans votre grâce, ô mon Dieu. A chacune d'elles vous avez donné une vocation. En chacune d'elles vit une idée profonde, qui est la trame de ses destinées." Malheur donc aux peuples, infidèles à l'appel de la grâce! En faussant sa voie, un peuple ne peut que marcher vers une irrémédiable décadence.

Sans doute, Dieu veut que tous les hommes parviennent au salut, voilà pourquoi tous les peuples sont invités à entrer dans la vraie religion. Mais de même que le Seigneur distribue inégalement les talents chez les individus, ainsi il est maître de se choisir parmi les races diverses un peuple de prédilection à qui il communique ses desseins secrets: *non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavi eis.* Dans cette longue hiérarchie des attributions et des valeurs, à côté des peuples voués à la matière et au labeur physique, il y a les peuples qui se recommandent par le culte de la vie intellectuelle, des sciences et des arts, et enfin ceux qui se dévouent à l'apostolat. Ces derniers, tout entiers au service de l'Eglise dont ils épousent les combats et les gloires, consacrent leur génie à toutes les saintes et nobles causes, ne reculent devant aucun sacrifice pour promouvoir en ce monde le vrai, le bien et le beau. Epris d'idéal, ils savent se faire semeurs d'évangile et de civilisation dans les champs inexplorés où la lumière de la foi n'a pas encore pénétré. Ce sont les soldats de Dieu, des chevaliers sans peur et sans reproche, qui ne savent pas regarder en arrière, lorsqu'il s'agit de défendre le pauvre et l'opprimé ou de combattre pour le triomphe du droit, de la justice, de la vérité et de la charité, si outragés dans le monde.

Messieurs, j'ouvre l'histoire de mon pays, et je ne puis m'empêcher de reconnaître, à la lumière des faits, que notre race porte au front l'auréole de l'apostolat, que notre peuple sur cette terre d'Amérique a été investi de cette sorte de sacerdoce. Oui, nous sommes la *gens electa,* la race choisie de Dieu pour semer la foi et la civilisation. Catholiques et Français toujours, comme nous le chantions dans nos refrains patriotiques, nous ne sommes pas seulement une élite par le sang et la foi chrétienne, mais nous avons en outre la mission d'être partout les propagateurs, les hérauts de cette même foi. Notre rôle est moins de travailler la matière, pas plus que le génie de notre race n'ambitionne le monopole des capitaux. Mais nous revendiquons la gloire austère d'arborer partout la croix du Christ, d'allumer dans le monde des foyers de civilisation et de lumière. Comme ce peuple de l'antiquité, nous laissons aux autres l'eau et la terre; la pensée et la religion forment le domaine où s'exerce surtout notre influence et où brillent les qualités de notre race.

Pour prouver cet avancé, nous n'avons qu'à en appeler à nos ascendances. Vos coeurs ont déjà devancé ma parole, et sous l'influence d'une douce émotion, vous avez évoqué les siècles de gloire où la France, notre mère-patrie, marchait au premier rang des nations chrétiennes. Un grand cardinal de la Curie romaine disait de la France: "Elle est la nation humaine par excellence; c'est la nation où toutes les vertus, toutes les grandeurs, toutes les misères, toutes les douleurs, tous les héroïsmes de l'humanité viennent se réfléchir comme dans un miroir." "La très noble nation française, disait Léon XIII, par les grandes choses qu'elle a accomplies dans la paix et dans la guerre, s'est acquis envers l'Eglise catholique des mérites et des titres à une reconnaissance immortelle et à une gloire qui ne s'éteindra jamais. Sans doute, il nous est permis de déplorer ses errements, mais nous avons confiance que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé l'Eglise et le Christ."

De cette France intelligente et généreuse nous sommes les fils en ligne directe; son sang coul dans nos veines; son âme nous fait vivre et mouvoir, son esprit est le foyer de nos idées, son coeur fait battre les nôtres à l'unisson, sa langue est l'instrument dont nous nous servons pour propager la foi. Sans orgueil ni vanité, nous nous réclamons de notre titre d'héritiers de cette France, de continuateurs de sa mission sur cette terre d'Amérique: nous avons conscience de vouloir et d'avoir voulu toujours faire son oeuvre.

"Le sang français, dit Mgr Paquet, s'altère et se corrompt vite, plus vite peut-être que tout autre; mêlé au sang chrétien, il produit les héros, les semeurs de doctrines spirituelles et fécondes, les artisans glorieux des plus belles oeuvres divines. Je ne m'attarderai pas à vous prouver que les descendants de la France furent toujours fidèles à ces nobles traditions qui forment notre héritage le plus précieux et le plus cher. Vous savez les noms, les oeuvres et la gloire de ces pionniers, découvreurs, colons, missionnaires qui ont inscrits partout sur ce sol d'Amérique l'empreinte du nom français. La foi catholique leur doit comme ses plus beaux triomphes. En dépit de tant de faiblesses et à l'encontre de tant d'obstacles, les nôtres de race française, en quelqu'endroit qu'on les retrouve, forment autant de centres de vie intellectuelle et religieuse où le patriotisme s'alimente aux sources de la foi catholique et continue de produire des fruits de salut et des espoirs solides de survivance.

Oui, disons-le avec orgueil et à l'honneur des vaillants défenseurs de notre race et de notre foi, dans cette obscure mêlée où s'agitent et se débattent les basses convoitises de l'humaine nature, l'idéal religieux et patriotique n'a pas sombré tout à fait. Par-dessus toutes ces ruines accumulées par les faux prophètes et les tenants de l'athéisme social, la croix du Christ luit encore de tout son éclat triomphant, et ce sont pour une bonne part des dévouements français qui la défendent, comme ce furent des mains françaises qui vinrent l'arborer dans les champs de l'incrédulité ou du paganisme. Nous avons conscience de faire généreusement notre part, voilà pourquoi c'est surtout à nous que les ennemis de la religion jettent la pierre.

II

Et c'est à cette condition que nous pourrons continuer de mériter le titre de peuple apôtre. La sainte alliance que nous avons signée avec Dieu nous impose la douce obligation de rester fidèles à nos engagements, si nous voulons respecter l'honneur du nom français. Dieu nous a prouvé depuis toujours qu'il est fidèle dans ses promesses. A nous demontrer que nous voulons continuer de l'avoir pour notre Dieu: *Ego ero vobis in Deum.* Sur ce terrain des convictions religieuses, j'entends tout simplement vous dire: Gardez votre foi, car la victoire qui triomphe du monde, c'est votre foi, comme dit saint Jean. La foi n'est pas une de ces choses que l'on peut impunément trafiquer, surtout quand elle est en quelque sorte partie intégrante de l'âme d'un peuple, comme c'est le cas pour la race française. Dans cette mosaïque de nationalités différentes qui habitent les Provinces des Prairies, souvenons-nous que celles-là seulement survivront qui sauront garder leur intégrité et résister aux influences malsaines qui empoisonnent l'atmosphère où nous vivons. Si vous savez garder votre foi, vous jouirez de cette vraie liberté des enfants de Dieu, laquelle ne peut s'allier avec le sans-gêne et les débordements des moeurs modernes. Puis, comme aucun homme ne peut mieux chanter le *Credo* de sa foi que sur les notes touchantes de sa langue maternelle, j'ose vous répéter: gardez votre langue. Quelle que soit la guerre acharnée qu'on fait à notre langue, nous ne devons ni nous effrayer ni en rougir. Son histoire vous est connue, et je n'ai pas à vous en vanter les beautés et les gloires. Enfin, efforcez-vous de faire revivre chez vous tout ce qui forme le génie de notre race, bien convaincus que la culture française ne le cède à aucune autre. *Et haec est victoria quae vincit mundum, fides nostra.* "Et ce qui remporte la victoire sur le monde, c'est notre foi."—S. Jean, 1ère épître, chap. V, 4.

La présence en cette église du représentant officiel de la France et la décoration d'un de ses fils qui lui fait honneur m'ont engagé à vous exprimer ces quelques pensées, au hasard de l'inspiration. Je ne sais que trop combien ce discours est imparfait, du moins, je me convaincs d'avoir eu le mérite de la sincérité.

Pour terminer, je ne saurais mieux faire que de vous citer la péroraison touchante du discours que M. Louis Bertrand a faite à l'occasion du congrès eucharistique de Carthage: "En ce moment, dit-il, où des insensés et des criminels prêchent la guerre fraticide, érigent en dogme l'idée odieuse et absurde de la lutte des classes, il est admirable, il est réconfortant que chaque année, des voix s'élèvent comme ici, dans toutes les contrées du monde, pour protester contre cette sinistre démence, et pour faire monter plus haut que tous nos discours humains, la voix même du Christ, qui a mis, au-dessus de tous les commandements, la grande loi d'amour. Cette charité n'est pas seulement une vertu spirituelle, elle est aussi une puissance civilisatrice. La barbarie nous entoure et nous menace, sans même que nous nous en doutions. Elle est à nos portes. Elle est partout. Pour quiconque a des yeux, le monde actuel est une menace effroyable." Puis, comme conclusion, l'orateur remet les destinées des peuples entre les mains, les mêmes mains divines qui les ont façonnés et les maintiennent en existence. C'est sur le coeur du Maître, le Coeur brûlant de Jésus, que je vous remets, confiant que sa grâce, qui fut efficace pour le progrès et le bonheur de la vie de nos ancêtres, puisse aussi abonder pour vous des mêmes faveurs et des mêmes bénéfice des individus, des familles et de toute la race française.

Pas de ligue catholique des nations

Ainsi ordonne le Souverain Pontife—Catholiques et Politique—Société pour le maintien du Saint-Siège

Cité vaticane. — L'injonction du Pape Pie XI, recommandant à tous les catholiques, quel que soit leur pays, de se tenir en dehors et au-dessus de tous les partis politiques, a été réitérée dans un rapport fourni par le bureau du secrétaire d'Etat papal, niant la rumeur de la fondation d'une Ligue catholique des Nations. Ces bruits prirent naissance à la suite d'une conférence tenu à Paris entre le cardinal Bourne, d'Angleterre, et le cardinal Verdier, de France.

Répondant à une demande de renseignements concernant les nouvelles publiées dans Londres et ailleurs, l'un des sous-secrétaire d'Etat a déclaré qu'aucun mystère n'avait entouré l'entrevue des deux cardinaux, ou la fondation d'une fédération entre la Société pour le maintien du Saint-Siège, qui existe déjà et qui a son siège à Londres, et les Volontaires du Pape, qui ont leurs quartiers à Paris.

Le cardinal Bourne est président de la société anglaise, et le cardinal Verdier est à la tête de la société française. La fédération fut formée à Paris à l'occasion des fêtes de leurs patrons communs, Saints Pierre et Paul, le 29 juin dernier. Les deux groupes se réunirent dans la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, pour y assister à une cérémonie religieuse, "et pour établir entre eux une fédération, vu que les deux organisations ont le même idéal, c'est-à-dire la défense et le maintien du prestige du Saint-Siège parmi les catholiques et devant le reste du monde."

La déclaration du sous-secrétaire dit que la fédération des deux groupés, similaires par leur origine et leur but, ne modifiera aucunement le caractère des activités religieuses et spirituelles des associations ains ifédérées.

La déclaration ajoute que les bruits de la formation d'un parti politique international catholique sont simplement ridicules, étant donné principalement l'injonction du pape qui recommande que les catholiques, en tant que catholiques s'éèvent au-dessus de tous partis politiques.

Le sous-secrétaire dit finalement que "les directives constantes et universellement appliquées du Pape Pie XI sont contre la confusion de l'activité catholique avec l'activité politique."

Vin de Messe
(des harrack hills)
Manufacturé sous la surveillance des Pères Blancs de l'Afrique Nord
Echantillons sur demande
ARTICLES RELIGIEUX
OBJETS pour MISSIONS
Mêmes objets que vous achetez à la Mission
BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES ET SCOLAIRES N
Livres récents au prix de librairie
(demandez catalogue)
Landy & Co. Limited
16 rue Dundas Ouest
TORONTO, ONT.

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

VICTOR MATHIEU, N. P.
Notaire de Cinq Diocèses.
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(Sans hypothèque sur les immeubles)
aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH — QUEBEC
Téléphone: 2-3337 et 2-0363

Choses et autres

Le langage des arbres

La propriété de M. Briand, à Cocherel, dans l'Eure, va s'enrichir de dix-sept pommiers que M. Lancfranchi, consul de France à Halifax, vient d'offrir au ministre des Affaires étrangères.

Ces pommiers ont une signification. Ils proviennent des vergers renommés d'Anapolis, qui fut la plus ancienne colonie française au Canada, et symboliseront la persistance des sentiments enracinés dans la vieille race du Canada.

Le manque d'emploi en Angleterre

Londres. — Le secrétaire du ministre du Travail a annoncé, le 9 juillet, que le nombre des sans-travail se chiffrait à 1,890,000, le 30 juin. C'est une augmentation de 75,253 sur la semaine précédente et de 748,218 sur l'an passé.

Nouveau ministère

Pour faire suite à l'opération législative par laquelle la direction des Pêches et la direction de la Marine de l'ancien ministère de la Marine et des Pêcheries furent détachés l'une de l'autre et élevées au rang de départements, l'honorable Cyrus MacMillan fut assermenté le 17 juin à titre de ministre des Pêcheries. Il est le premier à assumer cette charge au Canada.

L'hon. P.-J.-A. Cardin, qui avait été ministre de la Marine et des Pêcheries de janvier 1924 à juin 1926, et, de septembre 1926 jusqu'à ces derniers jours, devient ministre de la Marine.

L'honorable Dr MacMillan, originaire de l'Ile-du-Prince-Edouard, fut membre de la Commission royale des pêcheries propres aux provinces maritimes et aux Iles-de-la-Madeleine, constituée en 1928. Antérieurement, il avait fait partie de la Commission Duncan relative aux réclamations maritimes. En 1929, il fut nommé par le gouvernement de l'Ile-du-Prince-Edouard président de la Commission sur l'Instruction publique.

Les Chinois et l'Empire britannique

Moose-Jaw. — A un dîner de 17 services, donné le 10 juillet, par la colonie chinoise de Moose-Jaw, en l'honneur de leur compatriote, le docteur Techyl Hsich, ce dernier fut l'orateur principal et dit entre belles choses:

La Chine marchera épaule à épaule avec l'Empire britannique, si les circonstances le demandent; et jusqu'au dernier homme, une nation de quarante millions maintiendra les idéals de la citoyenneté britannique. Voilà l'engagement de la Chine à l'égard de l'Empire qui a tant fait pour elle. Le Japon n'envoya pas un homme en France. La Chine en envoya 285,000 comme bataillons de travailleurs, dont 15,000 dorment dans les Flandres, parmi les fleurs du Canada et de l'Empire britannique."

"Si nous devenons témoins d'un conflit semblable à la dernière guerre — ce dont Dieu nous garde — bien que les Indes soient bouillantes et qu'il y ait du malaise en Egypte et dans la Perse, la Chine s'alignera avec l'Empire britannique."

Quelle signification à ce discours? Est-ce une menace de l'Angleterre aux révoltes hindoues? Est-ce une offre chinoise ayant pour but d'inciter l'Empire à prendre les armes contre les Indes? Est-ce purement et simplement une expression personnelle de bonne volonté qu'ont voulu donner les Chinois de nos pays à l'Angleterre en appréciation de l'hospitalité dont ils sont ici l'objet? C'est mystérieux la mentalité chinoise!

Les accidents d'auto

CE QU'IL FAUT POUR les EVITER

"De la coopération, de la courtoisie, et de la bonne volonté de la part de chaque automobiliste de cette province dépendent la sécurité de la route et le maintien de la bonne réputation du Québec", déclare dans son premier article, *La Sécurité au volant,* publication de la Ligue de Sécurité de la province de Québec, distribuée par le Bureau du Revenu de la province.

Ceci résume l'essentiel des notions fondamentales qu'un automobiliste ne saurait ignorer sans faire violence à sa conscience d'homme honnête, et sans mettre en péril sa propre sécurité et celle des autres.

A ce sujet, nous apprenions des bureaux de la Ligue de Sécurité, qu'une nouvelle interprétation du fameux *Golden Rule,* tel que compris par M. Daniel M. Marsh, président de la Boston University, et qui semble être une nouvelle série de dix commandements, dans le but d'assurer la sécurité de la route.

Ces commandements sont les suivants:

"Donnez aux autres le bénéfice du doute;

"Observez le code de la route;

"Regardez;

"Conduisez avec discrétion;

"N'enviez pas le propriétaire de la voiture qui est plus vite que la vôtre;

"Ne soyez pas présomptueux sur la route;

"Concentrez votre attention sur ce que vous faites;

"Servez-vous de votre cerveau;

"Aimez votre prochain;

"Jouissez de la vie."

Les représentants de la Ligue de Sécurité de la province de Québec, avec qui nous causions, sont d'avis que si ces commandements étaient mieux observés, une diminution de plus de 50 pour cent, dans les accidents de la route se produirait immédiatement.

La Ligue de Sécurité de la province de Québec distribue cette intéressante publication à tous ceux qui en font la demande. On peut se la procurer, aussi, en la demandant aux associations, ligues et clubs d'automobiles.

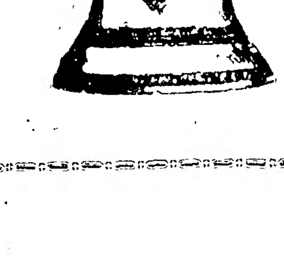
La Presse.

x

Quelqu'un demande si un amateur peut prendre de bonnes photographies. La réponse se trouve dans la négative.

Démangeaison d'Eczéma cesse en une minute
"Sootha-Salva" étonne docteurs.
"Bébé avait terrible éczéma. "Sootha-Salva" fait cesser démangeaison en une minute. Maladie cesse Bientôt." Madame J. Laurence. "Arrête démangeaison, brûlure, douleur, en une minute. Eczéma s'en va définitivement en peu de jours. Le teint s'éclaircit." Chez tous pharmaciens.

W. J. BROLEY
Entrepreneur général pour constructions
SPECIALITE: réparations de toits. Travail garanti.
Soumissions sur travaux de tous genres, données gratuitement.
TRAVAIL FAIT DANS TOUTE LA SASKATCHEWAN
Tél: 358; Rés: 1392 rue Henry, N.-Battleford, Sask.

CLOCHES D'EGLISE
de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin A QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.
Nous avons aussi une MACHINE pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.
Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.
Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis:
C. Emile Morissette-Lée, 236 rue Latourelle, QUEBEC.
Z. O. Tourangeau, Apt. 6, 1656 Boulevard St-Joseph Est, Montréal, P.Q. Tél: Frontenac 6272

Petit Bottin du Monde Professionnel

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
M.A., L L.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés.: 326 Téléphones Bureau: 3288

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Dr Victor BOURGEAULT
Ancien externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons Ultra-Violets, Maladies de la femme
Bureau:—Théâtre Empress. Tél. 2108
Résidence: 203 Edifice Carlton Tél. 2107
PRINCE-ALBERT SASK.

Dr T. Erskine-Patterson
B.S.C., Ph.C., Sp.C.
CHIROPRACTICIEN
Ancien professeur de technique P.S.C.
Collège Canadien et de Chiropractique
Licencié de l'acte de la Saskatchewan 1918
102 Canada Bldg. PRINCE-ALBERT

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau—415 Avenue Building
Résidence—902 rue Queen
SASKATOON, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK

THOS ROBERTSON, D.D.S.
G. B. HOWARD, D.D.S
Dentistes
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

Dr J. E. REINHORN
DENTISTE
Bureaux avec le DOCTEUR SOUCI.
GRAVELBOURG, SASK
Téléphone 42 Ouvert le soir

T. C. DAVIS, K.C.
autrefois Attorney General pour la Saskatchewan, annonce qu'il retournera à la pratique active du droit à Prince-Albert sous le nom de
DAVIS & DAVIS
Chambre 2, Masonic Temple,
PRINCE-ALBERT, SASK.

La campagne électorale

Mackenzie King

Revelstoke. — Mackenzie King a parlé à Revelstoke, le 4 juillet: c'est son premier discours en Colombie depuis le début de la campagne.

L'hon. King prédit que la Colombie anglaise, après les prochaines élections, aurait un gouvernement libéral, ayant en tête M. Pattulo. Il parla de la part prise par le capitaine Mackenzie dans la guerre et l'oeuvre de paix ainsi que de la nomination du Dr J.-H. King au Sénat. Mais, dit-il, le Dr King ne doit pas penser qu'il prend sa retraite; il prend la direction de la Colombie anglaise comme membre du Sénat.

Le premier ministre aborda la question du retour des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest. Il parla plus particulièrement du retour des chemins de fer et des rivières jusqu'à la Colombie anglaise. Pendant des années, dit-il, le fait que ces terres furent retenues constitua un sérieux grief de la province de la Côte du Pacifique contre le fédéral, mais le gouvernement actuel a résolu le problème et les terres ont été remises. Le gouvernement fédéral en outre a pris sur lui de continuer le subside annuel de $100,000 à la Colombie anglaise. Le premier ministre parla aussi de l'heureuse issue des négociations en vue du retour des ressources aux provinces des prairies et de la façon dont on a accueilli les réclamations des provinces maritimes.

A CHILLIWACK

Chilliwack, C.-B. — Le premier ministre King a tenu ici une assemblée devant un vaste auditoire. Le chef du gouvernement parla du haut d'une estrade dressée sur la place publique, dans le centre de la ville, devant une véritable mer humaine sur laquelle de fortes ampoules électriques déversaient leur lumière blanche. L'estrade était décorée de drapeaux et de fleurs, et des amplificateurs portèrent les paroles de M. King jusqu'aux derniers rangs de la foule.

Le premier ministre traça une ligne de démarcation bien nette entre les libéraux et les conservateurs, sur la question du status national du Canada. "Le peuple canadien, dit-il, doit décréter lors des prochaines élections quels sont ceux qu'il veut envoyer à la conférence impériale de Londres, cet automne, soit des hommes qui ont eu foi et ont travaillé avec l'idée que le Canada était une nation ou des hommes qui ont tourné en ridicule les efforts du gouvernement sous ce rapport. Les conservateurs se sont objectés à l'ouverture de légations canadiennes à Washington, Tokio et Paris."

Le premier ministre aborda ensuite le problème du chômage, le retour des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest, le budget et la représentation du Canada à la conférence impériale. "Le gouvernement, dit-il, avait le droit de garder le pouvoir encore un an et demi, mais les conservateurs commencèrent à faire du budget un sujet de controverse politique, et nous jugeâmes que le peuple devait se prononcer sur ce point. Le gouvernement veut avoir le verdict du peuple sur sa politique fiscale avant d'aller à la conférence impériale de Londres."

Le premier ministre ajouta que le chef conservateur, l'hon. Bennett, proposait au peuple un bargain, en tenant un bâton de dynamite dissimulé dans la main.

Mackenzie King à Vancouver

Vancouver, C.-B. — Le 8 juillet, Mackenzie King parla à Vancouver dans la vaste salle de l'Aréna, que la foule remplissait comme un oeuf, parterre et galeries; la plus grande foule à laquelle le premier ministre ait parlé dans l'intérieur d'un édifice depuis l'ouverture de la campagne.

Il dit que la construction de la ligne de la Rivière-la-Paix donnera de l'emploi à beaucoup de monde. Il affirma avoir averti les présidents des deux grands systèmes de chemins de fer canadiens que six mois suffisent pour se décider sur la route à suivre et à commencer les travaux; que s'ils retardent, le gouvernement trouvera moyen de construire la voie.

Mackenzie King réaffirma que son gouvernement est prêt à venir au secours de toute province incapable de résoudre le problème du sans-travail. La Colombie n'a pas fait de requête à cet effet.

Le premier ministre mentionna le traité du saumon sockeye et blâma les conservateurs pour le retard qui lui est apporté; il dit qu'il faut établir de meilleures et moins dispendieuses communications avec l'Orient et que son gouvernement s'en occupera immédiatement s'il revient au pouvoir.

A VICTORIA

Victoria. — On a posé trois questions au premier ministre: Est-il en faveur d'une assurance pour les sans-travail? Est-il en faveur d'arrêter l'immigration? Est-il en faveur d'un secours provisoire aux sans-travail de la part du trésor fédéral?

Il a répondu que depuis déjà plusieurs années, son gouvernement désire coopérer avec les provinces pour découvrir un moyen qui établisse une assurance aux ouvriers dans le cas de manque d'emploi. Quant à l'immigration, son gouvernement a donné aux provinces le droit de la limiter ou de l'arrêter complètement; de choisir leurs immigrants dans le cas où elles en acceptent. Si les provinces demandent de l'aide pour les sans-travail, le fédéral en donnera.

A KAMLOOPS

Kamloops. — Mackenzie King a parlé à Kamloops le 9 juillet, puis il est parti pour Edmonton.

A EDMONTON

Edmonton, Alta. — Quand M. Mackenzie King arriva à Edmonton, le 10 juillet, il fut abordé par un défilé de 500 ouvriers sans emploi. Les meneurs lui présentèrent une feuille portant leurs réclamations. M. King la mit en poche pour en prendre connaissance plus tard.

Le défilé des sans-travail portait des bannières avec inscriptions telles que celles-ci:

"L'Union soviétique est la patrie de l'ouvrier." "Nous ne pouvons pas vivre de 7 dollars par semaine." "Nous demandons la nourriture, l'habillement, le logis." "La famine désunit nos foyers."

Quand M. Mackenzie King se fut éloigné de la gare, les manifestants se dispersèrent: on leur recommanda d'assister au meeting.

Longtemps avant qu'arrivât le premier ministre, le théâtre où il devait parler était archicomble. L'appartement avait une température très élevée, mais la foule attendait avec patience, en écoutant les morceaux d'un orchestre.

M. King, entre autres choses, parla des sans-travail. Il répéta que son gouvernement est prêt à coopérer avec les provinces, mais nulle n'a fait de demande formelle, pas de façon qu'il lui fût possible de la présenter au parlement.

"Je ne veux pas rentrer au pouvoir par tromperie, dit-il. Si j'avais voulu faire de la politique avec la question ouvrière, je n'avais qu'à faire voter des millions et m'en servir pour acheter des voix."

Mackenzie King à Régina

Régina, Sask. — Le 14 juillet, M. King parla aux électeurs de Régina. Une foule immense, une chaleur torride, des acclamations enthousiastes et certaines interruptions rendirent la réunion intéressante.

M. King parla surtout du chômage. Il dit que la province ne lui avait fait aucune représentation officielle à ce sujet et qu'il n'allait pas permettre qu'on fit de cette question une affaire politique. Je suis prêt à venir en aide à la province en ce qui concerne le chômage, continua-t-il, et de donner un dollar pour chaque dollar qu'elle donnera.

Les interrupteurs s'amusèrent à rappeler les cinq cents d'un discours de M. King au parlement. "Ce n'est pas cinq cents que nous avons donné, répondit-il, mais cinq millions. Et un parti politique doit être au pied du mur et sans argument, s'il n'a pas autre chose à me reprocher qu'une pièce de cinq cents."

L'Hon. R. B. Bennett

Moncton, N.-B. — Le discours de M. Bennett à Moncton, le 10 juillet, est considéré par ses adhérents comme le plus fort qu'il ait donné durant la campagne.

"Je vous promets des actes, dit-il. M. King vous a promis d'étudier le problème de l'emploi. Je vous promets la fin du manque de travail. Qui choisissez-vous?"

D'après M. Bennett, les conservateurs seront toujours protégés durant son administration. Il a été dernièrement dans les industries de charbon et d'acier. "J'ai dit à ces gens que je ferai mon possible pour résoudre leurs problèmes, ajouta-t-il. Je veux être juste au Canada tout entier, voilà mon guide."

"Un bon gouvernement, dit-il encore, signifie l'administration des affaires du pays au profit des deux classes. Montrez-moi ce genre de gouvernement durant les neuf dernières années? continua M. Bennett. La politique conservatrice de protection sauvegardera nos droits nationaux et nos intérêts. Cette politique est la détermination de mon parti de donner une chance au Canada."

RIVIERE-DU-LOUP

M. R.-B. Bennett a assisté au congrès conservateur, qui s'est tenu ici le 12 juillet pour le choix d'un candidat représentant Témiscouata.

SUMMERSIDE, I.-P.-E.

Ouvrant ici sa campagne dans l'Ile du Prince-Edouard, l'hon. R.-B. Bennett, chef de l'opposition, a dénoncé en termes sarcastiques l'attitude du parti libéral en matière d'administration tarifaire.

"Des traités de commerce, il va de soi que nous en voulions, s'écria-t-il, mais nous voulons aussi des marchés. Comment allez-vous les obtenir? Vous ne les obtiendrez pas par la méthode de M. King qui est d'avoir peur des autres. Il a déclaré en plein parlement: "Je ne les provoque pas. Ne les provoquez pas." Ce n'est pas de cette façon que parlait Sir Wilfrid Laurier. C'est après que le premier ministre eut fait cette déclaration: "Ne provoquez pas", que le tarif Smoot-Hawley a été émis en vigueur au grand détriment de l'industrie canadienne, ajouta le chef de l'opposition.

L'hon. Bennett insista particulièrement sur le fait que le tarif américain impose maintenant un droit de 75 sous par minot sur les patates, alors que ce droit n'était que de 50 sous quand M. King conseilla de ne pas les provoquer. Traitant de l'élevage du renard, le chef de l'opposition déclara que les Américains, après avoir créé chez eux une idustrie du renard, la protègent maintenant par des droits élevés sur les fourrures de l'Ile-du-Prince-Edouard.

NEW-GLASGOW, N.-E.

M. Bennett, parlant à New-Glasgow, le 9 juillet, a accusé le gouvernement King d'être responsable de l'exode de nos ouvriers en métallurgie. Il annonça son propre programme de construction de grandes routes nationales et promit du secours à l'industrie de la pêche.

CHARLOTTETOWN, I. P. E.

L'hon. Bennett a terminé le 5 juil., sa campagne électorale dans l'Ile-du-Prince-Edouard. Il a invité le premier ministre King à répudier "les discussions de porte d'arrière" concernant le traitement à accorder aux vétérans. Dans une énergique attaque, le chef conservateur critiqua aussi l'attitude du gouvernement libéral à l'égard du rapport de la commission Duncan sur les droits maritimes.

Parlant des vétérans, M. Bennett déclara: "Un des candidats libéraux de l'ile pratique la politique de la porte d'arrière parmi les familles des soldats qui ont lutté outre-mer. "Donnez-moi une lettre, dit-il, signez un papier et je l'enverrai à M. King, et ferai en sorte que vous obteniez $2,000. Mesdames et messieurs, si l'on pratique cette manière d'agir, auprès de vous, montrez la porte à ce candidat. Il n'est pas l'ami du Canada, ni des familles des vétérans, celui qui agit ainsi. Je demande au premier ministre du Canada de répudier une telle procédure qui n'est pas convenable. Les questions qui affectent ceux qui ont combattu pour nous, ainsi que leurs familles, doivent être tenues au-dessus de la politique."

La foule était tellement considérable, qu'une bonne partie des gens ne purent trouver place dans le théâtre. Installés dans des automobiles en face du théâtre, ils purent suivre néanmoins le discours du chef conservateur au moyen d'amplificateurs puissants, tandis qu'un système de radio transportait au loin les paroles de M. Bennett. L'ex-premier ministre J.-D. Stewart présenta le chef conservateur à l'auditoire, et Miss Mildred Bennett, qui accompagnait son frère, prononça un bref discours dans lequel elle s'adressa principalement aux femmes, les invitant à s'intéresser activement aux questions nationales.

L'Ouest Canadien a besoin d'un marché pour ses produits. Le Budget Dunning vous promet cela.

Votez Libéral

La Politique Libérale est UN CANADA UNI

J. H. Sanderson,
Agent officiel.

Le Patriote de l'Ouest.

"Il sait comment les prendre!"

Quand il va à la pêche, le Père Baptiste ne revient jamais bredouille: c'est contre ses principes . . . Sur l'eau comme sur terre, il se pique d'être d'emblée toujours au premier rang, comme le Gin Canadien Melchers, Croix d'Or, sa boisson favorite.

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

DEUX GRANDEURS

Bouteille de 26 onces — Bouteille de 40 onces

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distilleries: Berthierville, Qué. — Distillateurs depuis 1893 — Bureau-Chef: Montréal.

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

Le Parti Politique Fermier

Ses vues et théories—Tarif—Marché

Le parti politique fermier se déclare indépendant des libéraux et des conservateurs; il se plaint que la ligne de la Baie d'Hudson se butait toujours à l'opposition de ces deux partis jusqu'à ce qu'eux, les fermiers, aient réussi à la faire construire. Le bill d'exportation des liqueurs est aussi dû aux fermiers, de même que la réduction de douane sur les automobiles.

L'industrie agricole n'est pas dans une bonne condition. Les fermes sont hypothéquées, la production trop dispendieuse, la compétition serrée, le tarif des autres pays trop haut. Cependant l'agriculture est notre principale industrie. Il nous faut une politique de l'Ouest qui favorise la culture.

Le protectionnisme, disent les fermiers, est un pouvoir légal de taxer le peuple au profit de quelques classes privilégiées. Cela aide aux manufactures du pays, aux dépends du cultivateur et des consommateurs. Une augmentation de chèreté de la vie en résulte; il y a surplus de production, avec manque d'emploi comme conséquence. Les manufacturiers font des profits exorbitants sur les gens du pays et vendent à bon marché en Angleterre le surplus de leurs marchandises. Le tarif n'a rien à faire avec le mouvement de la population: autrement l'Australie aurait plusieurs millions d'habitants de plus.

Notre excédent de blé doit se vendre à l'étranger; nous devons accepter des marchandises en échange. Le haut tarif repousse nos meilleurs clients.

Nous devons établir un tarif préférentiel avec les autres parties de l'Empire et avoir réciprocité avec toutes les nations dont le genre de vie est semblable au nôtre.

Il n'y a qu'un moyen pour que les fermiers, manoeuvres et employés obtiennent leur part du gouvernement, leur juste portion des bonnes choses de la vie, une heureuse existence: l'organisation politique et économique.

Les Centres Franco-Canadiens

COURVAL, Sask.

—La paroisse eut ses Quarante-Heures, les 5, 6 et 7 juil et. A cette occasion, il y eut un véritable triduum eucharistique prêché par quelques-uns des curés présents. MM. les abbés Poirier, de Ponteix, V. Fehrenbach, de Hodgeville, A. Gravel, de Mazenod, Labrecque, d'Assiniboia, nous ont entretenu sur la grandeur, l'importance et l'amour que nous devons avoir pour le grand sacrement de l'Eucharistie. Outre les prêtres mentionnés plus haut, étaient présents: MM. les abbés Thibault, de Coderre, Saint-Cyr, de Verwood, Roméo Tremblay, de Gravelbourg, H. Gravel, de Saint-Jérôme, P. Q., et Herménégilde Poirier, séminariste, frère du vicaire de Ponteix et neveu des curés de Ponteix et de Courval. Les paroissiens assistèrent assidûment et pieusement aux offices du matin et du soir. Ils firent ponctuellement les heures d'adoration au temps assigné sur l'horaire, le jour comme la nuit. Rien de plus touchant que de voir les hommes, après les durs labeurs de leur travail quotidien, venir, tour à tour, faire la garde aux pieds de Jésus-Hostie. Puisse Dieu les en récompenser, bénir leur foyer et toutes leurs entreprises! Le maitre-autel magnifiquement décoré et l'église récemment nettoyée par les dames et les demoiselles étaient vraiment dignes de respect pour l'Hôte divin, exposé sur l'autel. Quand une paroisse s'entend bien et que tous les intéressés s'unissent et prient ensemble, Dieu ne manque certes pas de se laisser vaincre en générosité. Il répand ses grâces sur les chrétiens qui se sacrifient et accomplissent le mieux possible leurs devoirs de catholiques. Merci à tous ceux qui se sont dépensés en charité apostolique au succès de ces Quarante-Heures. Ce sont là, dans la vie, des événements qui font grand plaisir, qui s'oublient difficilement, et que Dieu bénit.

Visiteurs.

—M. Honorius Millette, de Storthoaks, accompagné de son épouse et de ses charmantes petites filles, Cécile, Jeanne et Elise, en promenade chez leur oncle, curé de Courval, et chez leur cousine, Mme Frs Tremblay, fils.

—En visite aussi Mme Vve Larochelle et A. Lallier, de Ponteix.

—M. Alyre Boutin ayant terminé ses travaux sur les cinq carreaux de terre et retourné à Cantal pour quelque temps. Qu'il nous revienne à l'automne pour y rester définitivement et cette fois accompagné, nous le souhaitons, d'une aide précieuse, qui partagera ses labeurs quotidiens.

Mariage.

—Mlle Léa Blanchette s'unissait tout récemment dans les liens sacrés du mariage à M. Idola Gaudreau, de Gravelbourg. Aux nouveaux mariés nous souhaitons santé, bonheur et longue vie.

—Les travaux du chemin de fer avancent rapidement. Dans un mois ou deux, nous pourrons aller à Moose-Jaw par la voie ferrée. Dame rumeur dit que nous aurons un train quotidien. A la bonne heure! Quelle aubaine pour Courval d'avoir la malle quotidienne et le transport de la marchandise! Nous avons depuis quelques mois le téléphone à longue distance. Comme les paroisses avoisinantes, vivre et faire ses affaires avec facilité rend la vie plus attrayante. Nos petits enfants canadiens sont favorisés d'une école catholique séparée, tout près de l'église. Ils sont chez eux. Chose qui manque dans beaucoup de paroisses malheureusement. Les paroissiens de Courval sont bien déterminés à entretenir et faire en sorte que leur école ne disparaisse pas. C'est un des plus grands bienfaits que nous ayons dans la paroisse. Une école séparée demande des sacrifices de la part des contribuables, mais de l'argent placé à bon intérêt. C'est une oeuvre à continuer et à encourager.

—Notre sympathique forgeron et mécanicien est bien occupé cet été. L'ouvrage ne lui manque pas. Preuve, il a quelqu'un pour partager la besogne. D'une humeur toujours égale, tout le monde est bien reçu à la forge et au garage de Courval. Il en est ainsi pour nos deux magasins, la cour à bois, deux élévateurs, le bureau de poste, tenus par des Canadiens français, et aussi tous de bons garçons et de fervents catholiques.

Si vous ne le croyez pas, venez et constatez-le vous-même.

MONTMARTRE, SASK

—Mlles Longpré et Ripert ont quitté Montmartre, après la fermeture des classes, pour se rendre dans leur famille.

—Mlle Zulma De Decker est partie, il y a quelque temps pour un emploi à Lajord. Bonne chance.

—Mlle Lucienne Faubert, après avoir fini son école normale à Régina, nous quittait dernièrement pour aller enseigner à Saint-Isidore de Bellevue. Bon succès dans cette nouvelle carrière.

—Mme G. Provencher est allée passer quelque temps au lac Katepwa.

—M. l'abbé A. Vachon était de passage à Montmartre, ces jours derniers, où il a rencontré sa soeur, Mme Lefebvre, qui était l'hôte de M. P. Goulet. Ils sont partis pour Glenworth, paroisse de M. Vachon.

—Mlle Nellie Coolican est de retour ici, après un an d'enseignement à Balgonie.

—De retour du Campion College de Régina, les trois frères Coolican, Patrick, Leonard et Stanley. Nous sommes heureux de les revoir parmi nous.

—M. Walter Lavoie, sa dame et leur fille Irène, se sont rendus en auto à Battleford, pour visiter leur fils Léo.

—Les pluies sont abondantes de ce temps-ci: la récolte a très belle apparence. Malheureusement il y a une ombre au tableau: certains fermiers ont été visités par la grêle dont le dommage est assez élevé. Le seigle est de toute beauté et promet plein rendement.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. TARIF: 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue et catholique pour le District Scolaire de St-Hippolyte, No 2119, devra commencer le 11 août. S'adresser à A. J. Ricard, Sec-Trés. St-Hippolyte, Sask., donnant salaire et expérience. 18-20-C.

ON DEMANDE pour l'école La Plaine No 871. Instituteur ou institutrice bilingue pouvant parler et enseigner le français. Résidence fournie avec le nécessaire. S'adresser en donnant salaire et références à Albert Perret, Duck Lake, Sask. 18-19-P.

ON DEMANDE pour l'Ecole séparée d'Edam une institutrice capable d'enseigner le français et l'anglais. Salaire $1100. Classe devra commencer le 11 août. 20 à 24 élèves. Ecrire au secrétaire W. M. Lafferty, Edam, Sask. 18-19-P

ON DEMANDE pour l'école Goyer, instituteur ou institutrice bilingue, qualifié pour la province. Salaire $1200 par année, résidence fournie S'adresser à Arthur Daoust, Sec.-Trés. D. S. Goyer No 3276 19-P.

POSITION DEMANDEE

TENEUR DE LIVRES (ou comptable) et sténographe bilingue, 8 ans d'expérience, références. Age 25, homme, cherche un emploi. Adresse Boite L. C. Le Patriote. 18-21-P.

A VENDRE

3 CARREAUX de terre à Domrémy. Sec. 17-44-26-2 375 acres cassés. 180 en blé—50 en avoine, 22 en orge. Terrain à vendre avec ou sans récolte comme désiré. Eau, Bonne bâtisse. Bel emplacement, E. D. Casavant, Domrémy, Sask. 19-20-P.

MAISON A VENDRE à sacrifice dans la ville de Prince-Albert. Bon marché pour comptant. Certaine somme demandée comme premier paiement, balance payable chaque mois. S'adresser à boite J. T. Le Patriote de l'Ouest. 15-19-P.

REPRODUCTEURS YORKSHIRE (enregistrés)

Yorkshire selectionés—1er choix. A l'âge de deux mois $1.00
Certificats d'enregistrement 31.00
Ecrivez immédiatement à Raymond Denis, Vonda, Sask. 16-?-C.

DIVERS

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier. l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.
Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: J.-J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C

Saint-Brieux

PÈLERINAGE

en l'honneur de Ste-Anne

le Dimanche 27 Juillet 1930

10.30 A.M. Messe Pontificale chantée par S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert; allocution de Sa Grandeur.

2.30 P.M. Grande Procession en l'honneur de la Sainte. Sermons; vénération de la relique de Sainte-Anne.

Le nouveau tarif américain

Il y a quelques jours, le 14 juin, le Sénat américain, par une majorité de deux voix seulement, votait la mise en vigueur du tarif Hawley-Smoot. Conformément à sa promesse de hausser le tarif — promesse cent fois répétée durant la campagne électorale qui l'a porté à la présidence, — M. Hoover s'est empressé de sanctionner la nouvelle loi, "afin de stabiliser les affaires", affirme-t-il. Peut-être bien! Le tarif Hawley-Smoot commence à jouer immédiatement.

Nous n'avons pas le temps aujourd'hui, nous apprêtant à aller sous presse, d'analyser aussi longuement qu'il le faudrait cette mesure outrancière, dans l'application de laquelle M. Hoover semble avoir mis toutes ses espérances, et dont il paraît attendre le salut économique de son pays. Rappelons simplement que le tarif Hawley-Smoot à l'étude depuis un an, discuté et modifié par la Chambre des représentants et le Sénat, critiqué et dénoncé à l'extérieur, violemment combattu par ses adversaires américains et non moins violemment défendu par ses partisans, remplace en l'aggravant le fameux tarif Fordney-McCumber voté en 1922, ainsi que toutes les lois de tarif subséquentes. Les remaniements qu'il décrète affectent 1,122 articles, sur les 3,218 que comporte le tarif entier; ces remaniements se traduisent par 887 majorations de droits, 235 diminutions, 75 abrogations et 48 impositions nouvelles. On estime qu'ainsi remaniés les droits de douane américains assureront au trésor public un revenu annuel de 630 millions de dollars, soit une augmentation globale de 107 millions environ.

Les droits sont relevés sur le sucre — de .0176 à .02 la livre — les produits laitiers — lait, de .0375 à .065 le gallon; crème, de .30 à .566 le gallon; beurre, de .12 à ?14 la livre; fromage, de .05 à .07 la livre, — les oeufs — de .08 à .12 la douzaine —, la viande, les grains, les fruits frais ou en conserve, le bois en grume et le bois de construction, les textiles — soie, laine et coton — les peaux vertes — autrefois admises en franchise, droit actuel, .10 la livre — le ciment, la brique, les chaussures, etc., etc. Environ 250 des 887 majorations affectent les produits agricoles.

On s'en rend compte à première vue, le nouveau tarif américain atteindra durement le commerce canadien. En fait, c'est surtout contre nos produits que cette mesure semble dirigée. Ainsi que nous le notons ailleurs, nos exportations aux Etats-Unis se sont chiffrées, l'année dernière, par au-delà de 500 millions de dollars, formées en majeure partie de produits agricoles. Or, nous venons de le dire, ce sont précisément les denrées agricoles qui subissent les plus fortes majorations de droits. Nos voisins supportent mal la concurrence que l'agriculteur canadien leur fait sur leur propre marché.

En revanche, nos importations américaines se sont élevées, en 1929, à près de 800 millions de dollars, comprenant surtout des articles finis, mais aussi, et pour une bonne partie, des produits agricoles: fruits, légumes, etc. Le Canada compte donc parmi les plus gros clients de la république américaine. Or, automatiquement, avec la mise en vigueur du tarif Hawley-Smoot, commencent à jouer les droits compensateurs institués par le dernier budget canadien. A toute augmentation de droits américains sur tels de nos produits, correspondra une augmentation des droits canadiens sur les mêmes produits de provenance américaine, de façon à ajuster notre tarif à celui de la république voisine. Or — M. Esdras Minville le rappelait le mois dernier dans son analyse du budget canadien — nos droits compensateurs affecteront une série d'articles qui représentent dans nos importations américaines environ 300 millions de dollars, soit les trois-huitièmes de nos importations totales.

Donnant donnant, tel est le régime — régime que nous pouvons nous flatter de n'avoir ni voulu ni cherché puisque notre pays ne demande pas mieux, ainsi que le disait il y a quelques jours M. Mackenzie King, que de commercer avec les peuples qui veulent bien commercer avec lui, mais que nous impose l'attitude intransigeante de nos voisins. Les Américains oublient un peu trop qu'ils ne remplissent pas à eux seuls toute la planète. S'ils comptent pour beaucoup dans la vie du monde, les autres peuples ont là prétention de compter au moins pour autant qu'eux. Peu de pays sans doute disposent d'un marché inférieur aussi vaste, aussi peuplé, et jouissant d'un pouvoir de consommation aussi élevé. Mais si vaste que soit ce marché intérieur, il n'absorbe tout de même pas entièrement, loin de là, l'énorme production industrielle du pays et nos voisins doivent écouler leur excédent de production sur les marchés étrangers. Comme n'importe quel autre peuple, ils dépendent ainsi du reste du monde. Cela devrait les obliger à un peu moins d'intransigeance. Leur protectionnisme outrancier avait déjà suscité bien des mécontentements. Loin de l'atténuer, ils l'aggravent. Au strict point de vue économique, abstraction faite de toute autre considération, il n'est pas du tout prouvé que le tarif Hawley-Smoot bénéficiera si largement qu'ils semblent l'espérer aux producteurs américains. Politiquement parlant, par l'esprit qu'elle révèle, on peut affirmer que cette mesure est mauvaise. Toutes les grandes nations européennes ont protesté à qui mieux mieux contre l'attitude de nos voisins, et leur volonté farouche de s'isoler, fut-ce au péril de la tranquillité du monde. Les Américains n'ont pas daigné tenir compte de ces avertissements. Tant de superbe n'est pas pour apaiser les ressentiments ni favoriser la conciliation et l'entente mutuelle qui sont à la base des relations internationales, économiques aussi bien que patriotiques.

L'Actualité économique.

TRIBUNE LIBRE

Lettre ouverte de l'Association libérale de la Saskatchewan
Régina, Sask.,
le 7 juillet 1930.

Cher Monsieur
ou Madame,

Ceci est la plus importante lettre que vous ayez jamais reçue.

Si les fermiers de l'Ouest connaissaient vraiment la situation actuelle concernant le marché de notre blé, il n'y aurait pas une seule personne qui s'objectât au budget Dunning. Tous les anciens marchés européens nous sont maintenant fermés par des tarifs exhorbitants. Il nous en reste un, le marché britannique. Qu'il nous échappe, et nos fermiers n'ont qu'à discontinuer leur métier.

Il est évident, par les renseignements ci-dessus, que la Russie fait un effort désespéré pour prendre le marché ouvert à notre grain. La presse de ces derniers jours vous a annoncé qu'une commission russe fait le tour des Etats-Unis pour se renseigner sur les plus modernes méthodes des chemins de fer, etc., de façon à ce que la Russie soit prête à transporter le blé qu'elle récolte. Dans le cours des deux ou trois dernières années, elle a dépensé million sur million de dollars pour acheter une énorme quantité de machines agricoles modernes; elle a aussi persuadé la compagnie Ford de construire une manufacture en Russie pour seconder les efforts locaux. Si l'on réfléchit sur la fertilité du sol russe et le bon marché de production là-bas, il est facile de prévoir la répercussion que cela va avoir sur notre marché britannique, à moins que nous ne nous l'assurions de suite.

Pour arriver à mettre notre blé sur le marché britannique au plus bas coût possible, le gouvernement libéral a construit la voie ferrée de la Baie d'Hudson et se hâte de terminer le port. A Fort Churchill, les contrats ont été donnés et les travaux commencés pour la construction d'élévateurs terminus. De plus, le gouvernement libéral a donné les contrats pour doubler la capacité des *Interior Storage Elevators* — propriété publique — à Moose-Jaw et à Saskatoon: il construit aussi un nouvel élévateur à Lethbridge. L'idée est de nous mettre à même de garder notre blé jusqu'à ce que nous puissions l'expédier par la route la plus avantageuse. Le gouvernement libéral a encore rétabli les taux du *Crow's Nest* qu'avaient aboli les conservateurs, et qui nous sauvent $100.00 par char de marchandises expédiées de notre province; et il s'est engagé à appliquer ces taux à la ligne de la Baie d'Hudson. La préférence britannique fait que les bateauv transportant notre grain peuvent revenir avec un cargo manufacturé, et qu'ils le livrent dans le centre de l'Ouest par la voie d'eau la meilleur marché.

L'élargissement de préférence britannique, prévu par le budget Dunning, est la seule chose qui puisse nous conserver ce marché, et toute personne qui prend un réel intérêt à l'Ouest canadien, doit se mettre à l'oeuvre, intéresser le peuple, obtenir des votes pour les candidats libéraux et ainsi assurer tous ces avantages à notre population.

ASSOCIATION LIBERALE DE L ASASKATCHEWAN
par John J. Stevenson.

Ne vous laissez pas tromper par des vétilles.

Pensez à l'affaire sérieuse: un marché pour votre grain.

x

Nouvelle de l'Empire

Des Indiens du Canada à Londres

Londres. — Un certain nombre d'Indiens du Canada, en costumes de leur tribu, ont fait leur apparition dans une galerie de la chambre des communes. C'étaient les représentants des six nations, ayant à leur tête le chef C. Garlow, venus de leur réserve près de Brantford, Ont., pour discuter certains griefs avec le gouvernement. Un certain nombre de députés organisent une assemblée à laquelle les Indiens pourront exposer leur cas. Une députation ira aussi interviewer l'hon. J.-H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions.

x

AUX INDES

Bombay. — Le 11 juillet, de sérieux désordres ont éclaté le long de l'Esplanade Maidan, durant lesquels 60 volontaires de la désobéissance ont été blessés par la police. La manifestation nationaliste avait été défendue.

x

En Australie

Canberra, Australie. — Les finances de l'Australie se trouvent dans un état inquiétant. Le premier ministre a décidé de laisser toute question de finance à Londres dans le *statu quo*, en attendant que Sir Otto Miemeyer, expert en matières financières, ait déposé son rapport sur l'enquête dont il a été chargé.

x

L'Angleterre construira 50 croiseurs en dix ans

Londres. — L'Amirauté a publié, le 9 juillet, un devis additionnel de construction navale pour l'année courante, demandant L208,200. De cette somme, 183,600 livres serviront à compléter trois sous-marins commencés en 1929, mais dont la construction avait été suspendue durant la conférence navale. La balance — 24,600 livres — sera affectée au programme de construction de 1930.

Le T. Hon. A.-V. Alexander, premier lord de l'Amirauté, a donné une idée de la façon dont cet argent sera employé. "Sous les conditions internationales actuelles et pour strictement la limite de la période prévue par le traité naval", a-t-il dit, "50 croiseurs sont acceptés comme suffisant à tous les membres de la *Commonwealth*, pourvu que l'on comprenne dans ce nombre une raisonnable proportion de construction nouvelles, et que les autres puissances réduisent leurs projets navals en conformité avec cela. Ce nombre — il faut bien faire comprendre — est un programme de temps de paix, comme cela a été bien entendu."

M. Alexander a fait remarquer que pendant les dix prochaines années, 36 des croiseurs actuels doivent disparaître de la liste; et, en 1940, des croiseurs actuels — construits ou en voie de construction — ceux du programme 1929 inclus, il n'en restera que 23 au dessous de 20 ans d'âge.

"Donc, si l'on regarde dix ans en avant, à la lumière de ce programme de 50 par un remplacement continuel, il faudra construire 27 croiseurs entre 1930 et 1936: c'est-à-dire 3 ou 4 par an. C'est pour cette raison que le gouvernement de Sa Majesté proposa d'en construire 3 durant cette année, et cela d'après les termes du traité naval de Londres."

x

Ramsay MacDonald l'échappe belle

Londres. — Le gouvernement travailliste du T. Hon. R. MacDonald, premier ministre d'Angleterre, a échappé à la défaite, le 9 juillet, par une majorité de trois voix, la plus faible dans l'histoire de ce gouvernement. Il eut 8 voix de majorité, il y a deux mois, à propos du bill des mines de charbon.

Cette fois-ci, le vote était sur un amendement proposé par Lloyd George, visant à exempter de la taxe sur le revenu les profits tirés de la modernisation et des améliorations des installations mécaniques. Trois adhérents de Lloyd George ont voté pour R. MacDonald et l'ont sauvé.

x

Les banques et la récolte

Tout le monde connait l'intérêt que prennent les banques aux mouvements du blé et à l'apparence des récoltes. Elles peuvent prêter avec sécurité, elles rentrent dans leurs fonds, en proportion directe avec la prospérité du cultivateur. Or, la banque de Montréal, la banque de Commerce, la banque Canadienne Nationale, la banque Royale nous envoient de temps à autre des rapports sur la situation et les progrès de la récolte de cette année. Mais il y a trop longtemps depuis la date où ces rapports nous sont expédiés jusqu'au jour où nos lecteurs reçoivent *Le Patriote*, pour qu'il soit utile que nous les publiions.

COUSSINÉ A LA GOMME "GUTTA PERCHA"

Doublement renforcé pour la résistance

Après avoir construit un pneu avec des Coussins de Gomme . . . la plus grande protection intérieure donnée à un pneu cordé, nous avons ajouté une autre protection avec notre nouvelle surface de traction "Resisto." Celle-ci donne au pneu une résistance 47½% plus grande, un fait prouvé par un actuel essai scientifique . . . un essai égal à la sévérité de plusieurs milliers de milles de service sur la route . . . Nous prétendons que le Pneu "GP" Coussiné à la Gomme durera plus longtemps qu'aucun autre pneu vendu à un prix semblable au Canada!

"Mieux construit pour mieux durer"

Gutta Percha & Rubber,
Limited
TORONTO

La plus grande Compagnie de Caoutchouc entièrement Canadienne
Fondée en 1883

Demandez notre Guide Routier gratuit
En échange de cette annonce le Poste le plus proche de Pneus Coussinés à la Gomme vous donnera notre Guide Routier complet. Il vaut sa valeur, demandez le votre aujourd'hui.

GAZ SUR L'ESTOMAC

Mme N. Bruinix de Newark, N. J., écrit: "J'étais toujours troublée par des gaz et acidités sur l'estomac et il m'était souvent impossible de m'occuper de mes travaux de maison. Le Novoro du Dr Pierre me procura un soulagement complet." Cette préparation végétale bien connue est renommée comme médecine pour l'estomac; elle augmente la sécrétion digestive et régularise la fonction des organes. Nul foyer ne devrait rester sans elle. Ce n'est pas un article pharmaceutique, car le Novoro est vendu seulement par des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Plus de Maux d'Estomac

Plus mal à l'estomac. Mange n'importe quoi, écrit M. E. White. Des milliers disent Indigestion, coeur brûlant, gaz, s'évanouissent de suite avec "Fruit-a-tives". Constipation, maux de tête passent en une nuit. Nerfs et coeur se calment, sommeil revient. Rhumatismes s'en vont. Couleur revient rapidement. Demandez "Fruit-a-tives" chez pharmacien ce jour.

Où Vendrez-vous votre Blé --Si vous perdez le Marché Britannique ?

Les marchés des Etats-Unis et de l'Europe entière sont maintenant fermés par des tarifs de protection.

Il ne nous reste que le Marché Britannique

L'Angleterre peut, et achètera notre blé si nous prenons de la marchandise anglaise en échange.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson, construit par Dunning, fermier de l'ouest, et la préférence Britannique que tous nos fermiers organisés ont demandée, qui est maintenant établie par le Budget Dunning, rendent possible cet échange commercial

Si les producteurs de blé de l'ouest Canadien rejettent le Budget Dunning pour la préférence Anglaise que pensera l'Angleterre? Vers quel autre marché pouvons-nous nous retourner?

L'Angleterre achète maintenant du Canada le double de ce que nous achetons d'elle. Fera-t-elle ceci longtemps? Si nous désirons lui vendre plus, nous devons acheter plus d'elle et moins des autres pays qui n'achèteront pas notre blé. Cependant M. Bennett et le parti Conservateur s'opposent au Budget Dunning qui favorise cette échange et la rend possible.

M. LE FERMIER DE LA SASKATCHEWAN—PENSEZ-Y BIEN! CETTE QUESTION EST LA PLUS IMPORTANTE.

Considérez votre récolte votre commerce essentiel, la cause de votre succès ou de votre faillite—BLE

Dunning a fait son Budget afin de vendre votre blé dans le marché Britannique et de vous assurer celui-ci pour l'avenir. Il construisit le chemin de fer de la Baie d'Hudson. Des élévateurs pour l'emmagasinage sont agrandis à Moose Jaw, Saskatoon et autres endroits pour la même raison Aidez Dunning à accomplir ce but en votant et aidant le candidat libéral dans votre circonscription électorale.

Faisons du commerce avec ceux qui en font avec nous

Autorisé par l'Association Libérale de la Saskatchewan.

Le Patriote de l'Ouest.

Ayez pour votre argent en employant les Cigarettes Buckingham

Les cigarettes Buckingham sont les plus rafraîchissantes et adoucissantes que l'on puisse obtenir........ les cigarettes d'un arôme tout a fait exceptionnel. Douce, suave et satisfaisante—chaque cigarette Buckingham est un nouveau délice pour le fumeur. Les Cigarettes Buckingham sont bien faites et vous sont présentées dans un nouveau paquet patenté venant directement de la fabrique au fumeur. Les Cigarettes Buckingham sont faites de tabac absolument le meilleur. Nos tabacs de première qualité sont trop dispendieux pour nous permettre de donner des coupons ou primes. Voici la raison pour laquelle nous disons —aucun coupon— qualité seulement.

20 pour 25

Aussi

12 pour 15c

Le chômage, malaise mondiale

Nous traversons des temps très durs, très pénibles. Le malaise qui existe réellement mais qu'il ne faut pas exagérer tout de même, vient d'en haut: de la grande industrie et de la finance; mais les cris partent d'en bas. En haut il y eut depuis la guerre, l'imprévoyance, la surproduction et l'agiotage. Et cela ne pouvait pas continuer indéfiniment. Nous le savons bien maintenant puisque le chômage sévit dans tous les pays du monde, même dans ceux que leur abondance de ressources naturelles semblait prémunir contre une telle crise.

Au moment où l'on dit un peu partout qu'à moins d'un changement de gouvernement la situation au Canada ne s'améliorera pas, il est bon d'insister sur le caractère mondial du chômage. Qui donc d'ailleurs serait assez naïf pour croire qu'un changement de gouvernement aurait un résultat aussi heureux que celui de donner de l'emploi à nos sans-travail quand on voit tous les pays souffrir du même mal et à des degrés autrement sérieux que nous?

Aux Etats-Unis on ne se rendit compte de la gravité de la situation qu'au lendemain du crac qui enfonça la Bourse de New York. On se rappelle par quelles transes passèrent subitement non seulement les spéculateurs, mais les industriels *et les politiciens*. Le président Hoover réunit les personnalités les plus marquantes du monde financier, commercial, industriel, agricole et ouvrier. Il tint de nombreuses conférences et décida de son gouvernement et les grandes entreprises de commencer des travaux pour plusieurs centaines de millions de dollars. On cherc[ha] hâtivement à prendre des moyens adéquats pour ne pas arrêter la libre circulation de la richesse.

Depuis lors la situation a empiré. Les constructions nouvelles n'ont pas suffi à absorber toute la main-d'oeuvre que les usines ont congédiée. *D'une folle crise de surproduction* on passa à une période de rajustement avec le résultat qu'il y a au moins trois millions de chômeurs à l'heure actuelle aux Etats-Unis. Le problème social qui en est né prend les autorités gouvernementales par surprise. Aux Etats-Unis, on a toujours nié l'existence de la question sociale. On voit maintenant où cet aveuglement, cette surproduction et cette imprévoyance ont conduit nos voisins. Cela est devenu comme u[n] sauve-qui-peut. On a même eu recours au tarif Hawley-Smoot, mesure radicale et extrêmement périlleuse au point de vue international, dans l'espoir que la protection stimulerait l'industrie nationale et diminuerait le nombre des chômeurs. Les chefs d'entreprise établissent des assurances contre le chômage à même les salaires des employés. En un mot, le chômage a créé chez nos voisins un problème de première importance. Et toutes les classes dirigeantes se liguent pour le solutionner.

Cela se passe à nos portes.

Au loin, en Europe, c'est la même chose. En Angleterre on sait que le chômage est une plaie vive du régime. Il existe depuis un siècle, depuis l'introduction de la machine dans les centres industriels de Londres et de Manchester. La guerre, la grève des mineurs, les difficultés qui se multiplient au *sein de l'Empire*, l'ont aggravé. Le ministère du Chômage remplace là-bas notre ministère du Travail, et cela veut dire quelque chose.

Le parti ouvrier, placé au pouvoir par les classes miséreuses de la population, n'a pas encore trouvé le remède au mal. Il a rejeté le projet de la construction d'un tunnel sous la Manche qui aurait cependant donné de l'emploi à des millions de chômeurs, parce qu'on a cru que ce ne serait qu'un palliatif. L'Inde se soulève. l'Egypte est encore agitée. Les marchés de l'Angleterre sont en danger. Et le chômage, au lieu de diminuer, augmente sans cesse. Le plus grand péril de l'Angleterre, c'est cette armée de fainéants, de pauvres et de désoeuvrés, gagnés au communisme, qui se lèvera un jour ou l'autre... A moins qu'on ne réussisse l'émigration en masse dans les colonies du Dominion, comme le Canada par exemple!

En Allemagne, le chômage est de plus en plus inquiétant. Il a été causé directement par la guerre et ses suites, par la perte des colonies, des marchés mondiaux et d'une partie de la marine. On compte de deux à trois millions de chômeurs de l'autre côté du Rhin. Et que faire pour regagner le terrain perdu, équilibrer le budget national, verser les paiements des réparations, stimuler l'industrie? La crise sociale est aiguë et le paupérisme tend à s'installer en Allemagne. Le Reichstag s'en émeut. Il veut même réduire le nombre de ses députés afin d'économiser et demander aux contribuables mieux lotis la jolie somme de 85 millions de marks. Ce chiffre indique assez ce qu'il en coûte aux vaincus pour venir en aide au peuple.

Et en Autriche? Et en Hongrie? Le chômage y est si général que la population émigre. On parle d'employer un grand nombre d'Autrichiens et de Hongrois en France pour la construction d'immeubles et de routes dans les régions où la main-d'oeuvre est rare. La France, décimée par la guerre et ayant un bas taux de natalité, est peut-être le seul pays au monde où il n'existe pas de chômage.

Cette brève revue de la situation de l'emploi dans les principaux pays du monde montre que le chômage n'est pas une crise uniquement nationale. Il sévit surtout à l'étranger. Il y prend la figure d'une menace à l'équilibre des budgets nationaux et à la sécurité sociale. Il inquiète les gouvernements et tous ceux qui ont à coeur le maintien de l'ordre et le bonheur du peuple.

Au Canada il y a aussi du chômage, surtout dans les grands centres industriels. Il ne prend pas cependant la forme d'un danger général ni d'un malaise profond. Et à y songer un peu on l'expliquerait par plusieurs causes qui ne seraient pas toujours politiques.

Mais en voici assez pour aujourd'hui — d'autant plus que tout ça n'est pas très gai.

Léopold RICHER.

Le Droit.

TRIBUNE LIBRE.

Manoir Papineau

Ottawa, 2 juillet 1930

Cher Monsieur,

Je lisais dans *Le Petit Journal* du 24 mai les lignes suivantes: "L'on est à construire une salle de danse tout à côté du Manoir Papineau. Le syndicat *Lucerne in Quebec* a droit à nos félicitations, car il aurait pu fort bien la faire construire sur le tombeau même du plus grand homme politique dont s'honore le Canada français. N'empêche que la profanation du Manoir de Montebello menace de devenir un beau scandale..."

Ces lignes étaient en caractères si minuscules qu'elles ont failli échapper à ma vue. Il y a longtemps que "le scandale de la profanation" du Manoir de Louis-Joseph Papineau aurait pu être signalé à l'attention publique, et en bien gros caractères, dans tous les journaux. La plupart sont si remplis de récits variés et excitants, d'événements lointains qui attirent la curiosité surtout vers les choses étrangères que les lecteurs ne sont guère *invités à voir ce qui se passe* autour d'eux, et encore moins à veiller sur leurs intérêts les plus sérieux.

Il y a en outre les journaux auxquels le gain de grasses annonces, le respect timoré des têtes soi-disant dirigeantes d'entreprises en vue ne dictent que le silence. Et puis, il y a ceux qu'une pudeur singulière retient d'accorder au nom et à l'oeuvre des ancêtres cette protection que sollicitent d'un chacun ceux que l'on dépouille d'un bien et d'un honneur noblement acquis.

En conséquence, personne n'aura pu établir le compte des coups de hache prodigués à la demeure de Papineau pour y créer une taverne anglaise dans ses vieilles caves si franchement canadiennes, une salle de bal dans les pièces consacrées par le souvenir des Garneau, des Christie, des Chauvreau, etc., et un salon quelconque dans la chambre où le grand chef patriote a rendu *le dernier soupir*.

A ces journaux qui ont voulu se taire, la postérité demandera compte d'un tel silence. Ils avaient le devoir et le moyen de nous renseigner, de dessiller les yeux de ceux que toute entreprise tapageuse éblouit et aveugle, d'enrayer un mal qui nous couvre de honte.

La vaste entreprise qui nous vaut à la fois l'invasion des moeurs étrangères, l'exode d'un nombre notable de cultivateurs fixés de longue date dans la localité, et la "désécration" d'un de nos plus beaux domaines historiques, a inauguré le 1er juillet son brillant programme de fêtes. Dans la demeure mutilée, sur laquelle flotte encore l'ombre d'un grand souvenir, y en aura-t-il, parmi les nôtres, qui ne sauront se refuser ni aux contorsions du jazz ni aux libations autorisées sous l'étiquette de notre devise nationale: "Je me souviens"? Puissent ces noms n'être pas de ceux que l'on voudrait ne voir qu'en tête des entreprises qui honorent une nation!

Oserais-je vous prier, cher Monsieur, de vouloir faire publier ces lignes d'un humble inconnu en témoignage de respect à la mémoire de Papineau? A l'école des Dorion, des Papin, des Marchand, des Fréchette, des Laurier, des Mercier, du sénateur David, nous avons appris à honorer ce grand nom autrement que la génération qui leur a succédé ne semble portée à le faire. J'appartiens à cette vieille école.

De la grande débâcle de principes, de traditions et d'honneur qui entraîne à la dérive notre foi et nos vertus nationales, Dieu veuille faire surgir un libérateur digne de rendre à la demeure de celui qui n'a jamais "péché contre l'espérance", l'âme et la vie qui en ont été chassés, afin qu'une fois encore elles réveillent la fierté et les énergies qui suscitent les patriotes.

Respectueusement à vous,

G. L.

Vient de paraître

L'Actualité économique

Nous venons de recevoir la livraison de juin-juillet de *L'Actualité économique*. Ce fascicule comporte 60 pages au lieu de 40 comme à l'ordinaire et nous apporte des articles variés et une abondante documentation.

M. Roger Picard, professeur à l'Université de Paris, signe un article intitulé, *l'Union douanière européenne*, article qui fait suite à celui que M. Maurice Ansiaux consacrait, en avril, à *la Trêve douanière*. Sous le titre *la Pologne du "Corridor"*, M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal, résume le voyage qu'il fit il y a quelques mois en Pologne et notamment à l'exposition de Poznan. M. Ls Baudin, professeur à l'Université de Dijon, étudie la crise monétaire qui sévit depuis l'automne dernier en Argentine. A lire également un premier article de M. Paul Fontaine, avocat attaché au Ministère de la Justice à Ottawa, sur *les Lois canadiennes du salaire minimum*, et un article de M. Max. Turmann, professeur à l'Université de Fribourg, sur *les Méthode ssuivies au Danemark pour accroître l'exportation des produits agricoles*. Au moment où se réorganise chez nous la coopération agricole, l'étude de M. Turmann se recommande à tout point de vue.

La chronique "Faits et Nouvelles" comporte une série de petits articles documentaires sur les *progrès de notre industrie manufacturière: la production de l'or au Canada; le port de Toronto, Le commerce canadien depuis le Confédération; les réparations orientales et le dernier traité de commerce polono-allemand.*

Sous le titre général "A travers les revues" sont réunis des articles et des résumés d'articles empruntés aux principales revues européennes et américaines: *La théorie américaine et les hauts salaires; la Banque des règlements internationaux; La trêve douanière et les libre-échangistes; La situation économique aux Etats-Unis; La conjoncture économique; La révolution économique d'après-guerre; La marine marchande aux Etats-Unis et en Angleterre.*

Comme on le voit, ce fascicule est extrêmement varié et intéresse tous ceux qui veulent se tenir au courant de la situation économique et de la marche des affaires à la fois au pays et dans le monde.

On s'abonne à *L'Actualité économique* — 25c l'exemplaire, $2. par année — à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et dans les meilleures librairies.

Tribune libre

———x———

Au prochain congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord

LE PROF. ALBERT PAQUET

Je croyais le docteur Paquet d'un abord difficile. Sa stature, la sobriété de son élégance, la gravité et la distinction de ses manières me rappelaient malgré moi ces types de hauts officiers de l'ancienne cour ayant conservé au civil l'air distant et réservé de leur rang de jadis. Mais la chaude poignée de main qui m'accueille, la parole aimable qui l'accompagne me mettent bientôt en confiance. Je risque immédiatement: "Je viens pour l'interview."

— "Ah! oui; la nouvelle manière biographique. Je n'aime guère cela. Il faut parler de soi et on en parle toujours trop... depuis Pascal. Mais comme c'est pour le congrès!.

"Je suis né à Saint-Nicolas, comté de Lévis, en 1878. Rien ne me prédisait ce que je devais faire. A la fin de mes études classiques, j'ai pris la médecine comme étant la profession qui cadrait le mieux avec mes goûts d'activité et d'indépendance. Mais je n'ai réellement aimé la chirurgie que lors de mes premières années de contact avec le malade. Depuis 1902, après avoir été reçu médecin à Laval de Québec, je me suis efforcé de comprendre ce que la chirurgie pouvait révéler à ma curiosité et, j'ajouterai, à mon enthousiasme. Inutile de vous dire que ces études, je les ai perfectionnées — pardon! de ce vilain mot! — je les ai continuées, veux-je dire, à Paris pendant quelques années. En médecine comme en chirurgie, on n'a jamais fini de s'instruire. On peut perfectionner une technique, une statistique, mais par l'étude seulement. L'étude, l'observation, autant de léviers d'avancement, autant de moyens de compréhension. Il est vrai qu'aujourd'hui, j'ai limité mon travail à la chirurgie abdominale. J'ai dit: mon travail, non pas mon instruction. *En médecine, il faut avoir une vue d'ensemble pour arriver à comprendre quelque point particulier.* Et c'est pourquoi je prise tellement l'utilité de nos congrès; de notre congrès, où de magnifiques symposiums sont toujours faits par des hommes de carrière scientifique. J'étais du reste secrétaire du 2ème Congrès de l'Association tenu à Québec."

— "Mais n'êtes-vous pas attaché à quelque hôpital?"

— "A plusieurs: l'hôpital Saint-François d'Assise, l'hôpital Saint-Luc et l'hôpital de l'Enfant-Jésus. L'hôpital est le meilleur endroit pour approfondir sa connaissance des misères humaines."

— "Et *l'enseignement*?"

—"Je suis professeur d'anatomie et de médecine opératoire à l'Université Laval. L'enseignement prend tout le temps que me laissent ma clientèle et mon service. L'Université! Grand mot qui désigne une très *belle* chose, quand elle est dépouillée de certaines contingences et vue, comme elle doit l'être, dans toute la grandeur de son but. Et ce mot garde, surtout chez-nous, Canadiens français, toute sa force; car n'oublions pas que c'est à l'enseignement de nos aînés que nous devons d'être ce que nous sommes. Il est vrai qu'en science, en médecine, en chirurgie, nous avons surtout suivi le mouvement contemporain, mais nous l'avons suivi en construisant des universités, en bâtissant des hôpitaux, en développant des laboratoires. Et cette force, capable de nous avoir fait mener de front le développement scientifique et le développement matériel, mérite toute notre admiration. Sans doute, la lutte à laquelle nous avons été mêlés n'a pas été sans faire naître des dissensions, sans créer des courants d'opinions divergentes, qui malheureusement durent encore. Ceci ne doit pas compter en face de l'Idée, en face de l'Oeuvre!"

Le professeur Paquet s'arrête brusquement. Il se remet sur cette défensive qui ne le quitte guère. Pourquoi livrer à l'inconnu que je suis le fond idéaliste de son caractère? Nous sortons de l'hôpital St-Luc. A ce moment, passe, enveloppé d'un long suaire, un corps qui a cessé de vivre.

— "Un cas malheureux!" fait le docteur Paquet. Pas un mot de défense contre l'inévitable. Pas une excuse pour sauver les apparences. On devine en lui, à cette simple phrase, l'homme qui s'incline devant la mort et qui frémit encore du rude combat qu'il vient de lui livrer. Tant de malades doivent la vie à la sûreté de son diagnostic et à l'habileté de son bistouri qu'il n'excuse plus la mort, il la comprend.

— "Au revoir! Je vous reverrai bientôt à Montréal. Je vous souhaite pour votre congrès tout le succès possible. Comptez absolument sur moi et sur... mon rapport. Car je suis toujours rapporteur, n'est-ce pas?" fait-il en riant. "En attendant, je vais jouer au golf, c'est mon sport favori!"

Et le docteur Paquet s'éloigne, militaire, un peu hautain, le sourire aux lèvres, un peu surpris d'avoir *tant parlé*.

Je croyais le docteur Paquet d'un abord un peu plus difficile...

Roméo BOUCHER.

———x———

L'avenir paraît assuré

Dans son rapport qui vient de paraître, le régisseur Taggart, de la station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., dit que l'avenir de la moissonneuse-batteuse — *combine* — paraît assuré dans les régions à grandes plaines de l'ouest du Canada. Les propriétaires de combines, qui ont eu une expérience assez longue, sont presque unanimes à déclarer qu'ils continueront à se servir de cette machine. M. Taggart déclare cependant *qu'il se fera probablement des* changements et des modifications, aussi bien dans les machines que dans les pratiques de culture.

———x———

Le piétain "mange tout"

De tous les champignons qui attaquent le blé, le piétain, qui est une pourriture de la racine, est le plus destructeur, déclare le botaniste du Dominion, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Aucune autre maladie, pas plus la rouille que les autres, ne cause des dégâts aussi grands. Le piétain cause peut-être autant de ravages à lui tout seul que tous les champignons connus qui attaquent le blé. Un fait singulier au sujet de cette maladie, c'est qu'elle ne fait son apparition qu'une fois au cours d'une série d'années. Heureusement pour le Canada, on a réussi, grâce à des soins empressés et à l'appui sans réserve des cultivateurs, à empêcher le fléau de s'établir sérieusement au pays.

———x———

Un certain auteur dit qu'il fait toujours son travail le plus pénible avant déjeuner: il se lève.

La saveur de l'Orange Pekoe "SALADA" est sans contredit la plus délicieuse

LE THÉ "SALADA"

MÉLANGE ORANGE PEKOE

F749

"Tout frais des plantations"

Un Gouvernement Libéral signifie

BRITISH JUSTICE et FAIR PLAY à tous les Canadiens sans égard pour la race ou la religion

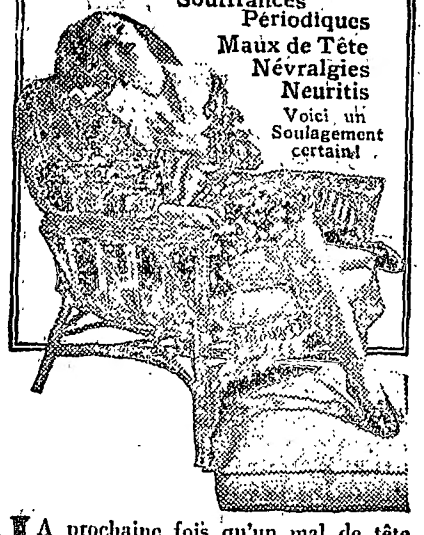
Votez Libéral

J. H. Sanderson,
Agent officiel.

Le Patriote de l'Ouest.

DOULEURS

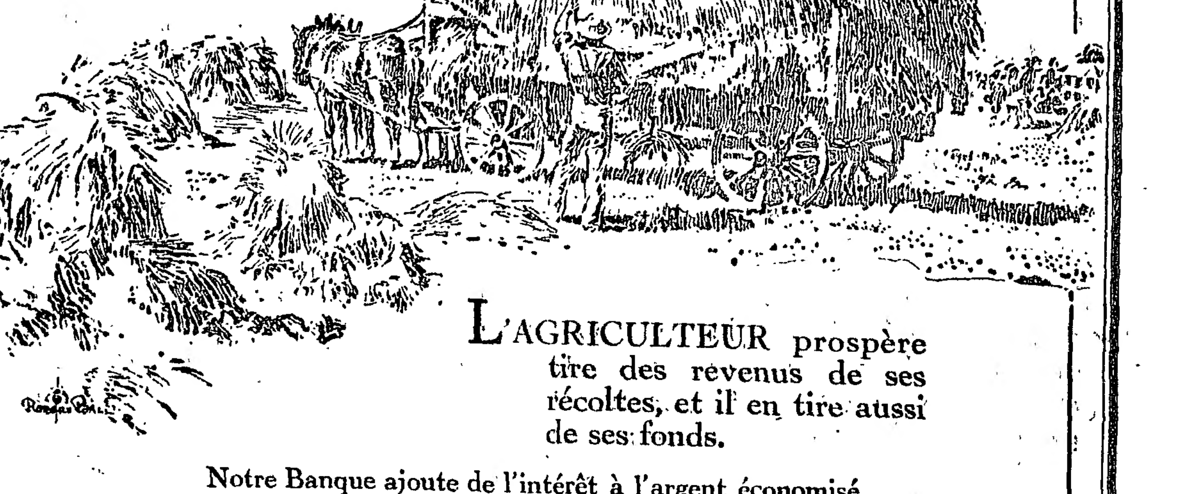
Spéciales aux Femmes



LA prochaine fois qu'un mal de tête vous fera rester à la maison, ou que l'époque du mois a amené des douleurs qui menacent de vous empêcher de vous rendre à une réunion, souvenez-vous de l'Aspirine. Essayeze ces tablettes et vous serez reconnaissants de leur soulagement. Il y a un si grand nombre de douleurs qu'elles soulagent *rapidement*. Leur emploi ne peut jamais causer le moindre mal. La véritable Aspirine ne peut pas vous faire du mal. Les médecins vous diront que cela ne déprime pas le coeur. L'expérience de millions d'hommes et de femmes prouve toute sa valeur. Ne souffrez donc pas *inutilement*. Des tablettes d'Aspirine arrêteront votre rhume, soulageront un mal de tête ou des douleurs névralgiques si facilement. Achetez la bouteille de 100 tablettes, c'est une économie.

BAYER ASPIRIN TRADE MARK REG.

REVENUS POUR LE FERMIER



L'AGRICULTEUR prospère tire des revenus de ses récoltes, et il en tire aussi de ses fonds.

Notre Banque ajoute de l'intérêt à l'argent économisé par les cultivateurs industrieux. Avez-vous des fonds à la Banque qui gagnent de l'intérêt pour vous?

Economisez régulièrement une partie de votre revenu et déposez-la à un compte d'épargne productif d'intérêts à la Banque de Montréal.

Demandez à notre gérant un exemplaire de la dernière publication de la Banque: *Le Fermier et sa Banque.*

BANQUE DE MONTRÉAL

Banque qui a plus d'un siècle de succès derrière elle

Succursales à Prince-Albert et dans les environs

Prince-Albert—C. C. Gamble, gérant; Domrémy—E. C. Pourbaix, gérant; Duck Lake—V. A. Brabant, gérant; S-t Benedict—A. P. Rey, gérant.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DOMREMY, Sask.

Le nouveau presbytère de la paroisse est terminé. M. le curé Louison en a pris possession le 1er juillet. Quel contraste avec l'ancienne maison curiale!

Cette nouvelle construction fait honneur aux paroissiens de Domremy. C'est un magnifique hommage de leur foi et de leur générosité à l'égard de la Sainte Eglise.

Qu'ils en soient remerciés et félicités!

M. Hormisdas Béliveau, le contracteur, a mené à bonne fin tous les travaux. Il mérite, lui et ses ouvriers, nos sincères félicitations.

Baptêmes.

— Le 29 janvier, Marie Ange Rosilda Leblanc, fille de M. et Mme Romuald Leblanc; parrain et marraine, M. et Mme Hercule Leblanc.

Le 12 mars, Pierre Marie Joseph Boutin, fils de M. et Mme Joseph Boutin; parrain et marraine, M. Constant Trumier et Mme Léger Boutin.

Le 21 mars, Joseph Léo Oliva Georges, fils de M. et Mme Joseph Louis Georges; parrain et marraine Oliva Lavertu et Albertine Cochet.

Le 23 mars, Joseph Roméo Lionel Parent, fils de M. et Mme Noël Parent; parrain et marraine, Chs Borrhomée Duval et Mme Octave Parent.

Le 15 avril, Marie Isabelle Aline Préfontaine, fille de M. et Mme Ls Préfontaine; parrain et marraine: Victor et Irène Préfontaine.

Le 13 avril, Joseph Marcel Lucien Goddue, fils de M. et Mme Orphyre Goddu; parrain et marraine, M. et Mme Alfred Neider.

Le 20 avril, Daniel Raymond Robert Kush, fils de M. et Mme Frank Kush; parrain et marraine, Karl Kush et Alice Georget.

Le 20 avril, Joseph Raymond Bruno Godin, fils de M. et Mme Bruno Godin; parrain et marraine, M. et Mme Jules Saint-Arneault.

Le 5 juin, Joseph Cyprien Rosaire Leblanc, fils de M. et Mme Hercule Leblanc; parrain et marraine, M. et Mme Onésiphore Langlais.

Le 15 juin, Julien Arsène Robert, fils de M. et Mme Chartier dit Emeril Robert; parrain et marraine M. et Mme Julien Georges junior.

Le 15 juin, Joseph Wasil Palidwor, fils de M. et Mme Steve Palidwor; parrain et marraine, John Huchyullak et Diana Casavant.

Le 8 mai, Léon Eugène Guillet, fils de M. et Mme Eugène Guillet; parrain et marraine, M. et Mme James Hoey.

Le 13 juin, Joseph Daniel Laurent Pelletier, fils de M. et Mme Wilfrid Taillefer.

Le 24 juin, Joseph Charles Beaudair, fils de M. et Mme Henri Beaudais; parrain et marraine, M. et Mme Philippe Day.

Mariages.

Le 1er janvier, M. Ubald Carrier, d'Albertville, et Mlle Joséphine Ethier, de Domremy; témoins, Rémi Ethier et Aldéric Fortier.

Le 4 mars, Napoléon Leblanc et Mlle Marie Florence Langlois; témoins, Edouard Langlois et Henri Leblanc.

Sépultures.

Le 21 juin, Philippe Ouellette, âgé de 28 ans, fils de M. et Mme Charles Ouellette, mort accidentellement à Calgary, Alta.

Le 1er juillet, Jean-Baptiste Beland, âgé de 82 ans, père de M. Frs Beland, de Domremy.

Le 9 juillet, Emile Pelletier, de Sainte-Rose du Lac, âgé de 20 ans et demi, fils de M. et Mme Israël Pelletier, de Sainte-Rose du Lac, Man, mort accidentellement d'un coup de pied de cheval.

Aux familles éprouvées nos sincères condoléances.

— Dimanche, le 13, le concert du *Patriote* sous l'habile direction d'artistes émérites, a eu un plein et entier succès.

x

GRAVEMENT BLESSE

Domremy, Sask. — Emile Pelletier, employé sur la ferme de J.-L. Georgette, deux milles au sud d'ici, a été gravement blessé par un coup de pied de cheval. Il est à l'hôpital de Wakaw, dans une condition inquiétante.

x

Ordination à Letellier, Man.

Le 29 juin, S. G. Mgr Béliveau conférait l'ordination sacerdotale à M. l'abbé Rodolphe Bélanger, enfant de la paroisse de Letellier.

L'église était remplie d'une foule pieuse, parmi laquelle un bon nombre de visiteurs. Aux premiers rangs l'on avait placé la mère du nouveau prêtre et ses parents.

Mgr l'archevêque prononça luimême le sermon et prit pour texte: "Le prêtre choisi d'entre les hommes est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu." Il le commenta en démontrant la dignité du sacerdoce et la sublime mission du prêtre.

Après la messe, le nouveau prêtre bénit sa mère et ses nombreux parents et amis.

Il y eut banquet et adresse dans l'après-midi. Le nouvel ordonné, répondant à toutes les amabilités dont il était l'objet, fit un très joli discours.

Le lendemain, à 9 heures, première messe. Le nouveau prêtre était assisté de son directeur spirituel, le R. P. Bernier.

Mgr l'Archevêque était présent au trône. M. l'abbé Léonide Primeau donna le sermon et les élèves du couvent chantèrent des cantiques appropriés.

A midi, banquet paroissial présidé par Sa Grandeur.

M. l'abbé Rodolphe Bélanger, neveu de M. Norbert Jutras, administrateur de la Bonne Presse de Prince-Albert, naquit à Sainte-Agathe, Man., le 7 octobre 1903, de feu le docteur Eugène Bélanger et de Marie-Anne Jutras.

Encore jeune, il commença ses études classiques au Petit Séminaire de Saint-Boniface, pour les continuer ensuite au Juniorat des Oblats de Saint-Boniface et au Collège des Jésuites du même endroit; il commença sa théologie au Grand Séminaire de Québec pour la finir au Séminaire Saint-Joseph d'Edmonton.

Le Patriote de l'Ouest offre au nouveau prêtre ses souhaits de longue vie dans un ministère fructueux.

LISIEUX, Sask.

Chose inaccoutumée dans notre petit coin perdu dans le sud de cette province, chose inaccoutumée dis-je, tout semble revivre, tout nous laisse entrevoir un avenir ensoleillé. Le petit village encerclé de ses collines vertes où jaillit déjà une mer d'épis nous laissera peut-être cet automne les plus fortunés de la Saskatchewan. Oui, la petite Thérèse veut bien nous protéger d'une façon toute spéciale. De nombreuses pluies alternant avec des journées très chaudes font croître le grain à vue d'oeil Tout le monde est gai et l'on jouit d'autant plus des faveurs présentes que l'on a été durement éprouvé l'automne dernier. Tous sont heureux et contents dis-je, et, si l'on fait abstraction d'un seul petit nuage qui est venu nous visiter, rien n'a encore interrompu le cours de la félicité des protégés de sainte Thérèse. Les roses sans épines ne fleurissent pas, même à Lisieux. Nos gens viennent de s'en apercevoir, en perdant dans la famille de M. Fortier l'un des plus forts sout isne12345 123456 1234 4 forts soutiens du village.

Arrivée ici il y a quelque deux ans, cette famille ajouta toujours à un zèle sans cesse renouvelé, une intelligence digne d'éloge. Nous la regrettons trop pour joindre plus amples commentaires à son départ. Quoi qu'il en soit, nous leur souhaitons de remporter, à Assiniboia et ailleurs, les mêmes succès qu'ils ont su acquérir ici. Nous perdons une très bonne famille, ai-je dit, mais en échange, nous acquérons un nouveau foyer. Dans quelques jours, nous présenterons nos souhaits de bonheur et de prospérité à M. Maurice Cloutier, qui va bientôt lier ses jours à ceux de Mlle Florestine Poirier, de Laflèche.

— Grâce à l'initiative intelligente de M. Th. Préfontaine, les gens de Lisieux furent tous surpris de voir un beau matin un vrai jeu de tennis au milieu du village. L'on y joue tous les soirs, ou plutôt l'on y apprend à jouer.

— M. Riel connu aux quatre coins de la Saskatchewan pour son savoir de financier intègre, vient de céder pour des raisons toutes spéciales, la propriété de son garage avec toutes ses dépendances à M. O.-W. Chrétien et Léon Isabelle.

— L'on approche des élections fédérales, et à Lisieux comme partout, l'on parle pour dire quelque chose et aussi pour ne rien dire; l'on cabale un tout petit peu, et l'on se suspend aux lèvres de notre candidat conservateur, M. R.-B. Hoth, digne fermier à l'éloquence d'un tribun. Mardi passé, il nous a tenus en équilibre pendant deux heures, à l'aide d'arguments qui se succédaient à la façon des derniers éclairs.

Il y a quelques jours, ce fut le tour des libéraux. Pendant trois heures, nous avons écouté les sages considérations du Dr Donnelly et les arguments irréfutables de l'hon. J.-G. Gardiner, ex-premier ministre.

LEON MERKLEN.

La Cité du Vatican

Elle n'est pas un Etat comme les autres

La Croix de Paris

Notre article sur "la souveraineté du Pape envisagée au point de vue juridique" nous a valu de nombreuses lettres et d'intéressantes conversations.

qui dure depuis bientôt deux mille

L'Eglise est une réalité sociale ans; sa souveraineté spirituelle n'est d'aucune façon en contradiction avec le droit des gens. Tout au contraire, elle le favorise.

Une souveraineté internationale non liée à la possession d'un territoire déterminé est absolument possible, bien que le territoire joue un rôle matériel très intéressant de point d'appui.

Même dans l'ordre temporel, l'Etat n'est plus la forme d'organisation la plus élevée. Il est dépassé par cette puissance, d'ordre naturel comme lui, mais sans base territoriale limitée, qu'est la Société des Nations. La spiritualisation du concept de la souveraineté, effectuée à l'occasion du Saint-Siège, facilite singulièrement l'adhésion des esprits à la conception nouvelle réalisée à Genève, d'une souveraineté sans localisation territoriale.

A l'époque où la forme fédérative s'étend à plus de la moitié du monde civilisé, personne ne peut plus prendre au sérieux l'antique notion d'une souveraineté indivisible et illimitée. L'Etat moderne se rend donc parfaitement compte que l'exercice du pouvoir spirituel ne lui appartient pas, et, après avoir renoncé en principe au droit de guerre, dans lequel il a célébré longtemps la plus haute manifestation de sa souveraineté, il est naturel qu'en fait il reconnaisse au Pape le droit de gouverner librement, au spirituel, les catholiques.

L'autorité religieuse du Pape fut peut-être obéie plus spontanément durant les périodes d'épreuves et de persécutions. Quand le domaine spirituel se restreint, les Etats de l'Eglise s'accroissent: ils sont d'ailleurs pour elle la source de constantes difficultés avec les princes, même et surtout catholiques. C'est quand elle est dépouillée de tout le territoire que la papauté, comme le Christ sur la croix, brille d'un éclat incomparable.

La souveraineté spirituelle qui, quoi qu'en disent divers juristes, est une souveraineté véritable, n'a pourtant point de plus sûre garantie d'indépendance qu'une souveraineté territoriale. Le Pape étant souverain d'un territoire, nul pouvoir temporel ne peut plus prétendre qu'il est son sujet. Par le traité du 7 juin 1929, la vieille controverse suscitée par quelques empereurs du Saint-Empire romain germanique et certains ministres italiens de 1870 à nos jours est définitivement résolue.

Il est même surprenant que l'objection classique de ces derniers, que l'on déclarait irréfutable, soit tombée en un si court instant: elle était donc, en vérité, bien fragile. Le droit a triomphé simplement en se conformant à la réalité sociale.

* * *

Mais qu'est donc cette souveraineté territoriale reconnue au Saint-Siège par l'article 3 des accords de Latran? Moins un Etat véritable qu'un minimum de territoire indépendant apportant à sa souveraineté spirituelle la base matérielle que réclameient certains juristes.

Le Souverain Pontife possède un territoire microscopique: 44 hectares, pas même un demi-kilomètre carré: Lichtenstein, 159; Saint-Martin, 85; la Société des Nations a refusé d'admettre ces deux Etats, qui lui en avaient fait la demande, dans son sein comme étant trop exigus. Seule la principauté de Monaco se rapproche de la Cité du Vatican, avec ses 148 hectares; elle est cependant plus de trois fois plus étendue.

La population du nouvel Etat est infime: environ 520 habitants. En principe, elle ne comprend que des fonctionnaires ou employés pontificaux et leurs familles. S'ils quittent Rome ou abandonnent leur charge, ils perdent par le fait même la nationalité vaticane.

Les services publics, enfin, sont exercés par l'Italie, du consentement du Pape, ou du moins sont à sa discrétion. On ne voit pas, d'ailleurs, comment il aurait pu en être autrement.

Ainsi, la Cité vaticane n'est évidemment pas un Etat comme un autre.

* * *

Au lieu de nous étonner ou de nous chagriner de l'exiguité de son territoire, il convient bien plutôt de nous en féliciter: "Un Etat, puissance politique, écrit M. Le Fur, est d'autant plus fort qu'il a plus de ressortiments et un plus grand territoire; pour le Pape, puissance spirituelle, on peut presque considérer que c'est l'inverse qui est vrai."

Volontairement, Pie XI, après avoir revendiqué une souveraineté territoriale pour garantir l'indépendance absolue de son ministère, a limité ses revendications au minimum; il a demandé "très peu, le moins possible." Même au temps du pouvoir temporel, la souveraineté territoriale n'a jamais été considérée par les Papes que comme un accessoire: utile, nécessaire pour sauvegarder la souveraineté spirituelle. Il faut, déclare Pie XI, "au moins la quantité territoriale suffisante pour supporter la souveraineté même, la quantité de territoire sans laquelle la souveraineté ne pourrait subsister, faute d'avoir sur quoi s'appuyer."

Dès lors, plus ce territoire est petit — à condition que le Pape puisse trouver les ressources nécessaires au Saint-Siège et assurer l'indépendance de l'Eglise, — meilleur cela est-il: aucune jalousie n'est suscitée, aucune entrave terrestre apportée au ministère apostolique. "Il sera clair, nous l'espérons tous, continue le Pape, que le Souverain Pontife n'a vraiment que la quantité de territoire matériel indispensable pour l'exercice d'un pouvoir spirituel confié à des hommes pour le bien des hommes. Nous n'hésitons pas à dire que Nous Nous complaisons à ce qu'il en soit ainsi. Il Nous plaît de voir le territoire réduit à de si minimes proportions qu'il puisse et doive lui-même êt ree1no135426 1234543 lui-même être considéré comme spiritualisé par l'immense, sublime et vraiment divine puissance spirituelle qu'il est destiné à soutenir et à servir.

Pie XI a ainsi prouvé à l'évidence qu'il voulait exercer une souveraineté uniquement dans le domaine spirituel; il n'a gardé dans l'ordre temporel que la motte de terre indispensable pour assurer son indépendance, "un petit coin de terre" où, suivant le mot de Pie IX, il resterait le seul maitre.

Les alarmes injustes répandues dans l'opinion publique contre le pouvoir temporel au siècle passé, les récriminations de l'Italie au nom de l'intégrité territoriale du pays, ont perdu, de ce fait, t oute leur raison d'être.

* * *

Par contre — de même que la souveraineté spirituelle du Pape est plus complète que celle des gouvernements temporels, puisque la séparation des pouvoirs n'existe pas dans l'Eglise au degré supérieur de la hiérarchie, — sa souveraineté territoriale est absolument unique. Au moyen âge, le souverain se réservait un droit de propriété éminent, par conséquent plus ou moins fictif, sur tous les biens de ses sujets; sur la Cité du Vatican, le Souverain Pontife possède un droit de propriété pleine et entière absolument réel, car il est en même temps souverain et propriétaire de tout son domaine. L'unité morale réalisée dans l'Eglise par l'esprit d'obéissance au Pape et de dévouement de tous ses enfants trouve là comme une expression sensible et un nouveau symbole.

A un autre point de vue, la situation du Souverain de la Cité du Vatican est absolument exceptionnelle. Dans aucun pays, le Pape n'est un étranger; dès que la religion est en jeu, il intervient légitimement dans les affaires intérieures de n'importe quelle nation. Les Concordats qu'il signe règlent pour chacun des Etats avec lesquels ils sont conclus des questions de droit interne; les nonces apostoliques qu'il envoie ont à s'immiscer, d'après la législation canonique, en maintes questions d'ordre interne, alors que cela est strictement interdit aux agents diplomatiques ordinaires et que les traités internationaux ordinaires se cantonnent dans le droit public externe.

Preuve évidente que la situation internationale du Saint-Siège résulte non de sa souveraineté territoriale, mais de la mission spirituelle qu'il exerce par-dessus les frontières auprès de tous les catholiques disséminés sur la terre.

Il était réservé à notre temps de reconnaitre cette vérité destinée à favoriser grandement la paix des consciences, à l'intérieur même de l'Etat, et la paix des Etats entre eux. L'existence d'un pouvoir spirituel indépendant n'est-il pas la meilleure garantie de la liberté individuelle et de la paix du monde?

Léon MERKLEN.

Notre industrie manufacturière

La valeur globale de la production de notre industrie manufacturière s'élevait, en 1900, à $481,053,375; en 1910, à $1,165,975,639; en 1920, à $3,772,250,057, et enfin, en 1928 — dernière année pour laquelle nous avons des statistiques complètes — à $3,769,847,364, soit environ huit fois le chiffre de 1900 et trois fois et demie celui de 1910. Il ne faut pas cependant comparer ces chiffres sans tenir compte de la majoration générale des prix durant et après la guerre ainsi que du rajustement des dernières années. L'indice de 1913 étant pris comme terme commun de comparaison, le nombre-indice des prix de gros varie chez nous, de 85.8 en 1900 à 94.3 en 1910, 243.5 en 1920 et 149.7 en 1928. Si nous ramenons la production de 1900, 1910, 1920 et 1928 aux prix de 1913, nous obtenons respectivement: $560,668,269; $1,236,453,487; $1,549,178,662; et $2,518,268,112. C'est d'après ces chiffres que nous devrions tracer la courbe de notre production manufacturière depuis 30 ans. Le total de 1928 ne représente plus que quatre fois et demie environ — au lieu de huit fois — celui de 1901, et une fois et deux-tiers — au lieu de trois fois — celui de 1910. La progression n'en reste pas moins extrêmement rapide.

Or, deux grandes causes l'ont déterminée. En premier lieu, la mise en oeuvre des plaines de l'Ouest qui augmenta sensiblement la demande de produits manufacturés de toutes espèces, en particulier de matériaux de construction; en second lieu, la guerre qui non seulement multiplia la demande, mais provoqua la diversification de nos entreprises, en assura l'organisation sur une base solide, et renouvela l'esprit de nos industriels.

En 1910, alors que la première de ces deux influences commençait à peine de se faire sentir, nos diverses entreprises assuraient de l'emploi à 515,203 personnes et représentaient une mise de fonds totale de $1,247,593,609. Dix ans plus tard, en 1920, le capital engagé se chiffrait par $3,371,940,653 et le personnel, par 609,586 ouvriers et employés.

En valeur, la production atteint, cette année-là, son point culminant: 3,882,250,057 — $1,549,178,662 aux prix de 1913 — ainsi que nous le disons plus haut. D'après les statistiques les plus récentes, le Canada comptait, en 1928, 23,379 établissements manufacturiers — 22,936 en 1927 — représentant une mise de fonds t otale de $4,780,296,049 et donnant de l'emploi à 658,023 personnes, à qui elles versaient $775,365,772 en salaires et gages.

Voici, avec le chiffre de leur production en 1928, les sept principales industries du Canada:

Pâtes et papier, $233,077,236; meunerie, $195,698,124; Abattage et salaison, $174,096,419; automobiles $162,867,495; usines hydro-électriques, $143,692,455; bois, $139,424,754; beurres et fromages, $130,212,308.

Soit, pour ces sept industries, une production globale de $1,179,068,791 ou environ le tiers de la production manufacturière du pays. A remarquer qu'il n'y a que peu d'années que l'industrie du papier arrive en tête. La minoterie occupait autrefois et depuis longtemps la première place.

Il est normal que dans un pays comme le Canada — pays agricole possédant d'immenses forêts et de nombreuses chutes d'eau — les industries énumérées ci-dessus ait progressé le plus rapidement. D'autres industries utilisant des matières premières indigènes, comme la brasserie, la biscuiterie, la confiserie et les industries chimiques ont également pris une très grande importance. Mais il faut compter aussi parmi les plus puissantes du Canada, un certain nombre d'industries qui utilisent des matières importées; c'est le cas des filatures de coton et de laine, des fabriques de caoutchouc, des raffineries de sucre. Toutes ces industries occupent une place de première importance dans l'économie du pays.

Nous n'avons pas encore de statistiques complètes de notre production manufacturière en 1929. Si l'on en juge cependant par les quelques données qu'on a pu jusqu'ici réunir, notre industrie a été l'année dernière plus active que jamais. La statistique de l'emploi compilée de mois en mois par l'Office fédéral de la Statistique d'après les rapports reçus de toutes les entreprises employant 15 ouvriers ou plus, constitue un des indices les plus certains sur lesquels on puisse appuyer une estimation d'ensemble. Le nombre de personnes employées dans ces entreprises, l'année dernière, dépasse 600,000 et si l'on en juge par l'emploi, les industries du fer et de l'acier, des textiles, du bois, des pâtes et papiers, des matériaux de construction, des produits alimentaires et chimiques et la métallurgie des métaux autres que le fer ont connu une activité sans précédent. Si la production manufacturière a augmenté proportionnellement à l'emploi, elle a dû dépasser, en 1929 tous ses records antérieurs.

Au début, notre industrie produisait surtout pour le marché national, sauf la minoterie qui commença de bonne heure à exporter. Aujourd'hui, le Canada vend ses produits manufacturés sur tous les marchés du monde. Depuis 1900, nos importations de matières premières représentaient 24 pour cent de nos importations totales et nos exportations de matières premières, 51.2 pour cent de nos exportations totales. Le premier de ces chiffres a augmenté de 1.4 pour cent cependant que le second a diminué de 4 pour cent. Nos importations de produits manufacturés qui représentaient, il ya 20 ans, 65.8 pour cent de nos importations totales, n'en représentent plus que 64.8 pour cent, cependant que nos exportations de produits manufacturés représentent aujourd'hui 37.4 pour cent de nos exportations totales, comparativement à 32.7 en 1910. Augmentation des importations de matières premières et des exportation de matières premières et des exportations de produits manufacturés d'une part, diminution de nos importations de fabricats et de nos exportations de matières premières d'autre part, telle a été la conséquence commerciale du progrès de nos industries.

L'Actualité économique.

x

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de juillet: *Les périls de la radiophonie noncatholique.*

Immense est l'influence de la radiophonie. Ses ondes mystérieuses pénètrent tous les jours dans un plus grand nombre de foyers. Il ne faut pas qu'elles y apportent le péché. Il ne faut pas que cette grande voix devienne celle de Satan. Déjà! hélas! il s'est emparé de ce grand moyen de communication avec les âmes. Trop nombreux sont les postes qui irradient en son nom des causeries malsaines, subversives, des chants, des comédies qui flattent dangereusement les sens pour empoisonner l'âme.

Prions pour que la voix de Dieu se fasse entendre; elle seule. Prions pour que la radiophonie devienne uniquement missionnaire de joie chrétienne et de vérité. Prions pour que tous les chrétiens, s'il est impossible de faire taire la radiophonie neutre et corruptrice, se fassent un devoir de lui interdire l'entrée de leurs foyers et de leurs âmes.

Intention missionnaire: Les missions de l'Océanie.

Résolution apostolique: Soutenir par mes prières et mon action les efforts qui veulent faire de la radiophonie une force d'ordre et de civilisation.

PENDANT UNE SEMAINE SEULEMENT

FRIGIDAIRES

Prix et conditions spéciaux

Un effort national pour établir un record de ventes hebdomadaires

Informez-vous ici des grosses économies que vous pouvez faire cette semaine

JOEL'S SPORTING GOODS

827 Ave Centrale Tél: 3113

27F-30

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY

Locateur

HOTEL AVENUE

Le Meilleur pour Bébé et pour vous.
7-25 Albert Soaps Limited, Mfrs., Montréal

Prince-Albert

—De passage: les RR. PP. Robert, O. M. I., d'Ottawa, et Gabillon, O. M. I., de Saint-Albert.

Les personnages officiels de la ville et d'organisations civiques prétendent que la population de Prince-Albert s'élève à 12,000 âmes, la liste des voteurs ayant démontré qu'il y a 4.755 voteurs dans ses limites,

Cette estimation est basée sur le fait que le nombre de personnes ayant droit de vote est d'environ un tiers de la population totale.

La "jamboree" des Scouts

Le *Boy Scout Jamboree* au parc national de Prince-Albert est un immense succès. Il y a 476 garçons à faire partie de l'excursion.

x

En Saskatchewan

Les touristes en Saskatchewan

Le département provincial des Chemins de fer, du Travail et des Industries, a répandu 15,000 cartes pour les touristes venant dans la Saskatchewan: ces cartes sont allées dans toutes les provinces du Canada et dans chaque état de la République voisine. Il en est résulté un déluge de lettres d'un peu partout demandant des renseignements et manifestant un grand intérêt aux attractions qu'offre la Saskatchewan. Pour distribution, ces cartes ont été envoyées à divers clubs, aux associations touristes et d'automobiles, qui, à leur tour, ont témoigné le désir de coopérer avec le département provincial en les expédiant en divers lieux de leurs districts. D'après renseignements, le département annonce que le trafic touriste excédera cette année celui des années précédentes.

x

Le gouvernement de la Saskatchewan s'élève contre la hausse des taux de transport

Protestant contre la hausse proposée par les compagnies de chemins de fer sur le taux de transport marchand, par la voie de rails et lacs, pour expéditions, par wagons complets, de conserves: confitures, gelée, lait condensé en provenance de l'Est canadien, l'hon. J.-A. Merkley, ministre des Chemins de fer, travail et industries, dans la Saskatchewan, a télégraphié une requête au bureau des Commissaires des Chemins de fer demandant que le nouveau taux soit suspendu.

x

CONTRATS DE CHEMINS

Du bureau de publicité du gouvernement de Régina.

Des contrats d'empierrement et d'améliorations ont été récemment donnés par le département provincial des grandes routes, comme suit:

Grande route No 1. — Empierrement de McLean à l'ouest, 6 milles et demi, à J.-A. Welihan, Régina, approximativement $16,000.

Grande route No 35. — Empierrement de Qu'Appelle au Fort Qu'Appelle, 18 milles et demi, à la Cie Evans Gravel Surfacing, Saskatoon, approximativement $29,000

Grande route No 2. — De Prince-Albert sud, 8 milles et demi, amélioration de route, à C. Mameczasz, Prince-Albert, approximativement $15,500.

Grande route No 4. — De Saskatchewan Landing sud, 14 milles, amélioration de route, à MM. Farrell et Pearson, Tribune, Sask., approximativement $27,500.

Grande route No 4. — D'Elrose à Rosetown, 24 milles et demi, amélioration de route, à MM. J.-J. Fisher et C.-H. Thode, Dundurn, Sask., approximativement $27,400.

Grande route No 7. — De Kindersley ouest, 9 milles, amélioration de route, à Jas. Ryder et fils, Kindersley, — approximativement $15.500.

Grande route No 14. — De Saltcoats, à Bredenbury, 10 milles, améliorations de route, à W.-B. Ramsay, Régina, approximativement $18,500.

x

Ils demandent le rappel des lois scolaires Anderson

Leipzig, Sask. — L'Association des Allemands catholiques canadiens a tenu son congrès annuel à Leipzig, Sask., les 9 et 10 juillet. Il y avait 400 délégués, outre 300 visiteurs venus de tous les points de la province, ainsi que du Manitoba et de l'Alberta.

En même temps que son congrès annuel, l'Association célébrait le 25ème anniversaire de la fondation de la colonie Saint-Joseph, qui compte déjà 14 paroisses de gens parlant l'allemand.

Entre autres résolutions du congrès, il y a celle qui demande l'abrogation des lois scolaires que le premier ministre Anderson a fait passer à la dernière session de la législature. Celle encore demandant que cesse la propagande que font certains éléments de la province contre les gens de langues étrangères.

Ces résolutions — expression des opinions et désirs des Allemands — ne cadrent pas du tout avec ce qu'a osé dire d'eux le *Regina Daily Star*, lorsque ce dernier représentait ce peuple comme blessé qu'on lui impose la langue française.

x

Conférence-Exposition du grain

LA VILLE DE REGINA EST BIEN OUTILLEE POUR L'EXPOSITION MONDIALE

La ville de Régina est admirablement bie nsituée et outillée pour tenir la Conférence-Erposition mondiale du grain en 1932. C'est une ville de près de 65.000 âmes, la capitale de la province de Saskatchewan, située au centre d'un des districts les plus renommés au monde pour la culture du blé. Les terrains de l'Association de l'Enposition de Régina sont déjà bien équipés avec des édifices spacieux, construits pour caser les expositions annuelles. L'Exposition mondiale du grain sera casée dans un nouveau bâtiment, désigné et bâti à son intention, et bien distinct et séparé des autres. L'architecture et la décoration de cette nouvelle construction — dont le coût est estimé à $250,000 et l'étendue de 160,000 pieds carrés — seront bien convenables pour l'objet pour lequel elle sera utilisée en 1932. Pour faciliter l'expédition du grain, de la semence et d'autres lots à exposer, la ville de Régina sera créé un port de douane d'entrée et tout sera fait pour aider les exposants et les visiteurs qui viendront de tous les pays du monde.

* * *

L'EXPOSITION DU GRAIN A REGINA

Chaque habitant du Canada, ou rural ou urbain, a un intérêt tout spécial dans le succès de la Conférence-Exposition mondiale du grain à Régina en 1932. L'agriculture, et surtout la culture du blé, est l'industrie fondamentale du Canada et le sera pendant bien des années. L'événement de 1932 fera des merveilles pour améliorer la qualité du produit de cette industrie, et ainsi sera d'une valeur inestimable au Canada pour l'aider à retenir sa position dans les marchés du monde. — *Grain Trade News, Winnipeg, Man.*

UN CRI DE GUERRE POUR L'EXPOSITION

Les règlements qui gouverne*ront un concours pour le choix* d'un cri de guerre pour la Conférence-Exposition mondiale du grain à Régina en 1932, seront bientôt arrangés. Des prix convenables seront offerts pour les meilleures suggestions. Voici une bonne occasion pour les personnes qui savent exprimer beaucoup en peu de mots. C'est maintenant le moment d'y réfléchir.

x

Orages et grêle

Brandon, Man. — Dans les premières heures du matin, 8 juillet, le deuxième orage en deux jours a causé de très grands dégâts à la ville et dans les environs. Le vent, la grêle, l'eau: tout s'est mis de la partie. Les fils de téléphone et télégraphe sont abattus. Deux cents poteaux ont été renversés dans la ville et à Alexander, à 14 milles d'ici; 57 à Carberry; un bon nombre à Carnegie, Pendennis et autres endroits au nord-ouest de Brandon.

x

Thornton à Prince-Albert

Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer Canadien National, visitera Prince-Albert, samedi le 27 juillet. Le président est en tournée d'inspection du réseau. Il se dirige actuellement vers la Côte du Pacifique. De Prince-Albert, il ira à North Battleford. De là à Moose-Jaw via Dunblane et s'en retournera dans l'est.

Bureau gouvernemental de placement

Les bureaux de placement du gouvernement de la Saskatchewan disent avoir procuré de l'emploi à 2,176 personnes durant les quatre semaines se terminant le 28 juin. Le bureau de Régina en a placé 578; celui de Moose-Jaw, 478; celui de Prince-Albert, 330; Saskatoon, 239; Yorkton, 145; Swift Current, 100; Weyburn, 92; Estevan, 72; North Battleford, 68; Melfort, 50.

x

40 boisseaux à l'arpent

Hague, Sask. — Le blé Marquis, troisième génération, s'élevait déjà à 4 pieds, sur la ferme de M. Henry W. Fisher, le 9 juillet; et les épis avaient 4 pouces de longueur. Si aucun malheur ne survient, M. Fisher espère récolter 40 boisseaux sur chacun de ses 50 arpents ensemencés.

x

Le "Regina Daily Star"

Le *Regina Daily Star* ne publie pas toujours les lettres à lui adressées, quand elles expriment des vues conformes à l'harmonie de races et de religions, mais il a publié la suivante, le 8 courant:

Rédacteur,
Regina Daily Star.

Monsieur,

J'ai remarqué dans le numéro de samedi du *Regina Daily Star*, au sommet de la première page, le titre: *Casgrain soulève le cri de race*, suivi d'un article à la même page.

Cela m'a paru bien étrange, puisqu'il est clair, même pour un enfant de dix ans, que le cri de race a été la seule affaire du *Regina Daily Star* pendant les douze derniers mois et davantage. Il est aussi bien évident pour quiconque se donne la peine de lire les articles de fond du *Star*, que l'ambition, la seule ambition de ce journal, est de créer autant d'animosité que possible, parmi nos divers peuples et croyances, et de détruire complètement la paix et l'harmonie durement gagnées parmi nos différentes factions, dans la Saskatchewan et le Canada.

Je ne serais pas surpris du tout de voir, le 28 juillet prochain, l'entière population s'unir pour envoyer à Ottawa un représentant libéral pour chaque comté de notre province, montrant par là son mépris pour les pratiques du *Star*.

Je ne suis pas Français, la Saskatchewan ne l'est pas non plus, mais je suis Canadien, et je puis assurer tout venant que je suis très fier de notre grandiose Empire britannique.

Frank EISLER.

1005, Argyle Street.

Le *Regina Daily Star* rit sous sa barbe.

Il annonce, le 7 juillet, que l'hon. F. Rinfret et l'hon. P.-J.-A. Cardin doivent aller parler en Ontario dans les comtés de langue française. Ces deux messieurs n'ont encore rien dit pour ou contre personne: pas encore une opinion. Mais le *Regina Star* intitule la nouvelle: *French Ministers attack Ontario.* Le journal de M. Anderson rit bien sous sa barbe, à la pensée qu'il y a assez de gogos parmi ses lecteurs pour prendre la nouvelle dans le sens erroné du titre et dans l'espoir qu'il vexera les Canadiens français.

Ce même journal intitule un entrefilet, le 10 juillet, *Quebec City Radio Station would not broadcast Bennett.*

Puis le dit entrefilet n'est pas autre chose que l'annonce que la dite station radiodiffusera les discours de Bennett et de Mackenzie King.

Le *Regina Daily Star* a tort, ce nous semble, de soulever à toute occasion l'idée d'opposition entre races et religions. Le parti conservateur gagnera-t-il quelque chose à ce procédé? En tout cas ce n'en est pas un dont se servent ceux qui aiment le Canada.

Si M. Bennett arrive au pouvoir, emploiera-t-il pareilles méthodes contre les Canadiens français? Pour le moment, il est muet comme une carpe sur ces questions.

x

Nouvelle gouaillerie du Regina Daily Star

Prêtant son chapeau au docteur Uhrich, le *Regina Daily Star* du 12 juillet — date bien choisie — accuse le député de Rosthern d'être haineux. Ceux qui connaissent l'aménité du bon docteur et on lu l'article du *Star* ont certainement pouffé de rire.

Entre autres élucubrations, le journal de M. Anderson dit que si les Allemands de la Saskatchewan ont un ressentiment, eux qui connaissent le prix du sang et aiment la paix, c'est qu'on leur impose le *Quebec French language*, dans ce pays supposé anglais.

Comme gouaillerie, c'est pommé. Savoir combien de lecteurs du *Star* qui n'ont jamais entendu un mot de français vont maintenant se croire persécutés par le *Quebec French!* Le loup-garou n'existe pas, mais certains mauvais éducateurs se servent de cette superstition pour faire peur aux enfants.

x

Notre gouvernement orangiste

Les deux principaux membres du gouvernement de la Saskatchewan ont parlé aux Orangistes, le 12 juillet: M. Anderson, à Winnipeg, et M. Bryant, à Régina. Tous deux ont compris qu'ils devaient rendre à la *Loyal Lodge* compte de leur mandat. Et tous deux ont expliqué la satisfaction qu'ils éprouvaient d'avoir aboli le *sectarianism* à l'école. C'est à dire, en fait, d'avoir chassé les religieuses catholiques des écoles catholiques. Mais pourquoi y a-t-il du *sectarianisme* anticatholique dans le gouvernement public? L'illogisme de certains cerveaux!

Cela peut être inconscient chez M. Anderson, mais quand il a répété devant les Orangistes de Winnipeg ce qu'il avait déjà fait publier dans l'Est, par la voix de la *Gazette* de Montréal, à savoir: je demande pour tout enfant ce que je veux pour les miens, M. Anderson refuse à nos enfants cette liberté qu'il exige pour lui-même et dont se pique l'Empire. Imposer aux enfants catholiques l'éducation que veut pour les siens l'Orangiste Anderson, n'est-ce pas l'anticatholicisme en vigueur, un gouvernement de tyrannie; n'est-ce pas violenter la conscience de quiconque ne pense pas e nreligion comme pense M. Anderson?

x

Crime horrible à Québec

Québec. — M. R.-B. Bennett a parlé à Québec, le 12 juillet, fête des Orangistes. Quand il eut achevé son discours sur la place du marché Saint-Pierre, une fanfare crut lui faire honneur en jouant avec un entrain extraordinaire *O Canada*. Malheureux!.... Ces bons conservateurs de Québec ne savent-ils donc pas que le journal de M. Anderson, dans la Saskatchewan, le fameux *Regina Daily Star*, a écrit article sur article, publié lettre sur lettre contre *O Canada*, parce que c'est un chant d'origine canadienne-française? Ne savent-ils pas non plus qu'à l'issue d'une réunion politique conservatrice, à Régina, le pianiste refusa de mettre les doigts sur le clavier, lorsqu'on lui demanda de jouer *O Canada*. Le *Regina Star* annonce qu'au meeting des conservateurs à Québec, on a chanté *O Canada* en l'honneur de M. Bennett, et, pour la première fois, il l'annonce sans protester.

x

Soyez des forts

La grande nef est vide.

Tous les parents l'encadrent dans les bas-côtés.

Un long tapis descend du maître autel et s'en va, au travers des banquettes recouvertes de velours rouge, jusque dans la rue.

Deux coups de hallebarde retentissent sur le pavé, solennels...

Alors, les grandes portes s'ouvrent, les suisses apparaissent, et derrière eux, la longue théorie des enfants qui s'avancent pour être confirmés.

Le sacrement de l'avant-veille rayonne sur leurs visages.

Les garçons sont graves; les jeunes filles, recueillies. Pas une tête ne se tourne, à droite ou à gauche, pour chercher un père, une mère. Tous sont sous l'empire de ce qui va se passer.

x x x

Et là-haut, du grand orgue, descendent les paroles du cantique traditionnel:

"Troupe innocente, ...
D'enfants chéris des cieux..."

Avec une harmonie parfaite, les bancs se garnissent, les uns après les autres.

Du côté de l'Epitre, ce sont les brassards. Du côté de l'Evangile, la neige des voiles immaculés.

Vraiment, le ciel a visité la terre, et, dans l'église, on sent que la prière monte de partout.

Elle monte de l'autel.

Elle monte du coeur de tous ces enfants.

Elle monte de l'âme des pères et des mères... des grands-parents, souvent accourus du fond de leur province.... de ces grands-parents qui avaient rêvé de voir ce jour... qui avaient dit secrètement à Dieu: "Ne m'appelez pas avant que j'aie vu mon petit-fils... ma petite-fille en cette heure solennelle. Après?.. Eh bien! après que votre sainte volonté soit faite... Mais après seulement...

x x x

Elle monte aussi, la prière, du fond d'âmes abîmées par le monde, rouillées par l'indifférence, envenimées par la défiance et la haine.

Oui... on ne pensait pas.... on n'aurait pas cru que ce fût si beau! si prenant!...

On s'imaginait qu'on était enfin devenu des brutes... que Dieu.... la communion... la prière.... le ciel, tout cela n'était plus que des mots... de pauvres mots, derrière lesquels il ne restait plus rien.

Tant de lois, tant de journaux... tant de moqueries avaient passé par là, bavant sur tout.

* * *

Et puis!.. Et puis!..

Un écho inattendu répond dans le fond de l'être et fait tout tressaillir.

On n'est donc pas mort à ta voix, ô Christ?..

Sous le tas de cendres, de ruines, d'immondices, elle vit donc toujours, la petite étincelle?..

Et, à cette étincelle.... on le sent en ce moment, la flamme peut encore se rallumer...

— Même chez moi, vieux sceptique, qui applaudit jadis à toutes les persécutions?..

...Même chez moi, vieux lâche, qui a passé toute ma vie à rougir de ma foi?..

...Même chez moi, pauvre sensuel, roulé dans tant de boues?..

— Oui, même chez toi...

— Un enfant ferait cela?...

— Cet enfant-là, c'est ton enfant.

— Tout de même... ma raison!.

— Ton coeur, heureusement, a des raisons que ta raison ne comprend pas...

* * *

La messe est terminée...

Là-bas, sous les grands orgues, un carré de soleil se découpe.

Dans ce carré de soleil, un évêque... un vieil évêque à barbe blanche, entouré de toute une foule.

Cet évêque s'avance... Est-ce S. Loup de Troyes?.. Est-ce saint Germain d'Auxerre?... A seize cents ans de distance, on pourrait se poser la question. L'Eglise, toujours si jeune, reste tellement toujours la même!

Aujourd'hui, c'est Mgr de Guébriant, supérieur des Missions étrangères.

Un grand silence descend sur l'assemblée.

Les enfants sont entourés des vivants, et aussi des morts... des grands morts, attentifs dans l'Invisible.

Les deux mains étendues, l'évêque appelle sur ces petits les dons de l'Esprit-Saint.

Puis, à chacun, lentement, attentivement, il impose le Saint-Chrême.

Il y a des garçons qui se dressent en une attitude de chevaliers.

Des petites filles, les yeux fermés, sont des anges; et la lumière intérieure de leurs âmes fait doucement resplendir leurs visages.

L'évêque est content.

Même à lui, à ses cheveux blancs, à son vieux coeur, cette jeunesse vibrante fait du bien.

Alors, il lui parle, paternellement:

"...Mes chers petits... Il faut être des forts... Il faut estimer votre foi... Croire!.. c'est toute l'aristocratie d'une âme. On ne vaut que parce qu'on croit. Que vous êtes heureux de vivre en une telle *atmosphère!... J'ai été quarante ans* en Chine... Quelles détresses d'âmes!.. Sur la demande du Pape, j'ai pénétré, au péril de mes jours, dans la Sibérie bolchéviste; et j'y ai trouvé des chrétiens qui, depuis cinquante ans, attendaient le sacrement que vous venez de recevoir.

"...Alors, gardez-le comme un dépôt sacré!.. Soyez toujours, et partout, l'expression... le parfum même du Christ... Le vieil évêque que je suis veut vous bénir de tout son coeur..."

x x x

Et il s'en va lentement, arrêté, à chaque pas, par les tout petits qui veulent, eux aussi, une bénédiction.

Et, en le voyant ainsi s'en aller, c'est le même envol de souvenirs... Saint Martin de Tours?.. Saint Loup de Troyes?.. Saint Germain d'Auxerre?.. La fresque de Puvis de Chavannes au Panthéon?.. Les mêmes dangers... la même force, les yeux sur le même idéal.

* * *

Ah! petits confirmés, qui allez à la bataille de la vie, oui, gardez à jamais le souvenir de votre confirmation...

Soyez meilleurs chrétiens que nous...

Nous vous passons le flambeau, pas éteint, certes!..

Mais faites-le briller encore davantage!

Et, aux jours troubles, pensez au vieil évêque qui vous a dit: "Priez, communiez.... Soyez des forts..."

Pierre L'ERMITE.

x

Esprit et sagesse

On peut se faire perforer l'oreille à bon marché. Tout jazz-band s'en charge pour rien.

* * *

Un fameux automobiliste de courses a été défini comme un homme de parties... de rechange.

Nos marchandises sont garanties.

Ralph Miller, Ltd

915 Ave. Centrale
Prince-Albert

Vente Spéciale

Costumes Tailleurs de Qualité

$17.95

Un autre groupe d'habits pris de notre stock ordinaire. Ces habits sont très bien finis et confectionnés en étoffe qui vous donnera un service très satisfaisant. Modèles pour hommes et jeunes gens devant simple ou croisé. Vous ne trouveriez pas d'habits aussi beau pour la somme de $10.00 à $15.00 de plus. Il est de votre intérêt de venir voir notre assortiment. Grandeurs 35 à 44. Régulier $29.50 à $34.50.

PRIX SPECIAL **$17.95**

North Star Lumber Co.

Bois et Charbon

Lorsque vous aurez besoin de charbon et de bois vous ne pourrez faire mieux que d'appeler à 2275. Nous vendons les meilleures marques de charbon MIDLAND—WESTERN GEM et WILDFIRE, charbon de poêle ou brut. Charbon de poêle, $9.00 la tonne, charbon brut $10.00 la tonne. Bois de chauffage, Pin, Tamarac, Peuplier.

North Star Lumber Co., Limited

Où vous trouverez la bonne qualité

Cour de Prince-Albert,

J. P. HEPBURN, Gérant.

BIGGAR HOTEL

E. H. BIGGAR, Prop.

PRINCE ALBERT, SASK.

Cet hôtel, situé 1ère aven. ouest, est tout à fait moderne.

Taux les plus bas

Votez Libéral

Envoyez King, Lapointe, Dunning et Ralston à la Conférence Impériale.

J. H. Sanderson
Agent officiel

Le Patriote de l'Ouest.

Avantages des Vacances

Les vacances d'été vous donnent la chance de faire bien des choses que vous ne pouvez faire pendant le temps des classes. Une de ces choses, se trouve dans la vue des enfants. Plusieurs maladies des yeux ne peuvent être guéries que par des lunettes. D'autres, comme les yeux louches, par exemple, demandent des exercices musculaires avec l'aide de verres. Voici le cas dont on devrait s'occuper pendant les vacances.

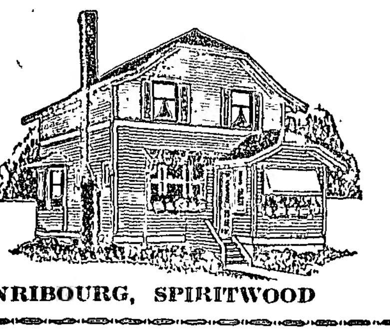
J'ai installé un instrument spécial appelé "Phorotone" pour le traitement de la vue louche, et qui a remporté d'excellents résultats. Si vous avez un enfant qui n'a pas la vue droite, venez me voir et nous verrons ce que nous pouvons faire pour lui redresser la vue pendant le temps des vacances.

F. D. CULP

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale Pr.-Albert

McDiarmid Lumber Co., Limited



Marchand en détail, bois de charpente, combustible. Quincailleries à Henribourg et Spiritwood.

Plus bas prix, qualité supérieure, il sera de votre avantage d'avoir nos estimés avant de bâtir.

Téléphone: 2733

HENRIBOURG, SPIRITWOOD

PRINCE-ALBERT SASK

NORTHERN HARDWARE LTD.

Téléphone 2516 (Baker Block) 10ème rue Ouest

PRINCE-ALBERT, SASK.

Voici le temps des foins

Nous avons un bon assortiment de fourches et de faux.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

Mais il faut encore, un peu partout sur les côtés de la voiture, agrafer des bicyclettes, deux motocyclettes et un certain nombre de soi-disant petits colis qui tiendront comme ils pourront.

Pentapon et Philomèle considèrent cet empilement frénétique d'hommes et de choses avec une sorte d'épouvante, et chacun d'eux semble dire:

—Heureusement que ce n'est pas moi!

Enfin, l'arrimage est terminé. On ne se figure pas tout ce qu'un camion automobile peut contenir à Noirmoutier!

On ouvre les grandes portes de la remise, le bolide se met à fonfler...

Le voici sur la route, scarabée monstrueux, "macrobe" des temps nouveaux, voisins de ceux de l'Apocalypse.

Il stoppe quelques minutes, puis, d'un seul coup, il démarre, il s'élance...

Tante Cécile et Rolande, au travers des carreaux bosselés de mica, ont à peine le temps d'agiter leurs mains moites pour un dernier adieu, et le projectile est déjà au pont du port... dévalant.... dévalant avec un bruit de tonnerre et dans des nuages de poussière.

La bonne Philomèle le regarde s'éloigner, trépider, sauter, sursauter, devenir un point gris à l'horizon...

Elle dit trois *Ave* pour demander un excellent voyage.

Maintenant, tout est rentré dans le silence; les quelques personnes venues pour accompagner les voyageurs sont reparties; une vache passe placide, la poutre lui battant les jambes, puis deux autres, conduites par une paysanne, son tricot à la main. Noirmoutier est redevenu Noirmoutier.

Lentement, Philomèle tourne la tête de Pentapon vers la grande rue, et au pas, bien -tranquille ment — pourquoi se presser? — elle se dirige vers le Paradou, quand, au carrefour de la poste, un jeune homme surgit, saute de bicyclette, et arrête l'âne par la bride....

—C'est vrai... *elles* sont parties?..

—Oui, mon pauvre Filbert, elles sont parties... il y a deux minutes... Et vous ne les rattrapperez pas...

—Oh! si... je les rattrapperai!

Remontant aussitôt sur sa bicyclette, le jeune fermier s'élance vers le lointain nuage de poussière que la brise de mer éparpille là-bas dans la direction des Eloux....

CHAPITRE XXVI

On posait jadis ce problème aux petits jeunes gens du certificat d'études: Etant donné deux cochers, qui quittent le même point à un quart d'heure de distance, et avec des chevaux de vitesse différente, où se rencontreront-ils?

La réponse classique était: chez le premier marchand de vin.

Cette plaisanterie ne reste plus aussi mathématique depuis qu'il y a des autos.

Pourtant Filbert savait que le camion s'arrêtait, à cause des colis, un certain temps à la Guérinière, ensuite à Barbâtre, et qu'il arrivait toujours avec une grande avance pour la vedette de la Fosse.

Il comptait sur ces trois arrêts pour *les* rejoindre.

Il roula d'une telle allure qu'il dépassa le camion à Barbâtre, laissa, à gauche, le chemin désolé qui conduit au Goâ, et parvint à l'estacade de la Fosse quelques instants avant l'auto.

Là, il descendit, et alla faire les cent pas sur le ciment de l'ancien camp des hydravions américains.

Voici maintenant qu'il hésite...

Attendra-t-il les voyageuses à la descente de l'auto, au milieu de la banalité des colis et de la foule des passagers?

Ou bien, ira-t-il jusqu'au bout de l'estacade, à l'endroit de l'embarquement pour le continent?

Et puis là, que fera-t-il?

Pour la première fois, Filbert se pose la question.

Quand il a appris dans les champs, et par hasard, le départ de Rolande pour Paris, il n'a eu qu'une pensée: la revoir avant!

Pensée impérieuse, irrésistible, presque sauvage.

C'est à ce moment qu'il sauta sur sa bicyclette et roula comme un fou vers Noirmoutier d'abord, puis vers la Fosse.

Il est à la Fosse... Ces demoiselles vont y descendre... Que va-t-il faire?..

A-t-il un droit quelconque d'adresser le plus petit reproche?..

A Rolande, peut-être?.. Rolande qui ne lui a rien dit... rien fait dire, et dont il n'a su la fugue, par hasard, que le jour même où elle se produisait.

Oui, mais Rolande n'est pas seule; sa tante l'accompagne, et Filbert la sait hostile à son cher projet.

Les abordera-t-il pour leur parler?... leur souhaiter — ô ironie! — un bon voyage?.. Ou leur dira-t-il son étonnement, son effroi, sa douleur?

Dans ce cas, quelle sera la réponse de la tante? Probablement celle-ci:

—Mais, Monsieur, de quoi vous mêlez-vous?

En effet, de quoi se mêle-t-il?

Donc, il a eu tort de se précipiter ainsi? Seulement, est-on maître de son coeur, à l'instant même où toute la vie de ce coeur se trouve en péril!..

Il en est là, Filbert, de son indécision... Le temps, d'ailleurs, va lui manquer pour étudier la meilleure attitude à prendre, car, là-bas, à l'entrée de la cavée de pierre qui conduit à l'estacade, apparaissent déjà la tante et la nièce, suivies de deux matelots qui poussent sur une charrette plusieurs lourds colis...

Le sort en est jeté!

Sur l'étroite passerelle où il vient de s'engager, et qui aboutit à la mer, Filbert ne peut pas ne pas les voir... il ne peut pas ne pas être vu par elles...

Parlera-t-il?..

S'il ne disait rien?...

En effet?.. A quoi bon!..

Pauvre Filbert!.. Jamais tu ne t'es senti aussi petit qu'en ce moment décisif! Tu n'es qu'un simple de la terre... un quelconque fermier de l'île, et qui n'a pour lui que son seul grand amour.

C'est beau, l'amour!.. C'est doux et touchant dans les livres des gens de la ville... Mais, pratiquement, l'amour a très peu cours sur le marché des mariages... Il est même assez souvent suspecté par les gens raisonnables qui l'accusent de fausser la vision des réalités.

Filbert en acquiert la preuve tout de suite.

Tante Cécile vient de l'apercevoir dans son humble coin, lointainement adossé à la barrière de bois de l'estacade. Déjà nerveuse et très mécontente de son empilement dans le camion, elle ne peut dissimuler un geste d'agacement à la vue de ce gêneur qui est là, oh!... par hasard — car enfin comment aurait-il pu savoir?.. — mais qui a su peut-être tout de même.

Ces gas de Noirmoutier sont parfois si terribles, si "osés", quand ils aiment!

Filbert distingue la tante parlant avec énergie à sa nièce... lui précisant un ordre... probablement celui de ne pas regarder de son côté... de ne pas *le* voir...

L'île est assez vaste pour qu'on puisse y circuler sans se cogner dans cet amoureux!.. Après tout, quand on part pour un grand voyage, on a bien le droit d'être tranquille et de "semer" les indésirables.

Filbert a deviné juste.

Immobile dans le coin opposé à l'embarcadère, il voit les deux voyageuses descendre, avec précaution, les marches de bois, passer à des matelots leurs sacs à main, et sauter dans le bateau. Il peut même lire l'inscription sur une des deux malles qui les suivent:

Mademoiselle Rolande You,
chez Monsieur Roger Maude,
rue Charles-Nodier,
Paris-Montmartre.

Sa rétine a lu, presque avalé, sans le vouloir, cette adresse qui s'offre à lui au-dessus d'autres colis... Il l'a lue sans d'abord soupçonner sa grave importance. Brusquement, un flot de sang monte à son cerveau.

Rolande You?... chez M. Roger Maude?.. Montmartre?.. Mais cela, c'est la colonie du Vieux-Crabe! Roger Maude?.. C'est le jeune homme qu'il a croisé au mois d'août à la porte du Paradou... celui qui, régulièrement, tous les jours, pendant un mois, est venu, comme chez lui, chercher de l'eau dans le jardin... celui qu'il a aperçu dans le bois de la Blanche, pendant que Rolande chantait:

J'en ai oublié bien d'autres,
J'oublierai bien celui-là!..

...Celui qui trouvait Rolande gentille... très gentille?...

Alors?.. Alors?..

Filbert, étourdi par la révélation subite, précise, d'une catastrophe insoupçonnée, met la main sur ses yeux, comme pour ne pas voir l'effondrement de tout son rêve... son trop beau rêve!.. L'impossible est devenu le réel... Le premier bellâtre débarqué dans l'île est plus fort sur le coeur d'une femme que celui qui en fut avec ferveur, de cette île, depuis toujours!..

—Ah!... mon Dieu, que je souffre!..

Quand Filbert ose regarder, les marins appareillent pour la courte traversée de Fromentine.

Rolande et sa tante sont assises presque au-dessous, lui tournant le dos.

La vedette vire de bord, et Rolande arrive en face.

Est-ce l'illusion d'une imagination surexcitée?.. Est-ce une réalité? Mais Filbert croit entendre.. il entend vraiment les deux vers du couplet de jadis:

O Magali, ma tant amado,
Mete la testo au fenestroun...

Il les entend comme si, en bas, Rolande les chantait à mi-voix... et les chantait pour lui...

La vedette s'éloigne...

Filbert la suit des yeux...

Est-ce une illusion encore?.. Mais il croit apercevoir une petite main gantée de blanc, qui s'élève dans le ciel pour jeter un adieu à l'île aimée... qui sait?.. peut-être à quelqu'un d'aimé aussi.

Pauvre Filbert!..

Faut-il que tu sois fou pour croire possibles de telles jolies et poétiques choses!.. Regarde-la bien, celle que tu croyais ta petite Rolande... ta fiancée en Noirmoutier... Regarde-la aborder là-bas, à la jetée de Fromentine... Regarde-la s'en aller, bien sage, à côté de sa tante impérieuse, satisfaite de son triomphe.... Regarde... Comme tu es loin!.. Déjà, tu n'existes pas plus que ce nuage qui dérive vers l'horizon... Regarde, Filbert, regarde!..

Et tâche que ton coeur n'éclate pas!..

. . . .

Quand Filbert revint à la ferme de la route de sable, il rencontra sa mère qui surveillait des batteuses au fléau dans la courette blanche; il l'attira dans la grande pièce qui servait de salle à manger, et se jetant à son cou, comme un enfant:

—Maman, lui crie-t-il.... si tu savais comme je suis malheureux!

—Mon pauvre petit!.. répond la mère en lui prenant la tête entre ses vieilles mains... tu ne m'apprends rien... J'ai lu ta souffrance sur ta figure depuis bien longtemps! Mais aussi, pourquoi as-tu visé si haut?.. Pourquoi rêver d'une impossible étoile?.. Il y a dans l'île tant de braves et simples jeunes filles qui seraient si fières de se marier avec toi, et qui t'apporteraient plus encore que Rolande You...

—Ma maman... on ne voit plus rien quand on a le soleil dans les yeux! Je ne suis pas allé la chercher, cette petite Rolande; elle m'a pris peu à peu, depuis des années. Jamais il n'y a eu d'engagement entre nous.... Je pensais que c'était tellement inutile!

—Souvent femme varie... Ah! dame oui!

—Mais alors, moi, que vais-je devenir?.. Rolande, c'était ma raison de vivre... C'est pour elle que je travaillais... que je faisais si bien arranger la maison... Pour elle que j'ai planté ce palmier, cet eucalptus, ces deux pins parasols —elle aimait ceux du Vieil, — tous ces lauriers... Pour elle, que je suis allé chercher ces vieux bancs de pierre, à Lépine, parce que j'avais remarqué, un jour, qu'elle avait admiré ceux qui sont aux Eloux, dans la propriété du colonel Chenot.

....C'est pour elle que, chaque dimanche, j'assistais à la grand' messe de Noirmoutier... J'aimais tant la voir dans cette église, où j'espérais bien la conduire un jour... Et puis, c'est fini! fini!

—Peut-être pas!..

—Si ce voyage à Paris ne signifiait rien, pourquoi me l'aurait-elle caché? Songe que son adresse — chose formidable! — est chez M. Roger Maude, rue Charles-Nodier, Paris-Montmartre.

—Qui est-ce, Roger Maude?

—C'est le Parisien du Vieux-Crabe... celui qui venait, tous les soirs, au Paradou, sous prétexte de chercher de l'eau... celui avec lequel je l'ai rencontrée dans le bois de la Blanche.... Donc, plus aucune illusion à me faire... c'est la fin... Elle va se fiancer là-bas. Qui sait!.. Peut-être se marier?.. Sa tante a si peur de moi!.. Elle doit vouloir aller vite... très vite. J'ai le coeur meurtri!.. les deux bras cassés!... A quoi bon travailler!.. A quoi bon, tout!..

Et Filbert va, vient, désemparé, le long des murs de la pièce.

Sa mère le regarde, navrée.

—Il n'y a plus que le bon Dieu, mon petit...

—Le bon Dieu!..

—Tu ne vas pas en douter, j'espère?..

—Non... je ne douterai jamais de Dieu, je suis trop chrétien pour cela. Mais qui me prouve que le mariage de Rolande avec moi entre dans ses desseins?..

—Alors, mon gas, s'il n'entrait pas dans ses desseins, il faudrait t'incliner, car le bon Dieu sait beaucoup mieux que nous ce qu'il nous faut. Je dis une dizaine de mon chapelet pour toi tous les jours. Ton père prie aussi.... Nous ferons, tous ensemble, un voeu à saint Filbert... Allons, mon garçon, nous devons toujours nous reposer sur la bonne Providence... toujours nous dire: "Dieu me voit et il m'aime..." Avec cela, on est paré partout.

—Pauvre maman!.. Tu me dis ce que tu peux me dire... et je t'en remercie. Mais moi, je m'en vais à la dérive. Oh! oui!... prie bien pour moi.... Que Dieu me garde!.. qu'il me tienne à deux mains!.. Jamais je ne me suis senti aussi près d'une catastrophe...

Ce même soir, quand le soleil se coucha dans une apothéose de lumière derrière le récif du Pilier, un jeune homme allait, venait sur la lande de sable, s'arrêtant, pour repartir ensuite, et s'arrêter de nouveau...

...L'île aimée semblait, de toutes ses forces, vouloir consoler son enfant désespéré. Elle le baignait de sa lumière d'or... Elle l'entourait, l'enlaçait de la caresse chaude de sa brise:

—Regarde, Filbert... Moi aussi je suis belle, et lumineuse, et parfumée!.. Et je te reste!.. Et je te resterai toujours!..

Mais qu'est un cadre, quand le tableau en a été volé!

Qu'est la nature, lorsque son âme s'est enfuie!..

Qu'importe l'immense beauté du soir, si elle n'auréole plus le front de la bien-aimée!

Et tout l'amour "finissant" des mères ne peut combler le vide que laisse dans un coeur désemparé de jeune homme la disparition de l'autre amour... de celui auquel pensait toute la force de Dieu quand, devant Adam, au Paradis terrestre pourtant, il a dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul!.."

Oui, pauvre Filbert!..

CHAPITRE XXVII

Un compartiment de deuxième classe, vers 11 heures du soir, à la fin de la première semaine d'octobre.

Le train entier est, comme le camion d'hier, bondé, archibondé.

Tous les compartiments de toutes les classes débordent... Des voyageurs, après avoir payé leur billet, ont dû faire le trajet dans les couloirs, écroulés sur leurs colis... On a mangé.... on a bu... on a fumé... on a semé un peu partout les détritus. Des journaux froissés, des papiers graisseux, gisent sur les banquettes, où se sont essuyés les pieds.

Cahoteux, ferraillant, poussiéreux de cette poussière noire spéciale, le train a ralenti sa grande allure aux abords de la capitale... s'arrêtant aux disques pour réclamer, à violents coups de sifflets, la "voie libre."

C'est l'époque où l'arrivée dans une gare de Paris est l'arrivée dans un cercle de l'enfer du Dante. Montagnes de malles, de paquets, de meubles de campagne, de bicyclettes, de sacs de provisions.... foule de voyageurs et d'enfants... éreintement des porteurs, énervement des employés, surmenage initial, préludant à la grande épilepsie du super-surmenage de l'année....

Ave, Caesar!... Salut, ô César-Progrès, ceux qui vont devenir ta proie s'inclinent devant tes douaniers, tes agents, ta fièvre et tes microbes!..

Dans ce train, deux femmes, qui ont l'air d'oiseaux mouillés... deux femmes qui, évidemment, n'ont pas l'habitude de voyager, et ont pris le train du jour... pour, ô ironie! ne pas voyager la nuit.

La plus âgée demande des renseignements à tout le monde...

Dans le compartiment, on a d'abord pris la jeune fille pour la "bonne", la domestique de l'autre dame, à cause de sa coiffe. Mais la dame, très "parlante", a déclaré à ses voisins que c'était sa nièce.

—Alors, s'est écrié un gros monsieur, allons-y pour la nièce!..

Ces deux femmes n'en peuvent plus, car elles voyagent depuis la veille, presque sans manger, leurs provisions étant dans leur malle, et cette malle se trouvant aux bagages dans un autre train dédoublé.

A Nantes, où elles sont arrivées hier vers 10 heures du soir, elles ont couché dans un vague hôtel, fait, le matin, quelques emplettes dans les étroites rues de la ville, et déjeuné à la hâte n'importe où.

En route, elles ont eu si peur que le train ne parte sans elles, et qu'on ne prenne leurs places, qu'elles n'osèrent jamais courir vers un buffet, pendant les cinq minutes d'arrêt pendant lesquels, en effet, montaient d'audacieux voyageurs en quête d'une "place assise."

Quant au wagon-restaurant, ce fut une découverte dont elles ne profitèrent pas.

Maintenant, dans la nuit et dans la pluie maussade, dont on entend aux portières la plainte mélancolique, les deux voyageuses se préparent pour leur arrivée à Paris...

Depuis une heure déjà, elles ont rassemblé leurs colis à main.... vérifié leurs billets... La tante surtout s'est assurée que son sac était bien là, et qu'il était fermé....

Combien de fois se sont-elles levées, croyant que c'était Paris!..

Et ce n'était pas encore Paris...

—Tu comprends, explique la tante, descendues sur le quai nous sommes sauvées! Tu as pu constater à Noirmoutier à quel point Roger Maude est prévenant et sérieux. Je t'ai aussi montré sa dernière lettre... Il nous recommande de n'avoir aucune inquiétude.. qu'il sera là, à la gare, bien avant l'arrivée du train...., qu'il se chargera de nos bagages, et surtout de nous conduire lui-même à cet hôtel choisi, près de chez lui, où tout sera prêt pour nous recevoir. Puis, le lendemain, après une bonne nuit, il nous présentera à sa famille qui se met à notre complète disposition. Et nous entrons dans le rêve... dans le si beau rêve! Je sais que tu tiens à ta coiffe, et je t'en félicite, car tu t'affirmes ainsi résolue Vendéenne: pourtant, si les soeurs de Roger insistent pour t'offrir un joli chapeau, je crois qu'il sera mieux de te laisser faire. Tu seras d'ailleurs fort gentille avec le chapeau actuellement à la mode. Je te vois très bien! Et tu ne garderais ce chapeau que pendant ton séjour à Paris. Il faut savoir faire des concessions dans la vie...

Rolande écoute sans trop répondre... le front à la vitre qui ruisselle.

Les lumières succèdent aux lumières... les aiguilles aux aiguilles... les plaques tournantes aux plaques tournantes...

—*Paris-briquettes!..* clame un plaisant, en allumant une cigarette.

—Paris?... interroge la tante.

On rit... Alors, elle n'ose plus demander.

A droite, à gauche, on distingue des bâtisses sombres, plus noires que la nuit, et qui sont des fabriques. On côtoie des murs sans fin où brusquement, comme d'énormes vers luisants, zigzaguent des réclames lumineuses.

—Nous approchons... dit le gros voyageur.

—C'est Paris? redemande la tante.

—Oui, Madame... c'est Paris.

Rolande regarde à son poignet la petite montre achetée à Challans, et elle lit 10 heures 40. Elle pense que, depuis deux heures déjà, Philomèle est couchée dans sa chambre, ourlée de chasselas bien mûrs...

Elle a soif... elle est fiévreuse. Elle mangerait volontiers une de ces grappes si fraîches!..

Puis, c'est le grand branle-bas des voyageurs dans les couloirs.... un bruit de colis qu'on traîne... la lutte pour quelques porteurs à l'affût des étrangers plus cossus... des Américains surtout.

Chocs... contre-chocs, qui rejettent les voyageurs sur les banquettes.

La tante entend retentir dans l'obscurité toutes les clameurs de la terre... sifflets de la locomotive... haut-parleurs aboyant sous le grand hall, quelque chose de gigantesque qu'elle ne comprend pas.... roues de fer des charriots à bagages... grosses boites à lait qu'on décharge... Mais, au-dessus de ces bruits, domine et revient le principal... le seul qui l'intéresse:

—*Paris!.. Paris! Austerlitz!..*

Des voyageurs la poussent, la pressent, la compriment vers l'étroite sortie du wagon.

Péniblement, car le marchepied est usé et ruisselle de pluie, la tante saute sur le quai, et manque de s'écrouler dans un magma de boue graisseuse.

—C'est bien ici Paris?.. demande-t-elle pour plus de sécurité à un jeune et pimpant voyageur qui passe.

—Non... ce n'est pas Paris... c'est *Paname!..* lui répond-il en riant.

—*Paname?...*

Tout de suite déconcertée, elle avise un employé plus sérieux.

—C'est bien ici Paris, Monsieur?...

—Oui, Madame... Vous n'allez pas à Orsay?..

—Non, Monsieur... Je vais à Paris seulement.

A ce moment, un flot de voyageurs et une théorie de chariots séparent la tante de l'employé... Le haut-parleur se remet à aboyer des noms indistincts que tout le monde entend et que personne n'écoute.

Tante Cécile s'avance sur le quai, patouilleux, encombré, cherchant partout où va se découper l'élégante silhouette de Roger Maude qui, évidemment, doit être là... est là... les cherchant lui aussi.

—Tu ne le vois pas, Rolande?

—Non, tante, je ne reconnais personne....

—Tu es toute mouillée... Ouvre ton parapluie!..

—Ce n'est presque pas possible.

En effet, les cohues maintenant se croisent et s'entre-croisent, roulant les deux voyageuses comme la mer roule les galets.

Elles restent là... n'osant ni avancer ni reculer... ni surtout se séparer...

Personne ne s'occupe d'elles. Elles sont seules dans toute cette multitude, sous cette pluie, et dans ce noir!..

—C'est curieux, répète inutilement la tante, que Roger Maude ne soit pas là?... Tu ne le vois pas?..

—Je vous assure, tante, que si je le voyais...

Les deux femmes piétinent, tendent le cou, scrutent l'ombre...

—Comme déjà on n'est plus à Noirmoutier!.. pense Rolande tout bas.

En effet, il n'y a plus ici la tante Cécile connue et aimée de tous, et sa petite Rolande You, si populaire là-bas.

Non, elles sont, sur ce quai de Paris, deux voyageuses quelconques, qui n'intéressent personne, et qu'on conduirait droit à l'hôpital, si l'une ou l'autre se trouvait mal.

Peu à peu, la foule du train de Nantes se dissipe. Le quai devient désert... oh! pour quelques minutes; car, au milieu de toutes les lumières, les deux phares d'une locomotive se piquent dans la ligne droite.

—On ne peut pourtant pas rester ici toute la nuit... gémit la tante.

—Et nos bagages?..

—Tu as les billets?

—Oui.... mais où?.. à qui s'adresser?

Plus un employé... Plus un voyageur...

Le train signalé arrive sur une voie lointaine où se porte instantanément toute la vie de la gare...

—Allons!.. dit la tante.

—Allons... Et où?..

—Je ne sais pas!..

—Ni moi non plus!

Alors la tante et la nièce, mouillées, surchargées de paquets, s'avancent vers tout l'inconnu qui s'ouvre devant elles...

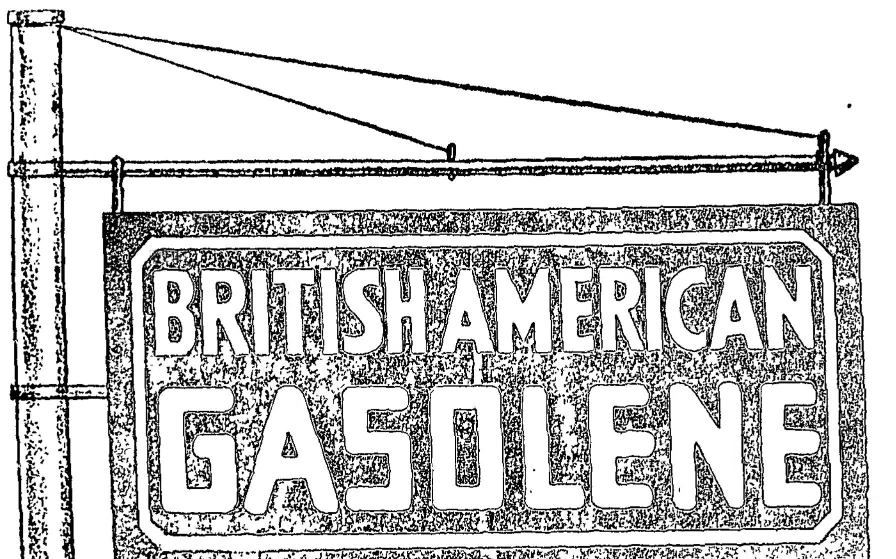
(A suivre.)

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Attention

NOUS FAISONS TOUTES IMPRESSIONS COMMERCIALES ET DE LUXE

La Bonne Presse Ltée
PRINCE-ALBERT, SASK.



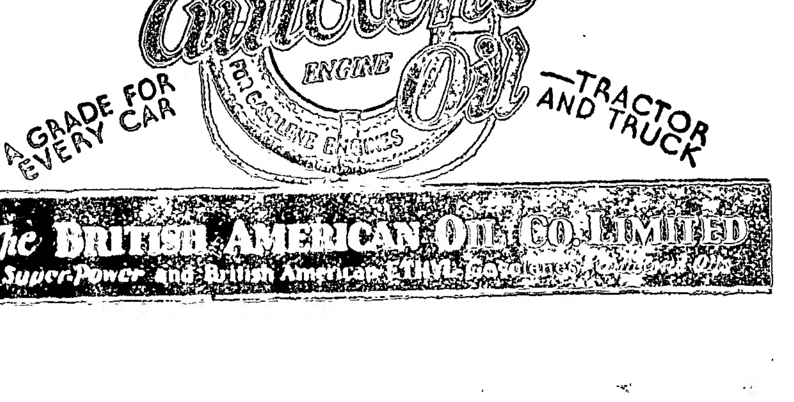
UN SYMBOLE DE SERVICE EXCELLENT
pendant 24 ans

Chaque année un nombre additionnel de propriétaires de milliers d'automobiles, apprennent à reconnaître l'enseigne British American comme l'emblême d'une Compagnie se dévouant au meilleur intérêt de tous les automobilistes.

Mesdames:

Des Billets de Banque Neufs seulement, vous seront remis comme monnaie aux British American Service Stations.... encore une marque de service courtois qui est certainement digne de la qualité excellente des produits British American.

MEILLEURE QUALITE
MEILLEUR SERVICE
AUCUNE AUGMENTATION DE PRIX



The BRITISH AMERICAN OIL CO. LIMITED
Super-Power and British American Ethyl Gasolenes

-- PAGE AGRICOLE -

Notes et Renseignements

Connaissez-vous le Marquis?

Notes des fermes expérimentales

Il serait presque impossible pour quiconque n'a pas fait une étude approfondie de nos variétés de blé, d'identifier un blé d'après une description écrite. Et cependant, beaucoup de gens demandent une description de certains caractères qui pourraient les aider à identifier les épis du blé Marquis. Pour nous rendre à ces demandes, nous donnons ici certains caractères distinctifs, sans entrer dans de grands détails.

Le mot "fusiforme" décrit la forme d'un épi de blé Marquis vu du devant. Un épi fusiforme est un épi plus ou moins en forme de fuseau, qui va en s'effilant graduellement comme la racine d'une carotte, de la base à la pointe. Dans les conditions normales, dix entre-noeuds *occupent un espace de 48 à 58 millimètres. On trouve quelques barbes courtes à la pointe de l'épi, mais la* longueur de ces barbes est assez variable.

Les glumes sont une considération importante dans l'examen du Marquis. C'est sur ce point que le producteur ordinaire échoue dans sa sélection. Nous sommes arrivés à cette conclusion en examinant des centaines d'échantillons de blé Marquis cultivés à la station expérimentale fédérale de Scott.

A maturité, les glumes du Marquis sont blanc-crémeux et tout à fait lisses. Elles sont généralement deux fois plus longues que larges. La forme des glumes du Marquis est une base très stricte d'appréciation. On se sert pour cela des glumes du septième noeud de l'épi. On exige encore plus strictes les conditions en ce qui concerne la glume secondaire, qui est souvent le facteur déterminatif dans l'identification du Marquis. Dans les conditions normales, l'épaule de cette glume devrait être carrée, mais il y a de légères variations suivant les conditions environnantes. La pointe de cette glume est toujours aiguë et c'est souvent ici la considération déterminative dans l'identification du Marquis.

Pour une description détaillée et illustrée du blé Marquis, nous renvoyons le lecteur au feuillet No 95 intitulé "Blé Marquis", par Newman et Fraser, et publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

G. D. MATTHEWS,
Statio nexpérimentale fédérale,
Scott, Sask.

x

Abris pour les porcs

Notes des fermes expérimentales

Tous les porcs, mais surtout ceux qui sont de couleur blanche, demandent à être protégés contre les chauds rayons du soleil pendant l'été. A la station expérimentale fédérale de Rosthern, nous avons semé pour cela, en 1917, douze rangées de graine de Caragan avec le semoir à grain, en lignes espacées de quatre pieds, à travers l'extrémité du pâturage à porcs. Ces rangées ont été nettoyées et elles ont été éclaircies en deux ans à un pied d'espacement dans la rangée. Il a été inutile de donner d'autres façons d'entretien parce que les plantes ombrageaient la terre et empêchaient la pousse des mauvaises herbes. En 1921, on a laissé les porcs en liberté sur la plantation et ils en ont toujours eu la jouissance depuis. Ces caragans sont rustiques, fournissent un très bon ombrage et n'exigent aucune attention.

CONCLUSION: *Le caragan ou arbre aux pois de la Sibérie, fournit de l'ombrage plus rapidement que toute autre plante cultivée.*

Il faut empêcher les vaches, les boeufs et les moutons de toucher les caragans parce qu'ils mangent les pousses et détruisent rapidement la plantation. Les vieux porcs en font autant lorsque l'herbe manque sur le pâturage.

Les arbres plantés à quatre pieds d'espacement en tout sens, et plus tard éclaircis à huit pieds d'espacement, donnent un ombrage aussi utile, tout en résistant mieux au bétail.

A. MUNRO, régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

Semence certifiée de pommes de terre

Notes des fermes expérimentales

Les maladies des pommes de terre ont tant augmenté et l'on court tant de risques à acheter des tubercules de semence d'origine inconnue que l'on commence à se rendre compte que la production de la bonne semence exige une attention et des soins spéciaux, et c'est à l'admission de ce fait que nous devons le système de certification de pommes de terre de semence qui s'est développé au Canada en ces quinze dernières années. Voici les conditions de cette certification: les champs présentés sont inspectés deux fois au cours de la saison de végétation et une fois après l'arrachage de la récolte par un agent du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui détermine aussi exactement que possible si les tubercules remplissent les conditions voulues. La première inspection se fait vers l'époque de la floraison, car c'est à ce moment qu'il est le plus facile de découvrir les mélanges de variétés. Le planteur doit ensuite enlever tous les pieds "hors-type" et tous ceux qui sont malades. Il faut pratiquer cette expurgation non pas une fois, mais plusieurs fois pendant la saison. Beaucoup de producteurs de semence certifiée attendent que les pieds soient presque entièrement développés avant de faire l'expurgation; c'est une grande erreur. Les pieds atteints de mosaïque, de l'enroulement des feuilles et de la fusclure ont ainsi le temps voulu pour transmettre la maladie aux pieds sains, contigus. En expurgeant de bonne heure on réduit le nombre de pieds à supprimer, de même que la durée de la maladie dans la récolte de l'année suivante. En expurgeant, il faut enlever tout le pied; tige, planton et tubercule, s'il y en a, car les maladies comme la *mosaïque* envahissent toutes les parties de la plante, et l'une de ces parties laissée dans le sol suffit pour propager l'infection. La semence certifiée dédommage amplement *en général du surcroît de frais qu'elle occasionne.* Pour la gouverne de ceux qui désirent savoir si la semence certifiée rend réellement plus que la *semence ordinaire*, en dehors de toute considération théorique, nous citons ce qui suit — Bulletin du Bureau fédéral de la Statistique, paru en janvier 1927: "Le rendement moyen, au Canada, en 1926, des pommes de terre de souche ordinaire, était évalué à 148.3 boisseaux par acre." La même année, la production moyenne des 10,392 acres entrés pour la certification, était de 300 boisseaux par acre. Ceci montre bien clairement que les *principes* d'après lesquels les *tubercules de semence sont certifiés reposent sur une base solide. Sans doute, il est exact que certains* lots de semence certifiée n'ont pas donné de bons résultats, généralement *à cause de deux raisons — en dehors des fraudes:* le champ d'où venait cette semence était infesté de pucerons, qui répandent les maladies comme la mosaïque, ou les conditions de climat étaient telles que les plantes affectées de mosaïque ne pouvaient être reconnues *et par conséquent ne pouvaient être enlevées.* Tous ceux qui s'intéressent à la semence certifiée de pommes de terre devraient consulter le feuillet 84 — nouvelle série — publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, qui le leur expédiera gratuitement sur demande.

D.-J. MacLEOD, Laboratoire fédéral de pathologie végétale,
Fredericton, N.-Brunswick.

x

Le séchage de la luzerne

Notes des fermes expérimentales

Le séchage du foin de luzerne a reçu beaucoup d'attention à la Station expérimentale fédérale de Morden. La luzerne contient beaucoup d'humidité, elle produit beaucoup, et c'est une récolte d'une nature très périssable.

Nous avons appris par l'expérience que le meilleur moment de couper la luzerne pour bien la faner, est lorsque 50 pour cent de la récolte est en fleurs.

Comme la luzerne est une légumineuse, il est très important d'en conserver les feuilles. D'après les déterminations faites à la Station expérimentale de Morden, les feuilles de luberne constituent 42 à 49 pour cent de la plante. Elles sont égales au son, tonne pour tonne, pour la valeur alimentaire.

Il ne faut jamais laisser la luzerne trop longtemps dans l'andain après qu'elle est coupée, car les feuilles se flétrissent et tombent, tandis que les tiges sont encore pleines d'humidité. Lorsque les feuilles sont tombées, l'humidité ne s'évapore plus que très lentement de la tige et le séchage en est considérablement retardé.

A la Station expérimentale de Morden, on se règle sur la température pour savoir combien de temps la lubzerne peut être laissée *dans l'andain.* S'il n'y a pas de soleil, on peut la laisser plus longtemps dans l'andain; si au contraire, le soleil est chaud et brillant, *on la ratisse tandis* qu'elle set encore assez verte.

Si la récolte est abondante et l'andain épais, il est nécessaire de secouer. On peut le faire au moyen d'une faneuse mécanique. A défaut de faneuse mécanique, il faut employer des fourches. Si le temps est beau, o nlaisse le foin en rouleaux à travers lesquels l'air passe et hâte le séchage. Si le temps n'est pas favorable, la majeure partie du séchage se fait en petites veillottes. Il ne faut pas que ces veillottes soient grosses, car elles s'affaissent alors l'air ne peut plus passer à travers, et le foin se décolore et parfois moisit. Le mode du séchage dépend de la température. Il faut user d'un bon jugement. On peut hâter le procédé en laissant la luzerne plus longtemps dans l'andain, même au sacrifice de quelques feuilles, afin de faire sécher le foin, pour le mettre en meules. Lorsqu'il fait sec, il faut de quatre à six jours pour bie nsécher la luzerne en rouleaux.

A la Station expérimentale de Morden, la plus grande partie du foin de luzerne est mise en meules, car il est possible de l'emmeuler lorsqu'il n'est pas encore suffisamment sec pour être engrangé. Lorsqu'il est mis en meules étroites, l'air passe à travers beaucoup plus facilement que lorsqu'il est placé en tasserie dans la grange.

N'emmeulez la luzerne que lorsque vous ne pouvez plus faire sortir l'humidité des tiges. Les feuilles peuvent être sèches, mais les tiges peuvent être encore pleines d'humidité. Evitez d'emmeuler la luzerne lorsqu'elle est recouverte de rosée, car l'humidité extérieure provoque le chauffage et très souvent la moisissure.

M. J. BREAKY,
Station expérimentale fédérale,
Morden, Man.

x

— L'attention est d'étroite embouchure. Il faut y verser ce qu'on dit avec précaution, et, pour ainsi dire, goutte à goutte. — *J. Joubert.*

La valeur des grains cultivés sur la ferme pour l'alimentation des volailles

Notes des fermes expérimentales

C'est par millions de dollars que nous importons tous les ans des aliments pour nourrir les volailles. Le blé d'Inde et ses produits figurent pour une bonne part dans cette quantité, et c'est aussi l'un des grains qui coûtent le plus cher de tous ceux que l on emploie pour les poules.

Si l'on pouvait remplacer le blé d'Inde par de l'orge, qui se cultive *presque* partout au Canada, il est *clair* que l'on économiserait beaucoup de temps et d'argent.

A *l'heure actuelle,* le blé d'Inde entre dans *une proportion de vingt* à trente pour cent dans les mélanges de grain que l'on distribue dans la litière ainsi que dans les pâtées généralement employées; la proportion *atteint* jusqu'à 70 pour cent dans *certains* types de pâtées d'usage général aux Etats-Unis et dont l'emploi, dans certains cas, a été recommandé dans ce pays en ces dernières années.

Devant ces faits, les services d'aviculture des fermes et des stations expérimentales fédérales, dans presque toutes les provinces du Canada, ont conduit des expériences en ces dernières années pour *déterminer la valeur relative de* l'orge et du blé d'Inde dans les rations des volailles.

Dans les expériences en question, la ferme expérimentale intéressée remplaçait le blé d'Inde par une quantité égale d'orge dans pres que tous les cas.

Les résultats de ces recherches, qui couvraient des périodes de six mois et dont quelques-unes ont été *répétées tous les ans pendant trois ou quatre ans, sont intéressants.* A une ou deux *exceptions* près, l'orge s'est montrée meilleure que le blé d'Inde pour la *ponte;* elle a produit tout autant d'oeufs, *sinon* plus et le bénéfice par poule a été également plus élevé, à cause du bas prix relatif du grain cultivé au pays. Dans un cas, l'avoine nue — sans bale — en contraste avec 1 eblé d'Inde, a également donné une production plus économique. Dans les rares cas où le blé d'Inde était supérieur, la différence éati etnàd ept qHaan434 différence était en général légère.

Un point qu'il convient de noter, c'est que, lorsqu'on se servait d'orge au lieu de blé d'Inde, on avait soin d'ajouter à la ration des aliments contenant une bonne proportion de certaines vitamines qui font défaut dans l'orge. Ces aliments supplémentaires étaient presque toujours la luzerne ou le trèfle vert, ou les feuilles et les fleurs séchées de ces plantes et de l'huile de foie de morue brute; cette dernière était généralement donnée à raison d'un pour cent de la quantité de *pâtée consommée.*

Sans doute il faudrait encore beaucoup plus de recherches dans ces voies avant que l'on puisse déterminer exactement la valeur de l'orge par comparaison à celle du maïs, mais il semble, d'après les résultats obtenus jusqu'ici, que l'orge peut largement remplacer le blé d'Inde pour l'alimentation des volailles pondeuses, et surtout dans ces districts où les produits du blé d'Inde coûtent cher et où il est difficile de se les procurer.

H. S. GUTTERIDGE,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

x

Le lait pour les porcs d'élevage

Notes des fermes expérimentales

De tous les animaux de la ferme, ce sont les cochons qui se développent le plus rapidement; il est donc nécessaire que leur nourriture contienne une provision abondante de substances azotées — protéine — et de matières minérales, pour qu'ils fassent une augmentation de poids satisfaisante et qu'ils tirent le meilleur parti possible de cette nourriture. La protéine est nécessaire pour le développement du corps, la matière minérale pour le développement de l'ossature et les autres principes vitaux. Les rations uniquement composées de grains de céréales moulus sont mal équilibrés et ne conviennent pas pour les porcs d'élevage parce qu'elles sont pauvres en protéine et en matières minérales. Par contre, le lait de beurre et le lait écrémé on peut utiliser la *tankage* — déchets d'abattoir — un sous-produit des abattoirs qui se compose principalement de viandes et de déchets d'os pulvérisés et stérilisés, qui sont riches également en matières azotées et *minérales.* La proportion de *tankage* devrait être de 5 à 8 pour cent de la ration.

Mais la plus grande valeur peut-être du lait réside dans le fait qu'il donne un bon "départ" aux porcs qui viennent d'être sevrés. Il faut bien avoir soin cependant de ne jamais en donner en excès, car les porcs qui consomment trop de lait prennent trop de ventre, et le lait fourni en excès n'a pas sa pleine valeur. On recommande de donner 4 livres de lait par jour pour chaque livre de ration jusqu'à ce que l'animal pèse 80 livres; entre 80 et 125 livres la ration devrait être de 3 livres par livre de grain, et entre 125 à 200 livres, de une demie à 2 livres de lait pour chaque livre de grain.

Un essai a été conduit à la station expérimentale fédérale de Lacombe pendant l'été de 1928. On a donné à trois groupes de porcs dans un enclos sec et dans une trémie la même ration de grain pendant toute la période de croissance. A la ration du groupe 1, on a ajouté 8 pour cent de *tankage,* et à la ration du 2ème groupe, six livres de lait de beurre par tête et par jour. Le troisième groupe qui servait de témoin ne recevait que la ration de grain avec de l'eau. Cet essai a été répété pendant l'été de 1929 afin d'obtenir des renseignements plus complets. Nous basant sur les résultats moyens de deux années et évaluant l'avoine à 52 sous et demi le boisseau, et l'orge à 67 sous et demi le boisseau, on voit que, sur la base du grain consommé, le lait de beurre, qui coûtait 2 cents le gallon, avait une valeur réelle de 8 cents le gallon, et que le *tankage,* qui coûtait $2.50 le cent livre, avait une valeur réelle de $9.86 le cent livres. Les porcs qui recevaient du lait de beurre et du grain dans cet essai, ont fait une augmentation quotidienne de poids de 1.42 livres par tête, soit 0.39 livres de plus que ceux qui recevaient du *tankage* et du grain, et 0.75 livre de plus que ceux qui ne recevaient que du grain.

H.-E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

x

Carnet d'une ménagère

"Consommons du lait", Bulletin No 36, Ministère de l'Agriculture.* — "Une nation n'est forte qu'en autant que les individus qui la composent sont sains et robustes. Peu importe sa richesse, la population de ses villes, le nombre de ses soldats, la puissance de ses armées de terre et de mer; si la santé de son peuple décline, elle ne tardera pas à périr et à disparaître. — *Benj. Disraeli, premier ministre d'Angleterre.

* * *

C'est à nous, femmes canadiennes, qu'incombe la responsabilité de fournir aux jeunes Canadiens les aliments nécessaires au maintien de leur santé, au développement deleur intelligence et de leur force physique.

La santé de notre famille et par suite, la prospérité de la nation, dépendent dans une grande mesure de la nourriture que nous donnons à nos enfants.

Le lait et les produits laitiers viennent en première place parmi les denrées alimentaires que fournit la nature. On peut se les procurer partout et ils sont relativement bon marché.

Ils sont nourrissants, économiques, *faciles* à préparer, et peuvent s'apprêter d'un nombre infini de manières. Donnons-leur une plus large part dans le menu quotidien; la famille s'en portera mieux, aura plus d'ardeur au travail et dépensera moins.

x x x

"Le lait! l'aliment qui comprend tout ce qui est nécessaire et le meilleur marché de tous, une nourriture essentielle pour les enfants qui grandissent." — *J.-A. Amyot, M. D., sous-ministre, Ministère de la Santé publique.*

* * *

Le lait et ses produits sont indispensables au développement de l'enfant et à la santé de l'adulte. Rien ne peut le remplacer.

Il contient de la protéine pour construire de nouvelles cellules et réparer l'usure des tissus; de la graisse et du sucre qui fournissent la chaleur et l'énergie et engendrent l'activité musculaire; des minéraux comme régulateur de l'organisme et pour la formation des os et des dents; des vitamines nécessaires à la croissance des enfants, à la bonne santé des adultes."

* * *

"Aucune famille de cinq personnes ne devraient acheter de la viande avant d'avoir au moins trois pintes de lait." — *Dr Graham Luck.*

x x x

A plus forte raison, quand on peut se le procurer sur la ferme.

Les importations de beurre australien ont eu pour résultat d'encombrer les marchés canadiens, de congestionner les débouchés, au point d'interdire toute exportation.

La Saskatchewan doit donc suffire à consommer ses propres produits laitiers. C'est un revenu considérable qui nous fait défaut à l'heure où l'on en aurait le plus besoin.

Ce serait d'une fâcheuse conséquence si la situation actuelle rebutait ceux qui s'adonnent à cette branche d'industrie ou se propose de débuter.

Ce serait un grand bien, si on apprenait enfin à donner au lait dans la consommation journalière, la place qui lui revient, c'est-à-dire la première et la plus large.

VIEILLE MENAGERE.

x

LES PRODUITS LAITIERS

Le lait entier, le lait écrémé, le lait de beurre, le lait condensé, le lait évaporé, la poudre de lait, le *fromage,* le beurre, la crème à la glace.

* * *

Le Dr Sherman, de l'Université Columbia, dit que sur $10.00 dépensées en nourriture, la proportion suivante devrait être consacrée à chaque aliment:

Lait et ses produits, beurre, crème, fromage, $4.40; légumes et fruits, $1.70; pain et céréales, $1.30, viande et poisson, $1.20; oeufs, .60; divers, .50; sucre, .30; total, $10.00.

x x x

SAUCES BLANCHES.

CLAIRE. — Une cuillerée à soupe de beurre; une cuillerée à soupe de farine; un quart de cuillerée à thé de sel; poivre; une tasse de lait.

Cette sauce est la base des soupes à la crème; elle sert aussi pour les toasts au lait.

MOYENNE. — Deux cuillerées à soupe de beurre; deux cuillerées à soupe de farine; un quart de cuillerée à thé de sel; poivre; une tasse de lait.

On l'emploie pour les ragouts de légumes, de poisson, de viande, d'oeufs durs.

EPAISSE. — Trois cuillerées à soupe de beurre; trois cuillerées à soupe de farine; un quart de cuillerée à thé de sel; poivre; une tasse de lait.

Pour la confection de croquettes, de soufflés, etc.,

Comment les faire:

Procédé no 1: Faire fondre le beurre, ajouter en remuant la farine et les assaisonnements jusqu'à ce que la pâte soit bien liée. Ajouter le lait graduellement en remuant et faire cuire en tournant constamment jusqu'à ce que la sauce s'épaississe.

Procédé no 2: Mélanger la farine avec un peu de lait froid. Faire chauffer le reste du lait, ajouter la farine en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ajouter le beurre et assaisonner.

* * *

SAUCE AU FROMAGE

A une sauce blanche moyenne, ajouter un tiers de tasse de fromage râpé; réchauffer lentement jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Servir immédiatement sur des toasts, du macaroni ou des oeufs pochés.

x

SAUCE AUX OEUFS

A une sauce moyenne, ajouter un oeuf cuit dur finement haché. Servir avec du poisson.

SAUCE AU PERSIL

Faire une sauce blanche moyenne, y ajouter trois cuillerées à table de persil haché.

SAUCE AU PAIN

Une tasse de lait; trois-quarts de tasse de pain rassis; deux ou trois oignons; une demi-cuillerée à thé de sel; poivre; une cuillerée à table de beurre.

Faire bouillir le lait avec les oignons, le poivre, ajouter le beurre, le pain, le sel. Faire cuire quelques minutes et servir chaud avec une volaille bouillie ou rôtie. — *Bulletin No 36, Ministère d'Agriculture.*

x

LE CARTEL

CIRCULAIRE No W-162
LE 11 JUILLET 1930

Il est évident, par les réunions nombreuses tenues en différents endroits de la province, pour étudier l'Acte des produits primordiaux — *Primary Products Act* — actuellement projeté, que les membres de la Coopérative du blé désirent en connaître les points saillants. On discute la question à fond; on devrait donc obtenir un vote intelligent, quand on le prendra par voie de carte-postale.

Répétons ici l'annonce déjà faite que l'année fiscale pour la récolte 1929-30 se termine le 15 juillet. Tout grain livré ou expédié après le 15 juillet sera manié comme appartenant à 1930-31.

Extrait du Montreal Daily Star, 2 juillet 1930. — "Si le Cartel n'avait pas retenu 70 pour cent du blé de cette année, les choses eussent été cent fois pires. C'est par ce moyen, en effet, que l'on a empêché les spéculateurs d'écraser le blé et d'amener de sérieuses pertes financières aux producteurs: en certains cas, la banqueroute.

Nous avons déjà annoncé l'exposition de Saskatoon, les 21-26 juillet, et celle de Régina, du 28 juillet au 2 août. La Coopérative y exposera principalement une série de mappes et de cartes décrivant les phases saillantes du marché mondial du blé en ce moment. Il y aura un bureau de renseignements, où l'on pourra poser des questions et discuter la politique du Cartel.

Dans le but de stabiliser les prix du blé, le Bureau fermier des Etats-Unis, paraît-il, s'abstient de mettre sur le marché de cinquante à soixante millions de boisseaux récoltés l'année dernière.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Téléphone 89 987

LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Ecrivez, télégraphiez, ou venez nous faire une visite
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE
187—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.

Nous avons un assortiment complet de matériaux pour charpentiers et constructeurs

Nous avons un bon nombre de plans pour "Bungalow" et chalets d'été. Vous n'avez qu'à choisir.

PRINCE ALBERT LUMBER Company, Limited

Téléphone 2221 P. HASSELFIELD, gérant